



Jest to cyfrowa wersja książki, która przez pokolenia przechowywana była na bibliotecznych półkach, zanim została troskliwie zeskanowana przez Google w ramach projektu światowej biblioteki sieciowej.

Prawa autorskie do niej zdążyły już wygasnąć i książka stała się częścią powszechnego dziedzictwa. Książka należąca do powszechnego dziedzictwa to książka nigdy nie objęta prawami autorskimi lub do której prawa te wygasły. Zaliczenie książki do powszechnego dziedzictwa zależy od kraju. Książki należące do powszechnego dziedzictwa to nasze wrota do przeszłości. Stanowią nieoceniony dorobek historyczny i kulturowy oraz źródło cennej wiedzy.

Uwagi, notatki i inne zapisy na marginesach, obecne w oryginalnym wolumenie, znajdują się również w tym pliku – przypominając długą podróż tej książki od wydawcy do biblioteki, a wreszcie do Ciebie.

Zasady użytkowania

Google szczeni się współpracą z bibliotekami w ramach projektu digitalizacji materiałów będących powszechnym dziedzictwem oraz ich upubliczniania. Książki będące takim dziedzictwem stanowią własność publiczną, a my po prostu staramy się je zachować dla przyszłych pokoleń. Niemniej jednak, prace takie są kosztowne. W związku z tym, aby nadal móc dostarczać te materiały, podjęliśmy środki, takie jak np. ograniczenia techniczne zapobiegające automatyzacji zapytań po to, aby zapobiegać nadużyciom ze strony podmiotów komercyjnych.

Prosimy również o:

- Wykorzystywanie tych plików jedynie w celach niekomercyjnych
Google Book Search to usługa przeznaczona dla osób prywatnych, prosimy o korzystanie z tych plików jedynie w niekomercyjnych celach prywatnych.
- Nieautomatyzowanie zapytań
Prosimy o niewysyłanie zautomatyzowanych zapytań jakiegokolwiek rodzaju do systemu Google. W przypadku prowadzenia badań nad tłumaczeniami maszynowymi, optycznym rozpoznawaniem znaków lub innymi dziedzinami, w których przydatny jest dostęp do dużych ilości tekstu, prosimy o kontakt z nami. Zachęcamy do korzystania z materiałów będących powszechnym dziedzictwem do takich celów. Możemy być w tym pomocni.
- Zachowywanie przypisań
Żnak wodny "Google" w każdym pliku jest niezbędny do informowania o tym projekcie i ułatwiania znajdowania dodatkowych materiałów za pośrednictwem Google Book Search. Prosimy go nie usuwać.
- Przestrzeganie prawa
W każdym przypadku użytkownik ponosi odpowiedzialność za zgodność swoich działań z prawem. Nie wolno przyjmować, że skoro dana książka została uznana za część powszechnego dziedzictwa w Stanach Zjednoczonych, to dzieło to jest w ten sam sposób traktowane w innych krajach. Ochrona praw autorskich do danej książki zależy od przepisów poszczególnych krajów, a my nie możemy ręczyć, czy dany sposób użytkowania którejkolwiek książki jest dozwolony. Prosimy nie przyjmować, że dostępność jakiegokolwiek książki w Google Book Search oznacza, że można jej używać w dowolny sposób, w każdym miejscu świata. Kary za naruszenie praw autorskich mogą być bardzo dotkliwe.

Informacje o usłudze Google Book Search

Misją Google jest uporządkowanie światowych zasobów informacji, aby stały się powszechnie dostępne i użyteczne. Google Book Search ułatwia czytelnikom znajdowanie książek z całego świata, a autorom i wydawcom dotarcie do nowych czytelników. Cały tekst tej książki można przeszukiwać w internecie pod adresem <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

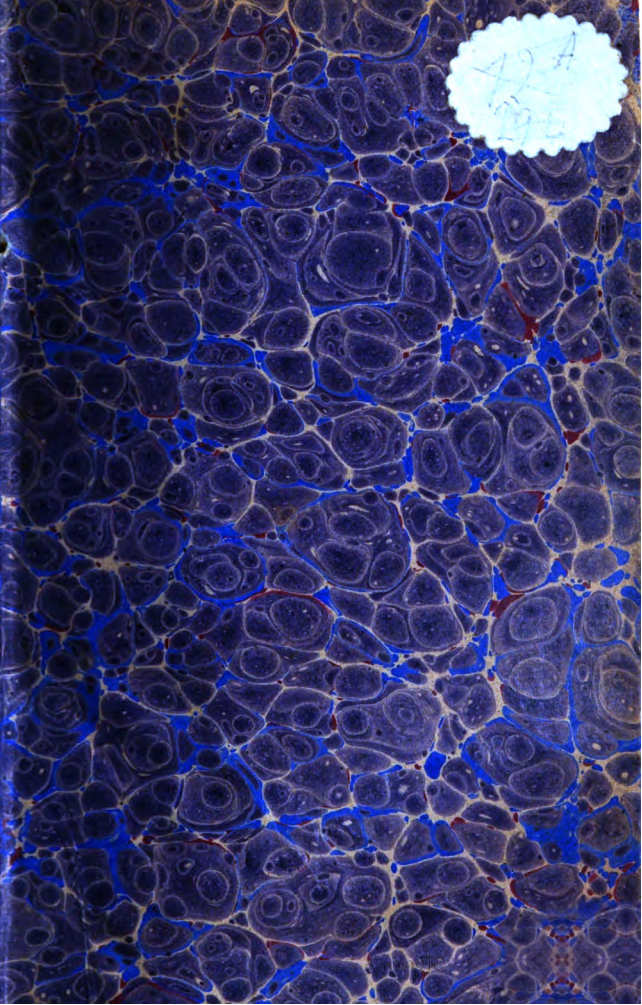
DOM. PROB.
V. CAMPANIAE

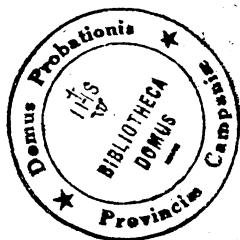
ée

Rayon

2

D





A 324 / 123

AMOUR, PAIX ET JOIE



IMPRIMATUR.

Tornaci, die 19 Martii 1893.

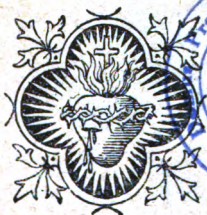
7. HUBERLAND, can. cens. libr.

AMOUR PAIX ET JOIE

MOIS
du Sacré-Cœur de Jésus
D'APRÈS SAINTE GERTRUDE

par le Père André Prévot
de la Société des Prêtres du Cœur de Jésus

DEUXIÈME ÉDITION



Paris Leipzig
Libr. Intern. Catholique L.-A. Kittler, Commiss.
Rue Bonaparte, 66 Sternwartenstrasse, 46
H. & L. CASTERMAN
Éditeurs Pontificaux, Imprimeurs de l'Évêché
Cournai



Avant-Propos.



QUE nous proposons-nous, dans ce modeste ouvrage dédié à sainte Gertrude et au Sacré-Cœur de Jésus?

C'est d'aider quelques âmes — et déjà un certain nombre se sont servies de notre manuscrit avec des résultats qui peuvent nous encourager, — c'est d'aider quelques âmes à mieux voir et à mieux goûter combien le Cœur de Jésus est bon, afin que ces âmes de bonne volonté, sentant sa tendresse infinie qui les sollicite, se décident à répondre pleinement au désir si pressant qu'il a de les aimer et d'en être aimé, et que, sans crainte comme sans réserve, elles s'abandonnent amoureusement à lui pour toujours.

C'est d'imprimer dans les cœurs de ceux qui voudront bien nous lire quelque-une de ces paroles de sainte Gertrude aux-

quelles Notre-Seigneur a promis d'attacher une grâce toute particulière, qui pénètrent l'âme d'une onction toute suave et qui peuvent devenir une bonne fortune spirituelle pour toute la vie. C'est de procurer au Cœur de notre bon Sauveur quelques amis de plus qui honorent son amitié par leur confiance et leur fidélité à l'exemple de notre chère Sainte; quelques consolateurs de plus, qui, comme elle, prennent à cœur ses divins intérêts, qui cherchent à lui plaire sincèrement et à le dédommager des ingratitude du monde, qui, par la prière et le sacrifice travaillent à mettre du baume sur les blessures qu'on lui fait. C'est enfin de procurer à l'Église de Jésus-Christ, selon notre faible pouvoir, quelques défenseurs de plus, qui par leur dévouement à la vie d'intercession, d'amour, de réparation, aident cette Mère sainte à obtenir miséricorde pour les pauvres pécheurs, à réparer les pertes incessantes de ses enfants, à couvrir par les louanges de l'amour le concert affreux des blasphèmes de l'impiété.

A qui offrons-nous cet humble ouvrage?

A tous les amis du Cœur de Jésus, qui se réjouissent toujours, dans un sentiment de charité cordiale, de ce qui peut contribuer à faire connaître et aimer cet adorable Cœur.

Aux amis de sainte Gertrude, dont le nombre va toujours croissant dans l'Église de Dieu ; à ceux qui se réjouissent de voir s'accomplir à son sujet le vœu du docte et pieux père Faber : « Puisse Gertrude revenir parmi nous pour y être ce qu'elle fut autrefois, le Prophète et le Docteur de la vie intérieure ! » (*Tout pour Jésus*. Chapitre VIII, § VIII.) à ceux qui croient aux promesses que Notre-Seigneur a faites à cette privilégiée de son Cœur, et qui déjà, plus d'une fois, par une douce expérience, ont ressenti dans ses écrits une lumière et une onction qu'ils ne rencontraient pas ailleurs.

Nous l'offrons enfin très particulièrement à ces âmes de jour en jour plus nombreuses, qui, dociles à l'impulsion que le Saint-Esprit fait sentir à l'Église en notre

siècle, se portent par amour à l'Œuvre de la Réparation. Nous avons voulu leur offrir dans les dispositions et les pieuses industries que le Cœur de Jésus a inspirées à notre douce Sainte, le moyen facile de réaliser en leur vie cette œuvre devenue la plus nécessaire et la plus urgente de toutes.¹

Nous avons divisé ce modeste ouvrage en trente lectures, pouvant servir de mois du Sacré-Cœur : nous espérons que sous cette forme, il aura partout un plus facile accès et qu'il pourra, avec la grâce de Dieu,

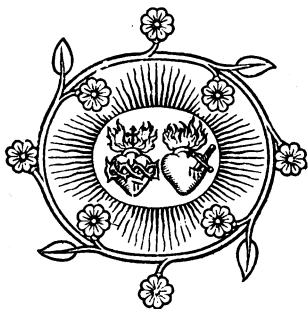
(1) Nous oserons l'offrir, entre autres, aux Associés du Cœur de Jésus pénitent, dans les rangs desquels nous désirons combattre fidèlement nous-mêmes. Nous reconnaissons avec eux la nécessité prédominante de la pénitence dans l'œuvre de la réparation. Mais cette nécessité ne diminue en rien celle de la réparation par les *actes de religion* qui doit accompagner la pénitence proprement dite, et tous reconnaissent que la pénitence doit être animée par l'*amour*, l'action de grâces et la joie. Or, dans cet ouvrage, c'est plutôt à ces deux autres points de vue que nous nous plaçons comme complétant le premier.

convenir plus spécialement à tous les amis du Sacré-Cœur de Jésus, à toutes les âmes réparatrices du monde, du cloître ou du sanctuaire. Nous remercierons Dieu, si par l'intercession de sainte Gertrude et la miséricorde du Cœur de Jésus, nous obtenons de procurer à cette chère sainte le complément de ses désirs, pour contribuer à la consolation de notre bon Maître, pour apporter notre part de secours à l'Église notre Mère !

O bonne et douce sainte, qui désirez tant que la lecture de vos écrits serve de plus en plus à glorifier le Cœur de Jésus, et à provoquer sans cesse de nouvelles actions de grâces pour les faveurs qu'il vous a accordées, daignez répandre une bénédiction abondante sur ces pages qui sont vôtres, afin que leur lecture excite les âmes à louer la bonté du Cœur de Jésus et à se donner à lui !

Puisque le Sauveur a promis de tout accorder à ceux qui le remercieraient des grâces qu'il vous a faites, obtenez qu'en retour des sentiments de reconnaissance

et d'admiration que nous lui exprimerons dans cette lecture, il nous accorde de l'aimer comme vous l'avez aimé, de nous dévouer entièrement à lui comme vous-même, avec amour, avec paix, avec joie !





AMOUR, PAIX & JOIE

Mois du Sacré-Cœur de Jésus
D'APRÈS SAINTE GERTRUDE

PREMIER JOUR.

Invitation du Cœur de Jésus.

I.

*La dévotion au Sacré-Cœur est le dernier effort,
en ces derniers siècles,
de l'amour de Notre-Seigneur pour les hommes.*



Un jour, saint Jean, l'Apôtre bien-aimé du Cœur de Jésus, fut montré à sainte Gertrude dans l'éclat d'une gloire incomparable: «*Mon très aimable Seigneur, dit la Sainte à Jésus-Christ, d'où vient que vous me présentez à moi indigne créature, votre disciple le plus cher? — Je veux, répondit Jésus, établir, entre lui et*

toi, une amitié intime ; il sera ton Apôtre pour t'instruire et te diriger. »

S'adressant alors à Gertrude, Jean lui disait : « *Épouse de mon Maître, venez : ensemble reposons notre tête sur la très douce poitrine du Seigneur ; en elle sont enfermés tous les trésors du ciel. »* Or, comme la tête de Gertrude était inclinée à la droite et la tête de Jean à la gauche de la poitrine de Jésus, le Disciple bien-aimé poursuivit : « *C'est ici le Saint des saints ; tous les biens de la terre et du ciel y sont attirés comme vers leur centre. »*

Cependant, les battements du Cœur de Jésus ravissaient l'âme de Gertrude : « *Bien-aimé du Seigneur, demanda-t-elle à saint Jean, ces battements harmonieux, qui réjouissent mon âme, réjouissent-ils la vôtre quand vous reposâtes, durant la Cène, sur la poitrine du Sauveur ? — Oui, je les entendis, et leur suavité pénétra mon âme jusqu'aux moelles. — D'où vient donc que, dans votre Evangile, vous avez à peine laissé entrevoir les secrets amoureux du Cœur de Jésus-Christ ? — Mon ministère, dans ces premiers temps de l'Eglise, répondit l'Apôtre bien-aimé, devait se borner à dire sur le Verbe divin, Fils éternel du Père, quelques paroles fécondes que l'intelligence des hommes pût toujours méditer, sans en épuiser jamais les richesses ; mais, aux derniers temps, était réservée la grâce d'en-*

tendre la voix éloquente du Cœur de Jésus. A cette voix, le monde vieilli rajeunira; il sortira de sa torpeur, et la chaleur de l'amour divin l'enflammera encore.¹ »

RÉFLEXIONS. — Sainte Gertrude a été en quelque sorte l'Évangéliste du Sacré-Cœur, et son livre nous révèle le Cœur humain de Jésus, comme l'Évangile de saint Jean nous fait connaître en lui le Verbe divin. Cette révélation toute d'amour était un secret réservé à ces derniers siècles du monde où, après tant de ruines et de désolations, les âmes affaiblies et attristées attendent pourtant encore un suprême triomphe de l'Eglise, un âge de consolation où l'on verra la foi renaître, la piété refleurir, la charité se rallumer. C'est ce que l'apôtre saint Jean semble prédire en son Apocalypse, quand il dit dans un passage remarquable qu'on a appliqué à notre époque : « *Parce que vous avez une vertu faible, je vous ai ouvert une porte que personne ne pourra fermer.²* » (Apoc. III, 8). Nous sommes faibles, mais par le Cœur de Jésus nous

(1) *Pénelations de sainte Gertrude* (liv. IV, ch. 4). — Nous nous aidons de la traduction de dom Mége, de celle du R. P. Cros et de celle des Bénédictins de Solesmes.

(2) Voir Holzhauser, *Explication de l'Apocalypse*.

deviendrons forts ; nous sommes faibles, mais par la charité du Cœur de Jésus nous triompherons de la mort et de l'enfer ; nous sommes faibles, mais dans le Cœur de Jésus qui nous est ouvert, nous trouverons l'amour qui donne toutes les vertus.

Car le Cœur de Jésus, c'est le foyer de l'amour. La dévotion au Sacré-Cœur, c'est la dévotion qui vient de l'amour comme principe, qui s'adresse à l'amour comme fin, qui emploie l'amour comme moyen. C'est l'amour rendu sensible par le Cœur sensible de Jésus-Christ, qui nous communique ses propres sentiments en nous faisant ressentir, comme à ses membres, le contre-coup de ses pulsations intimes, selon ce grand principe qui règle la vie chrétienne : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* — Ressentez en vous les sentiments du Cœur de Jésus. C'est l'amour qui nous attire à l'amour par ses charmes irrésistibles, selon la prophétie qu'en a faite le Sauveur lui-même : « *Quand j'aurai été élevé en croix* » et que mon Cœur aura été ouvert par l'amour, « *j'attirerai à moi tous* » les cœurs. (Joan. XII, 32.) C'est l'amour enfin qui veut nous consumer dans ses flammes pour sanctifier nos sacrifices et réparer toutes les fautes de ce monde coupable,

afin que le pardon devienne la mesure de l'amour, comme l'amour a été la mesure du pardon. *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* (Luc, VII, 47.)

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Confiance au milieu de nos misères et des malheurs du temps présent, parce que le Sauveur, ayant pitié de notre faiblesse, nous a ouvert son Cœur où nous trouverons toute force.

2^o Amour, Amour! Donnons-nous à l'amour! La dévotion au Sacré-Cœur, c'est la dévotion de l'amour qui peut seule réchauffer notre siècle si refroidi; la rénovation que nous attendons est l'œuvre de l'amour, et l'amour seul la fera.

II.

*La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus
et le livre de sainte Gertrude.*

Sainte Gertrude, retenue par son humilité, hésitait à publier les révélations du Sacré-Cœur de Jésus. Mais le Sauveur la décida en lui disant : « *Je veux que tes écrits soient pour les derniers temps un témoignage de la tendresse de mon Cœur, et par eux je ferai du bien à un grand nombre.* (L. II, ch. 10.) — *Tandis que tu écriras, je tiendrai ton cœur près*

de mon Cœur, et j'y instillerai goutte à goutte ce que tu devras dire. »

Elle entendit Jésus lui-même faire cette prière : « O Père saint, je veux, pour votre gloire éternelle, que le cœur de Gertrude épanche sur les hommes les trésors enfermés dans mon Cœur humain. »

Quand le livre fut achevé, Jésus se montra à sainte Gertrude en lui disant : « Ce livre est mien ; je l'ai imprimé au fond de mon Cœur ; là, chacune de ses lettres s'est imbibée de la douceur de mon amour ; de chacun des mots de ce livre s'exhale le parfum de ma miséricorde.¹ »

RÉFLEXIONS. — Sainte Gertrude est le

(1) Jésus a traité de même le livre de sainte Mechtilde. (P. 11^e, ch. 43^e). « Tout ce qui est écrit dans ce livre est sorti de mon Cœur divin et y reviendra. — Tous ceux qui me recherchent avec un cœur fidèle y trouveront une cause de joie ; ceux qui m'aiment s'embraseront davantage en mon amour, et ceux qui sont dans l'affliction y trouveront la consolation. »

Le Sauveur avait fait très particulièrement don de son Cœur à sainte Mechtilde. (P. 11^e, ch. 19). Ce don produisit en elle une extrême dévotion envers le Sacré-Cœur, et il fut pour elle le principe de tous les autres dons. Elle répétait souvent : « S'il fallait écrire tous les biens qui me sont venus du très bénigne Cœur de Dieu, un livre gros comme celui des Matines n'y suffirait pas. »

Messenger,¹ le Héraut de l'amour divin, chargé de faire connaître l'amour dans sa manifestation la plus touchante qui est le Cœur de Jésus, chargé d'amener à ce divin Cœur tous les cœurs des hommes. C'est la mission que saint Jean lui annonçait, la mission que le Cœur de Jésus lui a donnée, la mission pour laquelle elle a écrit son livre.² Elle voit déjà cette tâche remplie en partie, d'une manière extérieure et officielle, par la bienheureuse Marguerite-Marie, fille de saint François de Sales qui fut le fils spirituel de Gertrude et se nourrit de ses œuvres; et maintenant il semble qu'elle doive la remplir d'une manière plus intime, plus complète,³ par ses nouveaux

(1) *Legatus divinæ pietatis*. C'est le titre que Notre-Seigneur donne lui-même au livre de sainte Gertrude.

(2) Les Bénédictins de Solesmes (Préf. P. xvi) font voir que la mission de sainte Gertrude a bien pour objet la dévotion au Sacré-Cœur dans le sens que nous indiquons. Ils ne séparent pas d'elle sainte Mechtilde. On peut dire, du reste, que le livre de sainte Mechtilde a passé par le cœur et par la plume de sainte Gertrude, celle-ci l'ayant rédigé, du moins en grande partie, puis l'ayant fait approuver par Notre-Seigneur et l'ayant répandu autour d'elle, il appartient donc bien à l'école de sainte Gertrude.

(3) Il semble que la mission de la bienheureuse

filis spirituels qui propagent partout sa doctrine.

C'est surtout à l'école de sainte Gertrude que la dévotion au Sacré-Cœur se montre facile et à la portée de tous dans ses enseignements, agréable et pleine de douceur dans sa forme, touchante enfin et irrésistible dans ses attraits, parce qu'elle nous montre partout l'amour avec la joie et la paix qui en sont les fruits.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Écoutons avec confiance et docilité le *Messager* de l'amour divin, et nous retirerons de ses paroles la grâce que le Cœur de Jésus a

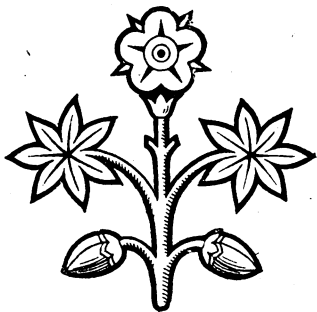
Marguerite-Marie a plutôt pour objet le culte extérieur et officiel du Sacré-Cœur et que celle de sainte Gertrude a pour objet le culte intime et mystique. Sainte Gertrude nous fait voir en action tous les mystères du Sacré-Cœur d'une manière plus complète; elle donne aussi à la dévotion au Sacré-Cœur une forme plus attrayante et plus encourageante pour notre siècle si faible.

(Cf. Préf. des Bénédict. P. xvi.)

Si l'on nous permet d'ajouter ici notre propre pensée, nous dirons, qu'au point de vue de la vie d'amour et de sacrifice qui doit être la vie de tout ami dévoué du Cœur de Jésus, les deux saintes s'accordent parfaitement; mais que, si la bienheureuse Marguerite-Marie peut mieux enseigner le sacrifice, sainte Gertrude peut mieux communiquer l'amour qui le fait accepter.

daigné y attacher, la grâce de l'amour.

2^o Proposons-nous d'imiter Gertrude avec fidélité dans ce qu'elle a fait pour le Cœur de Jésus, car elle répète bien souvent que nous en obtiendrons par ce moyen les mêmes faveurs qu'elle en a reçues comme récompense.



DEUXIÈME JOUR.

Amour du Cœur de Jésus.

I.

L'amour, principe de la dévotion au Sacré-Cœur.

ous avons déjà entendu Jésus dire à sainte Gertrude : « *C'est l'amour de mon Cœur qui a produit tes écrits ; je veux qu'ils soient pour les derniers temps le témoignage de mon amour, pour attirer les âmes à mon Cœur.* »

Un jour de vendredi saint, comme les Sœurs faisaient l'adoration de la Croix, quand le moment fut arrivé pour sainte Mechtilde de baiser le Crucifix, et qu'elle fut à la plaie du Cœur, le Seigneur lui dit :

« *Dans cette plaie d'amour, si grande qu'elle embrasse le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, applique ton amour à mon divin amour, pour qu'il y devienne parfait, et tel qu'un fer ardent avec le feu, se confonde avec lui en un seul amour.* » (S. M. I, 18.)

Un autre jour, elle vit le Seigneur ouvrir la plaie de son très doux Cœur, et il lui dit : « *Regarde toute l'étendue de mon amour ; mesure-le par ces paroles que j'adressai à mes*

frères : Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. (S. Jean, xv, 9.) En as-tu jamais entendu qui exprimassent un amour plus fort ou plus tendre ? » (I. M. I, 21.)

RÉFLEXIONS. — Le principe de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'amour, c'est-à-dire que le Cœur de Jésus veut nous donner cette dévotion comme le dernier effort de son amour et le don le plus parfait qu'il puisse nous accorder. C'est l'amour qui veut se donner jusqu'au bout, jusqu'à la fin des temps, jusqu'aux extrémités de la terre, jusqu'aux dernières limites de l'amour. C'est l'amour qui veut réchauffer le monde maintenant que la charité s'y est tant refroidie ; c'est l'amour qui est venu apporter le feu sur la terre et qui veut à la fin des temps l'embraser tout entière de ses flammes. C'est l'amour qui veut aimer encore plus qu'être aimé, car telle est la loi de l'amour. Il veut dire une dernière fois à ces ingrats combien il les aime ; il veut les presser sur son Cœur, leur rappeler tout ce qu'il a fait pour eux, essayer encore de les attendrir¹ et de les

(1) On peut lire cette pensée exprimée de la façon la plus attendrissante dans les révélations de la bienheureuse Varani, à l'endroit où elle voit Jésus pressant Judas contre son Cœur.

sauver. Sans doute, il demande qu'on l'aime en retour, et la plainte de l'amour méconnu est bien amère; mais du moins, il aura fait tout ce qui est en lui, et s'il n'est pas aimé de tous, du moins il nous aura tous aimés. Voilà pourquoi le doux Sauveur veut faire pénétrer partout maintenant la dévotion à son Sacré-Cœur. On la voit déjà partout à l'extérieur : partout on rencontre les images du Sacré-Cœur; partout on le célèbre par des fêtes solennelles, partout on l'honore par des pratiques saintes; mais cela ne suffit point : il faut que l'amour pénètre à l'intérieur, que le feu gagne l'intime de nos cœurs : *Ignem veni mittere in terram* (Luc. XII, 49); il faut que l'amour de Jésus nous transforme en lui-même comme le feu transforme le fer en sa propre nature, afin qu'ainsi il puisse offrir en holocauste à son Père céleste ces âmes qui doivent être une seule victime avec lui. Il fallait autrefois que les victimes fussent consumées par le feu pour qu'elles s'élevassent vers le ciel en odeur de suavité; il faut aussi maintenant que l'Eglise soit consumée par le feu de l'amour pour que, victime sainte consommée avec Jésus, elle puisse monter au ciel à la fin de son sacrifice. Oui, le Sauveur veut faire de nos

âmes autant de victimes d'amour consumées avec lui par ces flammes d'amour qui s'échappent de son divin Cœur; pour que l'amour obtienne le pardon à notre siècle qui n'aime plus, pour que l'amour de nos cœurs gagne de proche en proche les âmes de nos frères et les fasse aimer avec nous, pour que l'amour consomme notre sacrifice et nous rende dignes au ciel de ce Bien suprême qui est le centre vers lequel montent toujours nécessairement les flammes de l'amour.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Amour et sacrifice. L'un ne se sépare point de l'autre. L'amour est une flamme qui demande à consumer une victime, et le sacrifice ne se consomme que dans la flamme de l'amour. Oh! puissions-nous être cette victime et nous consommer dans ce sacrifice! Car l'amour, c'est Dieu lui-même; le sacrifice, c'est la sanctification, la déification; la victime consommée, c'est l'âme unie à Dieu, perdue en Dieu, transformée en Dieu.

2^o Confiance toujours. Que craindrions-nous? C'est l'amour qui nous appelle, c'est l'amour qui donne tout, l'amour qui pourvoit à tout, l'amour qui fera tout. L'amour ne peut nous vouloir que du bien; impossible donc de répondre à l'amour autre-

ment que par la confiance; et puisque c'est l'amour sans bornes qui nous invite, répondons-lui aussi par une confiance sans bornes.

II.

*L'objet de la dévotion au Sacré-Cœur,
c'est l'amour du Cœur de Jésus,
principalement dans sa Passion et dans l'Eucharistie.*

L'amour du Cœur de Jésus s'est révélé à sainte Gertrude principalement dans les mystères de la Passion et de la sainte Eucharistie.

Un jour que Gertrude tenait affectueusement et baisait son Crucifix, Notre-Seigneur lui dit : « *Chaque fois que l'homme agit ainsi, ou regarde seulement avec dévotion un Crucifix, la miséricorde de Dieu arrête les yeux sur son âme. L'homme devrait alors penser, en son cœur, que ces tendres paroles lui sont adressées : Voilà comment, pour ton amour, j'ai voulu être attaché, nu, défiguré, couvert de plaies, tous les membres violemment tendus, sur une croix ; et mon Cœur est si passionnément amoureux de toi que, s'il le fallait, pour te sauver, je supporterais encore volontiers, pour toi seule, tout ce que j'ai pu souffrir pour le salut du monde entier.* » (III. 41).

Jésus révélait ensuite à Gertrude l'amour de son divin Cœur dans l'Eucharistie :

« Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. C'est pour contenter mon amour que j'ai institué ce Sacrement; je me suis obligé à y demeurer jusqu'à la fin du monde, et j'ai voulu qu'on le reçût fréquemment. Si quelqu'un détourne une âme de la communion, celui-là empêche les délices de mon Cœur... J'ai tout fait pour manifester dans l'Eucharistie la tendresse de mon Cœur. Lorsque, entraîné par la véhémence de mon amour, je viens par la Communion dans une âme, je la comble de biens elle-même; et tous les habitants du ciel, tous les habitants de la terre, toutes les âmes du purgatoire, ressentent au même instant quelque nouvel effet de ma bonté. »

RÉFLEXIONS. — L'objet propre de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'amour du divin Sauveur manifesté principalement dans sa Passion et dans la sainte Eucharistie. Voilà l'objet spirituel et sensible à la fois qui est proposé à notre amour : « *Inspice, et fac secundum exemplar.* (Ex. xxv. 40.) Regardez, et faites selon le modèle qui vous est proposé! » Regardez, car c'est l'objet le plus digne de votre attention. Puisse-t-il attirer tellement vos regards que votre cœur se fixe en lui à tout jamais! Puisse-t-il tellement absorber votre esprit, que vous ne sachiez plus que lui et la leçon d'amour qu'il vous donne! Puisse-t-il se graver si

profondément dans votre mémoire que vous l'ayez toujours présent à votre souvenir ! Puisse-t-il s'imprimer dans votre imagination pour la purifier et la sanctifier ! Puisse-t-il pénétrer toutes les puissances de votre âme pour les diriger toutes selon la loi de l'amour ! Regardez-le, car il vous regarde avec tant de miséricorde et de tendresse ! Regardez-le, car il a voulu être élevé au-dessus de terre pour attirer et fixer tous les regards ! Regardez-le, car en le regardant, vous serez guéri de vos blessures, comme autrefois les Israélites en regardant le serpent d'airain ! Regardez-le, car il est notre lumière, notre maître et notre guide dans les voies du salut !

« *Et fac secundum. — Et faites comme lui.* »
Aimez comme lui, sentez comme lui, vivez comme lui, puisqu'il est le modèle proposé aux élus par Dieu le Père ; puisqu'il est la Sagesse même de Dieu manifestée au monde pour l'instruire ; puisqu'il est la force même de Dieu déployée pour nous sauver ; puisqu'il est le chef divin auquel il faut rester uni, dont vous devez toujours dépendre.

Or, qu'a-t-il fait ? Quelle leçon nous donne-t-il ? Quel modèle offre-t-il à notre imitation ? Il nous a aimés et il s'est livré

pour nous. L'amour du Cœur de Jésus n'est pas un amour stérile; c'est un amour qui se montre par le sacrifice de la Passion, qui se continue et s'applique à chacun de nous dans le sacrifice de l'Eucharistie : *Dilexit me et tradidit se*. Il m'a aimé et il s'est donné, il s'est sacrifié pour moi; il m'a aimé, il m'aime encore, il veut m'aimer toujours, et il continue encore, et il continuera toujours à se donner, à se sacrifier pour moi. Voilà l'amour! voilà le Cœur de Jésus!

Aussi, en vérité, comme l'Apôtre qui se sentait pressé par la charité du Cœur de Jésus, je ne voudrais plus voir qu'un objet, je ne voudrais plus savoir qu'une science : Jésus crucifié. Je voudrais me cacher à tout jamais dans ce Cœur de Jésus qui a été ouvert pour moi sur la croix; je voudrais avec lui me donner et me sacrifier pour Dieu et pour mes frères, me consommer dans ses flammes, me perdre à tout jamais dans un rayonnement de son amour.

Oh! oui, Seigneur, faites qu'il en soit ainsi! Amour, ce que vous faites, faites-le au plus vite! Amour, abîmez-moi avec vous dans le Cœur de Jésus crucifié, pour que ma nature grossière soit consumée par ses flammes, et que je ne vive plus que de

sa vie toute sainte; abîmez-moi dans le Cœur de Jésus eucharistique, pour que mon sacrifice se continue toujours avec le sien, et que je sois perpétuellement avec lui une victime de religion, de louange et d'amour!

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Regardons souvent le Crucifix, mais regardons-le avec amour, que notre regard monte au Cœur de Jésus pour le blesser d'une blessure d'amour qui guérira la blessure que lui a faite le péché. Et en retour, il abaissera sur nous un regard de ses yeux si miséricordieux, qui enflammera de plus en plus notre amour. Regardons-le, en nous représentant comme écrites autour de lui en caractères de feu ces paroles de l'amour : *« Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. »* Oui, moi, pour moi, comme si j'eusse été seul au monde; et s'il le fallait, il se livrerait encore pour moi seul afin de gagner mon cœur. A lui seul donc, à lui seul tout mon amour!

2^o Rendons notre sacrifice continuels comme celui du Sauveur; enfermons-nous dans le Cœur eucharistique de Jésus, c'est là le sanctuaire où la victime doit s'immoler continuellement; c'est là que s'offre à Dieu le sacrifice de louange qui l'honore;

c'est de là que rayonne sur toute l'Eglise la prière d'intercession qui sauve les âmes. C'est ainsi que nous consolerons ce Cœur divin qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes.

RÉSUMÉ. — L'objet *spirituel* et principal de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'amour de Notre-Seigneur se dévouant au salut des hommes, surtout par la Passion et la divine Eucharistie.

L'objet *sensible*, c'est le Sacré-Cœur de Jésus, ce vrai Cœur de chair uni hypostatiquement au Verbe divin, Cœur vivant dans tous nos tabernacles, Symbole de la charité sans bornes que Jésus-Christ a pour chacun de nous; foyer ardent de l'amour dont il veut embraser la terre; asile de tous les cœurs affligés; source de délices pour nos âmes et principe de toutes les grâces; et néanmoins, Cœur abreuvé d'amertume par l'indifférence et l'ingratitude des hommes.

L'objet de notre culte *relatif*, c'est l'image du Sacré-Cœur de Jésus représenté soit avec ce qui nous rappelle sa Passion, soit avec ce qui nous rappelle sa vie eucharistique.



TROISIÈME JOUR.

**But intime de la dévotion au Sacré-Cœur :
attirer tous les cœurs à l'amour de Notre-Seigneur.**



Nous avons déjà vu que le dessein de Notre-Seigneur dans les écrits de sainte Gertrude a été de faire connaître la tendresse de son Cœur, d'attirer par là à lui bien des cœurs.

Jésus aussi a donné plusieurs fois sensiblement son Cœur à Gertrude et a reçu le cœur de la Sainte en échange, pour nous marquer le don mutuel des cœurs que son amour demande entre lui et nous. Il a toujours tenu le cœur de Gertrude fidèlement uni au sien, pour nous servir encore de modèle : « *Gertrude, disait Jésus à sainte Mechtilde, adhère tellement à mon Cœur, et je l'y ai tellement unie, qu'elle est devenue un même esprit avec moi. Aussi elle vit dans une absolue dépendance de mes volontés : les membres sont moins assujettis au cœur, que Gertrude n'est assujettie à mes volontés. Dès que l'homme dit, par la seule pensée, à la main : fais cela ; à l'œil ; regarde ; à la langue : parle ; au pied : avance ; aussitôt, sans le moindre retard, la main, la lan-*

gue, l'œil, le pied obéissent. Gertrude est pour moi comme une main, un œil, une langue, dont je dispose à mon gré, sans qu'ils résistent à aucun de mes desirs.

Jésus manifeste en particulier à Gertrude combien son Cœur divin désire la conversion des pécheurs. La Sainte priaît un jour pour des méchants qui avaient causé un grand tort à son monastère. Notre-Seigneur se montra alors à Gertrude : il avait un bras douloureusement replié et tordu, les nerfs en semblaient tout rompus. Et Jésus lui dit : « *Ceux qui me prient pour la conversion de ces malheureux, versent un baume salutaire sur mon bras malade, et d'une main délicate, ramènent peu à peu les muscles à leur position première.* » Surprise de cet excès de bénignité, Gertrude dit à Jésus : « *Très doux Seigneur, comment pouvez-vous appeler votre bras, de telles gens si indignes de cet honneur ? — Je les appelle ainsi avec vérité, parce qu'ils sont du corps de l'Eglise, dont je m'honore d'être le Chef. Aussi l'intérêt de leurs âmes éveille en moi des sollicitudes inexprimables : mon Cœur désire avec une indicible ardeur que ces malheureux se convertissent.* »

RÉFLEXIONS. — 1^o Le but intime que Notre-Seigneur s'est proposé en révélant au monde la dévotion envers son Sacré-

Cœur, c'est encore l'amour des hommes qu'il veut tous attirer à lui. Jésus veut avoir le cœur de l'homme : « *Mon fils, donne-moi ton cœur.* » Mais l'amour suppose la connaissance ; la cause de l'amour, c'est le bien connu et sympathique à nous. Si jusqu'ici Jésus n'a pas été aimé, c'est qu'il n'a pas été connu : voilà pourquoi il tente un dernier effort pour répandre partout la connaissance de son amour. Il suffit que l'homme regarde ce Cœur ouvert par l'amour pour qu'il comprenne combien il en est aimé, pour qu'il voie qu'il a un Sauveur, un ami, et s'il veut y penser un instant, il est impossible qu'il ne se sente attiré, car l'amour attire nécessairement l'amour.

2^o Jésus veut donc d'abord nous faire connaître son amour pour tous les hommes. Par là, il veut arriver à étendre sur tous le règne de l'amour. Ce règne consiste principalement dans le don mutuel des cœurs, entre lui et nous, dans l'union de vie et de sentiments de notre cœur avec son Cœur. Notre très doux Seigneur nous fait les avances, il nous donne le premier son divin Cœur. N'est-il pas de toute justice que sa petite créature lui donne le sien en retour ? C'est là la loi de l'amour. Et

certes, dans cet échange, n'est-ce pas nous qui avons tout à gagner comme noblesse, comme beauté, comme paix, comme joie, comme bonheur? Oh! quelle admirable condescendance, que notre Dieu veuille ainsi nous donner son Cœur pour avoir notre cœur! qu'il échange ses trésors contre notre misère, sa puissance contre notre faiblesse, sa sagesse contre notre ignorance! Oh! sortons de nous-mêmes comme l'amour fait sortir de lui-même notre Dieu!¹ Nous-mêmes, c'est la misère, l'erreur, le mal, le trouble, l'ennui; que notre cœur sorte de ce milieu où il languit; qu'il se perde en Jésus; qu'il s'abîme dans cet Océan de miséricorde, cette Source de tous les biens, ce Centre de paix, ce Torrent de félicité!

L'unité de vie et de sentiments est encore une loi de l'amour gravé dans notre nature; l'ami a la même vie que son ami : *convivit*; il veut et pense comme lui : *concordat*;² sans cet accord des volontés et des sentiments, l'amitié ne saurait être véritable. Oh! Jésus qui êtes notre Ami au suprême degré,³

(1) *Amor divinus extasim facit.* (Saint Denys.) De D. Nom., c. 4.

(2) Saint Thomas.

(3) *Christus est maxime amicus.* (Saint Thomas.)

venez et vivez en nos cœurs, que vous voulez posséder entièrement. Que votre Cœur soit notre cœur; que votre volonté soit notre volonté, que vos vertus deviennent nos vertus; parlez en nous, priez en nous, faites vous-même toutes nos œuvres. Ce n'est que par cette union que nous pouvons satisfaire votre amour; ce n'est que par cette union que nos œuvres deviennent vraiment divines et qu'elles méritent la récompense divine que vous nous avez promise.

3^o Par la dévotion au Sacré-Cœur, Jésus a voulu spécialement proposer aux pécheurs l'objet et le moyen les plus propres à les convertir. Si le pécheur se met un instant en regard de ce Cœur qui l'a tant aimé et qui l'aime tant encore, s'il se dit : Voilà ce Cœur qui, pour me sauver, a souffert de si cruels tourments! et par mes péchés, je l'afflige, je l'abreuve d'amertume! il n'est pas possible qu'il ne se sente touché et ne se propose de se convertir. Et pour encourager, pour faciliter son retour, le tendre Sauveur lui offre en même temps le *moyen* le plus doux et le plus sûr : c'est l'amour que son Cœur veut lui communiquer; quel que soit le nombre de ses péchés, l'amour les effacera tous. Jésus

lui donnera l'amour et l'amour lui assurera le pardon.

Jésus a voulu surtout préparer indirectement le moyen le plus efficace pour la conversion des pécheurs en enflammant le zèle de leurs frères plus fidèles qui devront aider le Rédempteur à sauver ces pauvres âmes. C'est surtout au contact sacré de ce Cœur qui a tant aimé les hommes que le zèle de l'âme dévouée s'allume d'une vive flamme. En voyant ce que Jésus a fait pour ses frères, cette âme veut faire comme lui : prier, se dévouer, souffrir. Rien ne lui coûtera pour accomplir ce qui manque à la Passion de son bien-aimé Sauveur pour assurer le salut des âmes.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Appliquons-nous à la connaissance de l'amour du Cœur de Jésus, et faisons-le connaître à tous.

2^o Répétons souvent cette prière des enfants de Jésus : Mon Dieu, je vous donne mon cœur, donnez-moi le vôtre. Tendons par l'imitation du Cœur de Jésus à nous transformer complètement en lui.

3^o Travaillons avec zèle par la prière et le sacrifice à ramener au Cœur de Jésus ces pauvres âmes dont il désire tant la conversion.

PENSÉES DE SAINTE GERTRUDE : 1^o Jésus, par les écrits de sainte Gertrude, nous fera connaître de plus en plus la tendresse de son divin Cœur, attirera de plus en plus nos cœurs à son amour.

2^o L'union avec le Cœur de Jésus demande que nous vivions dans une absolue dépendance de ses volontés.

3^o Celui qui prie pour la conversion des pécheurs verse du baume sur les plaies de Jésus.

RÉSUMÉ. — Le but intime de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est :

1^o Propager la connaissance de l'amour de Jésus-Christ pour tous les hommes.

2^o Etablir le règne de l'amour dans les âmes fidèles par le don mutuel des cœurs entre Jésus et nous et par l'union de vie et de sentiments.

3^o Proposer aux pécheurs l'objet et le moyen les plus propres à les convertir, en les engageant à aimer Notre-Seigneur. De plus, favoriser leur conversion par le zèle et les prières des âmes animées de la dévotion au Sacré-Cœur.



QUATRIÈME JOUR.

Die intime du Cœur de Jésus.

SAINTE Gertrude voyait un jour ses compagnes se hâter d'aller à l'église, pour assister au sermon, tandis que la maladie la retenait dans sa cellule : « *Ah ! mon très cher Seigneur, dit-elle en gémissant, comme j'irai de bon cœur au sermon, si je n'étais malade. — Veux-tu, ma bien-aimée,* » répondit Notre-Seigneur, *veux-tu que je te prêche moi-même ? — Très volontiers,* » reprit Gertrude. Alors Jésus inclina l'âme de Gertrude vers son Cœur, et elle y discerna bientôt deux battements très doux à entendre : « *L'un de ces battements, dit Jésus, opère le salut des pécheurs ; le second, la sanctification des justes.*

» *Le premier parle sans relâche à mon Père, afin d'apaiser sa justice et d'attirer sa miséricorde. Par ce même battement, je parle à tous les saints, excusant auprès d'eux les pécheurs, avec le zèle et l'indulgence d'un bon frère, et les pressant d'intercéder pour eux. Ce même battement est l'incessant appel que j'adresse miséricordieusement au pécheur lui-même, avec un indicible désir*

de le voir retourner à moi, qui ne me lasse pas de l'attendre.

» Par le second battement, je dis continuellement à mon Père combien je me félicite d'avoir donné mon sang pour racheter tant de justes, dans le cœur desquels je goûte tant de joies multiples. J'invite la cour céleste à admirer avec moi la vie de ces âmes parfaites et à rendre grâces à Dieu pour tous les biens qu'il leur a déjà donnés ou qu'il leur prépare. Enfin, ce battement de mon Cœur est l'entretien habituel et familier que j'ai avec les justes, soit pour leur témoigner délicieusement mon amour, soit pour les reprendre de leurs fautes et les faire progresser de jour en jour, d'heure en heure.

» Aucune occupation extérieure, aucune distraction de la vue, de l'ouïe, n'interrompt les battements du cœur de l'homme; ainsi, le gouvernement providentiel de l'univers ne saurait, jusqu'à la fin des siècles, arrêter, interrompre, valentir, même pour un instant, ces deux battements de mon Cœur... »

Le jeudi saint, Jésus fit partager au cœur de Gertrude les angoisses que son divin Cœur a éprouvées aux approches de sa Passion. Il semblait à la sainte que Jésus passait tout ce jour dans l'abattement et les souffrances de l'agonie, car il savait d'avance tout ce qu'il devait endurer. Aussi,

comme il était le Fils d'une tendre Vierge et plus délicat encore que sa Mère, il s'épouvantait et tremblait à tout moment, présentant déjà les convulsions et la pâleur d'un mourant. Et Gertrude, partageant ses angoisses en éprouvait une telle compassion que si elle avait eu la puissance de mille cœurs, elle l'eût consumée tout entière ce jour-là à compatir à un ami si cher et si aimable. Elle sentait aussi dans son cœur de violents battements provoqués par le désir et l'amour qui répondaient aux battements du Cœur de Jésus, en sorte qu'elle était près de défaillir sous leur violence. Or, le Seigneur lui dit : *« L'amour qui m'animait au temps de ma Passion, lorsque j'endurais en mon Cœur toutes ces angoisses, je l'éprouve aujourd'hui en ton cœur qui tant de fois s'est ému et pénétré de compassion pour mes douleurs, pour le salut de mes élus. Ainsi, je te donne en retour de cette compassion que tu m'as témoignée durant ce jour tout le prix de ma sainte Passion pour le bien de ton âme, et je veux que tu reçoives aussi, pour le distribuer à toute l'Eglise, ce même fruit de ma Passion en tous les lieux où l'on adore aujourd'hui le bois de la Croix. »*

RÉFLEXIONS. — La vie intime du Cœur de Jésus peut se résumer dans ce seul

mot : *Amour — Caritas est.* Les deux battements du divin Cœur que Gertrude a entendus, sont des battements d'amour ; amour pour Dieu et pour nos âmes ; amour pour les justes et pour les pécheurs ; amour qui unit avec le Sacré-Cœur et aussi entre eux les divers membres de son corps, et fait qu'ils s'aiment mutuellement et servent au bien les uns des autres ; comme le cœur humain qui envoie le sang à tous les membres de notre corps, leur sert ainsi de centre à tous, et fait circuler de l'un à l'autre ce liquide nourricier que chacun d'eux a contribué à préparer.

Nous donc, membres du corps mystique de Jésus, animés par son divin Cœur, nous devons recevoir en nous ce courant d'amour qu'il envoie à tous ses membres, ressentir le contre-coup de ses divines pulsations, partager ainsi ses sentiments, et vivre en tout de sa vie sainte. Cette vie, nous l'avons dit, c'est l'amour, et cet amour a comme un double mouvement produit par les deux battements du Cœur de Jésus : celui de l'action de grâces pour la vie reçue, celui de la réparation pour la vie perdue ; à peu près comme dans le corps humain, il y a sous l'impulsion du cœur, le double mouvement de la circulation

qui envoie le sang artériel aux divers membres, et de la résorption qui répare leurs forces perdues.

Oh! oui, ressentons bien en nous les sentiments du Cœur de Jésus! Que notre cœur batte toujours de ce double battement d'action de grâces et de réparation qui est incessant dans le divin Cœur! Livrons-nous en premier lieu à cette action de grâces que ce Cœur si reconnaissant désire tant continuer en nous. Félicitons-le d'abord lui-même de la gloire qu'il s'est acquise en souffrant pour les hommes, « des joies multiples qu'il goûte dans le cœur de tant de justes gagnés par son amour. » Par lui ensuite, invitons la Cour céleste à célébrer avec nous la charité infinie de notre Dieu, à lui rendre grâces avec nous pour tous les biens qu'il nous a déjà accordés ou qu'il nous prépare. Unissons-nous aussi, par lui, à ce concert de louanges qui s'élève sans cesse de tous les points de la terre, inspiré par la louange perpétuelle que chante le Cœur de Jésus dans tous nos tabernacles.

Qu'ensuite notre cœur parle sans relâche à Dieu le Père en faveur des pauvres pécheurs, qui sont ses enfants comme nous. Offrons-lui sans cesse les hommages de la

réparation pour apaiser sa justice offensée et des prières de propitiation pour attirer sur tous sa miséricorde. Appelons à notre aide tous les habitants du ciel, unissons-nous à toutes les âmes saintes de la terre, pour intercéder en faveur de nos frères et leur obtenir le pardon. Unissons-nous surtout aux désirs ardents du Cœur de Jésus pour leur conversion, offrons sans cesse pour eux le sang du Rédempteur dont la voix toujours exaucée demande miséricorde pour tous.

Le travail de la réparation doit être accompagné d'un sentiment qui vient l'aider : c'est la *compassion*, et il nous amène nécessairement à une pratique qui en est la conséquence rigoureuse : c'est *l'immolation*. Jésus se plaint dans ses douleurs de ne point rencontrer de cœurs compatissants. Ah ! nous du moins répondons à sa plainte en amis dévoués ; compatissons vivement à son Cœur rassasié d'opprobres et d'amertume. Compatissons-lui en son Eglise qui est crucifiée avec lui aujourd'hui sur un nouveau Calvaire ; compatissons-lui en ces pauvres pécheurs qui sont ses membres si endoloris, qui renouvellent en eux-mêmes les douleurs de sa Passion. Compatissons-lui par le désir, par l'amour,

par la souffrance. Attristons-nous avec lui pour le consoler : partageons ses douleurs pour les adoucir ; offrons-nous sans réserve avec lui en victimes de propitiation et d'immolation, afin de suppléer en nous-mêmes à ce qui manque à sa Passion pour la conversion des pécheurs ; livrons-nous avec lui à un zèle sans bornes, sans réserve, par la prière, par l'action, par le sacrifice.

Oh ! comme le Cœur de Jésus s'attendrira en faveur des cœurs qui voudront ainsi le consoler ! Comme il bénira ceux qui l'aideront ainsi à assurer l'utilité de son Sang, à consommer le salut de ces âmes qui lui sont si chères ! Ah ! n'en doutons pas, il nous donnera à nous aussi, comme à sainte Gertrude, d'une manière spéciale, par une sorte d'appropriation, tout le fruit de sa Passion, pour que nous nous l'appliquions à nous-mêmes, pour que nous le répandions sur toutes les âmes de nos frères.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Action de grâces habituelles rendues au Sacré-Cœur de Jésus pour tous ses bienfaits.

2^o Réparations ardentes, amendes honorables pour compenser autant qu'il est en nous l'ingratitude des hommes envers cet aimable Sauveur.

3° Vifs sentiments de compassion pour le divin Cœur rassasié d'opprobres et d'amertume.

4° Offrande sans réserve de nous-mêmes comme victimes d'immolation et de propitiation, afin de consoler ce divin Cœur et d'accomplir en nous ce qui manque à sa Passion pour la conversion des pécheurs, c'est-à-dire zèle sans bornes, sans réserve, par l'action et le sacrifice.



CINQUIÈME JOUR.

. Les désirs du Cœur de Jésus.

«  N jour de jeudi saint, sainte Gertrude vit le Seigneur Jésus, avant que les Sœurs s'approchassent de la sainte table, réduit à un état de défaillance extrême par la véhémence du désir qu'il avait dans son divin Cœur des'unir à ces âmes bien-aimées. Il était comme gisant par terre et n'ayant plus de forces. La Sainte en fut si émue, qu'elle se sentit elle-même sur le point de perdre connaissance; mais le Sauveur la fortifia et lui fit comprendre que cette défaillance était le triomphe de son amour, et qu'il allait être au comble de ses délices en se donnant par la sainte communion à ces âmes qu'il avait tant désirées. » (IV, 25.)

Un jour sainte Mechtilde, stupéfaite des témoignages de tendresse du Cœur de Jésus, voulait, par un sentiment de respect, s'éloigner un peu de lui; mais lui, au contraire, l'attirait davantage, lui disant : « *Non, reste avec moi pour que je goûte mon bonheur.* » (I. 19.)

Une autre fois, le Seigneur lui dit : « *Rien ne me donne autant de délices que le cœur de l'homme, dont je dois toutefois souvent me passer. J'ai tous les biens en abondance; le cœur de l'homme seul m'échappe encore.* » (IV. 54.)

RÉFLEXIONS. — Le Cœur de Jésus est tout désir, *totus desiderium*.¹ Il désire la gloire de son Père, pour laquelle il travaille uniquement; il désire le cœur de l'homme, pour y prendre ses délices; avant sa Passion, il désirait ardemment de souffrir pour nous purifier dans le baptême de son sang; aujourd'hui il désire d'un grand désir de venir en nous par la communion pour nous sanctifier; il nous désire parce qu'il nous a délivrés par ses souffrances, achetés par ses travaux, conquis par ses victoires; il nous désire parce que nous sommes son bien, sa gloire, son bonheur. Ah! donnons lui donc ce qu'il désire tant. Qui sommes-nous pour refuser à l'amour ce qu'il désire? Mon Dieu, vous qui vous suffisez éternellement dans la plénitude de vos biens, vous avez voulu, par une extrême délicatesse d'amitié, avoir besoin de nous, et maintenant que vous sollicitez notre cœur avec une tendresse infinie, nous aurions

(1) Cant. (v. 16) selon l'hébr. V. Corn. à Lap.

le triste courage de vous le refuser ! Vous nous le demandez pour le sanctifier et le bénir, et nous serions assez insensés pour ne pas vous le donner ! Vous le voulez remplir de vos biens, de votre amour, de votre divine béatitude, et nous serions assez méchants pour vous le fermer ! Oh ! non, amour ! O Dieu tout désirant et tout désirable, à vous, à vous seul tout notre cœur ! Nous vous l'abandonnons sans retour, sans crainte et sans réserve ; nous vous l'abandonnons par pur amour ; nous le livrons entièrement à vos désirs.

Mais, nous aussi, à notre tour, désirons Jésus qui nous désire tant. Il est pour nous tout désirable, soyons pour lui tout désir. Le désir, c'est, dit-on, l'amour du bien absent ; hélas ! Jésus est absent pour nous : *peregre profectus est*. Oh ! désirons d'aller, de le trouver, de parvenir à lui : *Oh ! ire, oh ! sibi perire, oh ! ad te pervenire !* (S. Aug. Serm. CLIX). Désirons le de ce désir qui consumait le cœur de l'Apôtre, quand il s'écriait : « Je suis angoissé, je désire d'être dissous pour aller rejoindre Jésus. » Oh ! si nous savions combien de là-haut il nous désire ! si nous savions que tous les Saints, partageant ses désirs, attendent avec impatience, comme il disait à sainte Gertrude,

le moment où nous viendrons avec eux augmenter ses amours, oh ! comme nous mépriserions cette terre, comme nos regards se porteraient vers le ciel, comme notre désir et notre cœur se fixeraient là-haut, où est tout notre trésor !

Mais en attendant qu'il nous soit donné de posséder Jésus dans le ciel, désirons ici-bas de faire sa volonté, de posséder son Cœur, de nous unir à sa Croix. Comme Gertrude, cherchons toujours à connaître sa volonté pour l'accomplir fidèlement ; soyons toujours « *en hâte* » pour exécuter ses ordres ; saisissons avec empressement les moindres signes qui nous manifestent le bon plaisir de son Cœur, et mettons-nous de toutes nos forces à le satisfaire. Demandons-lui sans cesse son Cœur sacré qui est le gage de sa tendresse, notre vrai trésor, l'organe de notre amour. Qu'il nous unisse avec lui dans une même charité. Oh ! amour, ce que tu fais, fais-le au plus vite. Oh ! si les dons de l'amour sont si désirables, que doit être l'amour lui-même, source de tous ces dons ? Seigneur, c'est vous que j'aime, c'est pour vous que je suis fait : rien ne pourra me satisfaire que vous-même, rien ne pourra contenter mon cœur que le don de votre Cœur ; je veux de plus

en plus vous donner le mien sans réserve, pour que vous me donniez le vôtre tout entier.

La Croix ne se sépare pas du don du Cœur de Jésus, ne l'oublions jamais. L'âme unie à ce divin Cœur, ne sentant plus que par ses sentiments, désire comme lui ce baptême de sang où elle achèvera de se purifier, où elle se transformera avec lui en une victime sainte pour le salut du monde. L'amour de la Croix est le signe des amis dévoués du Cœur de Jésus; le désir de la Croix est poussé souvent chez eux jusqu'à la passion, jusqu'à la folie. « Je crois, disait l'une de ces âmes généreuses,¹ que le désir de souffrir me fera mourir. » Pour nous, livrons-nous du moins à ce désir en union avec le Cœur de Jésus; disons avec la Victime sainte : « *Me voici, ô mon Dieu! pour faire votre volonté,* » et qu'il en soit ensuite selon son bon plaisir.

Livrons-nous à des désirs sans bornes, d'abord dans nos prières. Comme Daniel priant pour son peuple, soyons des *hommes de désirs*, et nos prières, comme les siennes, mériteront d'être exaucées pour le salut de l'Eglise. Sainte Gertrude concentrant en

(1) La B. M. de l'Incarnation (M^{me} Acarie.)

son cœur des désirs universels et infinis, priaît avec les désirs de tout l'univers, *ex affectu totius universitatis*, et pour le plus grand bien de tout l'univers, au ciel, sur la terre et dans le purgatoire. Voilà un cœur vraiment selon le Cœur de Jésus, grand comme lui, aimant comme lui, désirant comme lui. Portons ces désirs sans limites dans toutes nos œuvres, pour que ces œuvres puissent répondre aux besoins de l'Eglise qui sont sans limites. Petites en elles-mêmes, elles seront agrandies par nos désirs, et Jésus, qui prend le désir pour la réalité, leur donnera une valeur sans bornes pour le salut du monde. « O mon Dieu! disait sainte Catherine de Sienne, comment ferez-vous dans ces temps malheureux pour pourvoir aux besoins de votre Eglise? Je sais ce que vous ferez : votre amour suscitera des hommes de désirs.... leurs œuvres finies, jointes à des désirs infinis, vous feront exaucer leurs vœux pour le salut du monde. »

Mais il semble que c'est surtout au sujet des croix que, dans ces temps où les âmes sont si faibles, le Cœur de Jésus attend de nous de grands désirs pour suppléer à ce que nous ne pouvons pas souffrir : « Seigneur, disait sainte Gertrude, inspirée par

le Cœur de Jésus, je vous offre toutes les souffrances de mes Sœurs, avec le désir de les endurer jusqu'à la fin du monde, si c'est votre bon plaisir. — *Fais-moi souvent cette offrande qui enivre mon Cœur et le met hors d'état de rien vous refuser.* — Puisque cette offrande vous est si agréable, apprenez-moi comment je pourrai vous la faire toujours. — *Offre-moi toujours, avec un cœur contrit et humilié, le désir de souffrir pour ma gloire, s'il le fallait, toutes les souffrances du monde jusqu'à la fin des temps, et tu obtiendras de mon Cœur tout ce que tu voudras lui demander.* »

Gertrude a été, par excellence, la Sainte des désirs, et elle a mérité que bien des fois Notre-Seigneur l'assurât que ses désirs seraient comptés comme s'ils étaient accomplis, et qu'il acceptait sa bonne volonté comme une réalité. Il y a, du reste, un certain nombre de Saints qui ne sont devenus saints que par les désirs : ¹ Dieu a entendu la préparation de leur cœur. La perfection de leurs dispositions leur a valu les grâces les plus grandes, et la sainteté de leurs intentions a donné un mérite

(1) S. Jean Berchmans, par exemple. Le Vénérable Père de la Colombière disait aussi au sujet du vœu si parfait qui l'a sanctifié : Dieu ne saurait manquer de prendre le désir pour la réalité.

incomparable à leurs plus petites actions. Or, c'est un caractère particulier de la dévotion au Sacré-Cœur, telle que nous la fait connaître sainte Gertrude, de nous sanctifier par les désirs. Prenons donc ce moyen si facile, si doux, si encourageant. Tournons toutes nos intentions vers Dieu. Unissons-nous au Cœur de Jésus dans nos moindres actions par un désir bien pur, bien sincère et sans limites, de glorifier son Père, et notre âme s'enrichira de mérites incomparables, et le Cœur du bon Maître sera consolé d'étendre et de satisfaire en nous ses propres désirs.

Il est surtout un mystère d'amour, où Notre-Seigneur ne veut pas qu'on le frustre de ses désirs, que l'on empêche les délices de son Cœur : c'est le mystère de la sainte Eucharistie. Comprendons bien pourquoi il l'a instituée : c'est pour être avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Ce n'est certes pas pour rester seul abandonné dans son Tabernacle, vraie prison d'amour, où nous le laissons si souvent languir dans l'isolement. Ah ! oui, c'est là surtout qu'il nous désire d'un grand désir, là qu'il nous presse de venir nous unir à lui, nous appelant sans cesse, nous invitant avec instance, nous forçant en quel-

que sorte à entrer. Répondez donc à son appel; allez le visiter avec un empressement égal à son amour; allez recueillir les grâces qu'il veut répandre sur vous par son sacrifice; allez vous unir à lui par la sainte Communion. Il vous ouvre son Cœur; ne craignez pas. Ne dites pas si facilement que vous n'êtes pas encore assez préparé; puisqu'il vous invite, lui qui sait tout, c'est parce qu'il ne veut pas attendre une plus longue préparation. Il sait bien de quoi nous sommes capables : il ne demande pas de nous des dispositions parfaites; il se contente de notre bonne volonté. Allez donc à lui sans retard, avec confiance et abandon. Préférez de vous abandonner maintenant à son amour miséricordieux, plutôt que d'avoir à rendre compte plus tard à sa justice des communions que vous aurez manquées par votre faute, des invitations de sa tendresse auxquelles vous n'aurez pas répondu, des grâces privilégiées de son Cœur que vous n'aurez pas voulu recevoir.

Au lieu de marchander à Jésus notre cœur, efforçons-nous plutôt, comme Gertrude, de lui amener avec nous les âmes de nos frères égarés qu'il désire tant s'unir par la Communion : « *Fais entrer*, disait

Jésus à son épouse, *les âmes pour lesquelles tu as prié cette semaine, car je veux les avoir à ma table.* — Seigneur, et comment puis-je les faire entrer? Certainement, tout indigne que je suis, si je pouvais vous amener tous ces hommes avec qui vous daignez prendre vos délices, j'irais pieds nus bien volontiers, dès ce jour jusqu'à celui du jugement, les chercher par tout le monde; je les prendrais dans mes bras et viendrais vous les présenter afin de pouvoir ainsi satisfaire tant soit peu le désir infini de votre divin Cœur. Mais comment pourrai-je le faire? — *Tes désirs, répondit le Seigneur, et ta bonne volonté suffisent pour tout.* »

Et nous aussi, si nous voulons contenter le Sauveur, tâchons de lui amener ces brebis égarées qu'il désire si fort presser contre son Cœur. Prions, agissons, combattons, souffrons et, s'il le faut, mourons pour lui conquérir des âmes. Aujourd'hui, plus que jamais, c'est le jour du combat. Voyez que d'ennemis s'acharnent contre l'Église! quel complot infernal s'ourdit pour la renverser! on dirait que Satan tente un suprême effort pour prévaloir contre elle. Que les soldats du Christ laissent donc toute autre pensée et qu'ils se portent à la bataille. Ce n'est pas le mo-

ment de nous occuper de nous-mêmes et de nos propres intérêts, quelque importants qu'ils paraissent. Il faut combattre; il faut secourir la sainte Église; il faut sauver nos frères! Voilà le désir du Cœur de Jésus! Voilà notre désir!

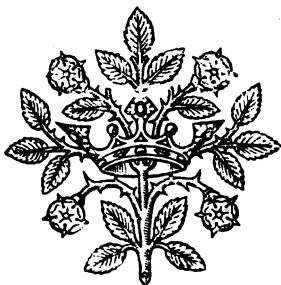
CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Désirons à chaque instant, comme sainte Gertrude, de connaître les désirs du Cœur de Jésus pour les partager avec lui et nous efforcer de les satisfaire.

2^o Regardons comme la meilleure préparation à la Communion le désir de répondre au désir de Jésus. La sainte Communion est plutôt un secours pour nos besoins, qu'une récompense pour nos bonnes dispositions; elle est, avant tout, une *nourriture* pour laquelle le désir est une excellente préparation, comme l'appétit pour la nourriture de notre corps.

(1) On comprend assez que ceci n'est pas dit pour tous; mais combien n'y a-t-il pas d'âmes qui avanceraient et plus vite et plus sûrement dans leur perfection, si elles s'oubliaient elles-mêmes une bonne fois pour ne plus penser qu'aux intérêts de Jésus et de son Eglise! « *Pense à moi, et je penserai à toi.* » disait Jésus à sainte Catherine de Sienne. Voilà pour beaucoup d'âmes le meilleur moyen à employer pour se débarrasser de leurs misères et avancer rapidement dans les voies de l'amour.

3^o Soyons des hommes de désirs pour le salut de nos frères et le triomphe de l'Église.

De même que les désirs de Marie ont hâté la venue du Sauveur, les désirs des justes, en abrégeant les jours de malheur, pourront hâter le jour du salut pour l'Église.



SIXIÈME JOUR.

**Premier fruit de la dévotion au Sacré-Cœur :
Le Cœur de Jésus vivifie toutes nos œuvres.**

«  ENANT un jour son Cœur dans ses mains, Jésus le présentait à Gertrude et lui disait : « Vois mon très doux Cœur, l'harmonieux instrument dont les accords ravissent la Trinité Sainte : Je te le donne, et comme un serviteur fidèle et empressé, il sera à tes ordres, pour suppléer à tes impuissances.¹ Use de mon Cœur, et tes œuvres charmeront le regard et l'oreille de Dieu. »

« Gertrude hésitait à le faire ; Jésus triompha de ses appréhensions, en éclairant davantage son humilité :

» Devant une assemblée honorable, lui dit-il, un homme doit chanter ; mais sa voix est aigre et fausse ; à peine il peut tirer de sa poitrine quelques sons qui ne blessent l'oreille. Or, tu es près de lui ; tu as, je le veux, une voix flexible, limpide,

(1) Le texte porte : Pour réparer à toute heure tes négligences.

éclatante ; tu peux lui donner ta voix ou chanter à sa place ; tu désires le faire ; il connaît ton désir ; ne t'indignerais-tu pas contre lui, s'il refusait de répondre à tes avances ? Ainsi, je connais ta misère, et mon Cœur y peut suppléer ; il désire ardemment le faire, c'est pour lui une vive joie : tout ce qu'il demande, c'est que tu lui en confies le soin, sinon par une parole, du moins par un signe quelconque de ta volonté. »

RÉFLEXIONS. — Nous avons déjà rappelé que le double rôle du cœur dans le corps humain consiste à vivifier nos divers organes et à réparer leurs forces perdues. C'est aussi le double rôle que remplit le Cœur de Jésus dans son corps mystique qui est l'Église. Lui seul doit tout vivifier en nos âmes ; lui seul peut réparer efficacement toutes les pertes que nous faisons. Considérons d'abord la première de ces fonctions : le Cœur de Jésus vivifie toutes nos œuvres et les transforme en œuvres saintes et divines. Les paroles et les regards du corps humain sont des paroles et des regards intelligents, non qu'il y ait de l'intelligence dans nos organes, mais parce qu'ils procèdent d'un principe intelligent ; de même, les diverses œuvres de l'homme

deviennent des œuvres divines si elles procèdent de ce principe divin qui est le Cœur de Jésus. Le grand point dans la vie chrétienne, c'est donc l'union en tout avec le Cœur de Jésus. Cette union, quand elle est habituelle, nous fait arriver rapidement à la plus haute perfection, comme Notre-Seigneur l'enseignait à sainte Mechtilde. « Un jour qu'elle venait de recevoir la sainte Communion, il lui sembla que son cœur était absorbé par le Cœur de Jésus et ne faisait plus qu'un avec lui. Or le Seigneur lui dit : « C'est ainsi que je veux que le cœur de l'homme me soit uni dans ses désirs, de telle sorte qu'il ne désire rien de lui-même, mais qu'il règle tous ses désirs selon les désirs de mon Cœur, comme deux vents soufflant ensemble ne forment plus qu'un seul courant. L'homme doit aussi s'unir à mon Cœur dans tous ses actes, de sorte que si, par exemple, il veut manger ou dormir, il dise en lui-même : Seigneur, en union de cet amour qui vous a fait créer pour moi ce soulagement, je vais le prendre pour votre gloire et pour le besoin de mon corps. Pareillement, quand il a un travail à faire, qu'il dise : Seigneur, en union de cet amour qui vous a fait travailler de vos mains et vous

fait opérer encore sans cesse dans mon âme; en union de l'amour avec lequel vous m'enjoignez maintenant cette tâche, je veux m'en acquitter pour votre gloire et pour le salut de tous. Puisque vous avez dit : Sans moi, vous ne pouvez rien faire, daignez rendre cette œuvre parfaite par l'union avec vos œuvres comme une goutte d'eau qui tombe dans un fleuve s'assimile à ses eaux. Que l'homme enfin s'unisse à mon Cœur dans toutes ses volontés, en sorte qu'il veuille tout ce que je voudrai, dans l'adversité et dans la prospérité. Ainsi comme le cuivre, se fondant au feu avec l'or, forme avec l'or un seul métal précieux, de même son cœur ne fera plus qu'un avec mon Cœur, ce qui est la plus grande perfection de cette vie. » (III. 27.)

Appliquons en détail cette doctrine aux divers actes de notre vie. Nous devons d'abord unir nos prières aux prières du Cœur de Jésus : « Un jour de fête des Rameaux, sainte Gertrude, tout enflammée du désir de donner l'hospitalité à Jésus, comme l'avait fait ce jour-là la famille de Béthanie, se jeta aux pieds de son Crucifix, et baisant avec ardeur la plaie du sacré côté de Jésus, elle aspira

en elle tout le désir qu'avait eu son très aimable Cœur, le suppliant par l'*ardeur* de toutes les prières sorties de ce Cœur adorable de daigner venir en elle. Et Jésus aussitôt exauça sa prière et la combla de ses faveurs. » Comment aurait-il pu résister à son propre désir, refuser d'exaucer la propre prière de son Cœur ?

Jésus lui-même lui avait recommandé cette manière de prier. « Toutes les fois que tu voudras prier pour quelques âmes, présente-moi mon très doux Cœur, en union de l'amour qui m'a fait prendre ce cœur d'homme, pour le salut de l'homme, en union de l'amour particulier avec lequel je te l'ai donné si souvent, et de la sorte je t'accorderai tout ce que tu me demandes pour les hommes : ce sera comme le coffrefort d'un homme riche qu'on lui apporte pour qu'il en tire des présents pour ses amis. »

Ne sentons-nous pas que la prière ainsi faite doit avoir une puissance irrésistible sur le Cœur de Jésus : O Ami, je vous demande ce que vous voulez plus que moi : le salut des âmes ; je vous le demande au nom de l'amour que vous avez pour ces âmes ; je vous le demande pour la consolation de votre Cœur ; je vous le demande

au nom de l'amitié que vous m'avez tant de fois témoignée ; je vous le demande au nom de votre Cœur que vous m'avez donné si souvent !

Oh ! oui, si nous voulons prier ainsi, nous pouvons bien dire, et l'Eglise nous y invite dans sa liturgie : j'ai trouvé le moyen pour prier d'une prière souverainement efficace, j'ai trouvé le Cœur de Jésus qui est aussi mon cœur,¹ puisque je suis membre de son corps ; avec ce Cœur, je prierai Dieu, mon Père, et ma prière sera toujours exaucée.

Sainte Gertrude nous apprend aussi comment nos actions sont ennoblies et sanctifiées par l'union au Cœur de Jésus. Elle recommande à l'âme de déposer toutes ses œuvres dans le Cœur de Jésus comme dans un nid céleste pour qu'elles s'y déifient par ses divines intentions.

Mais il semble que ce que le Cœur de Jésus désire par-dessus tout, c'est que nous unissions nos peines aux siennes pour qu'il leur communique ses mérites infinis. Il n'est rien qu'il recommande si souvent. Un jour que sainte Mechtilde trouvait que

(1) *Hoc igitur invento Corde tuo et meo.* (Off. S. Cordis J. Lect. II. Ncct.)

ses infirmités la rendaient comme inutile au service de Dieu, Jésus lui dit : « Dépose toutes tes peines dans mon Cœur, et je leur donnerai la perfection la plus grande pour l'utilité de toute l'Eglise. De même que ma divinité s'est unie les souffrances de mon humanité pour les diviniser, de même je veux m'unir tes souffrances pour les rendre parfaites. Offre-les à mon amour en disant : O Amour, je te confie mes peines dans la même intention que tu me les as apportées du Cœur de mon Dieu, et je te prie de les y rapporter par la plus parfaite reconnaissance, lorsque tu leur auras donné leur dernière perfection. C'est ainsi que ton cœur s'unira à cet amour qui m'a fait embrasser la Croix de tout mon cœur, et à cette reconnaissance avec laquelle j'ai remercié mon Père de ce qu'il m'a permis de souffrir pour ceux que j'aime; et de même que ma passion a porté des fruits infinis au ciel et sur la terre, ainsi tes peines, même les plus petites, unies avec ma passion, porteront de tels fruits que les habitants du ciel en recevront un accroissement de gloire; les justes, un plus grand mérite; les pécheurs, leur pardon; et les âmes du purgatoire, un soulagement. Qu'y a-t-il, en effet, que mon

divin Cœur ne puisse changer en mieux, puisque tout le bien que contiennent le ciel et la terre est sorti de la bonté de mon Cœur? »

Oh! pourquoi n'assurerions-nous pas nous aussi à nos peines, même les plus petites, ces fruits incomparables que l'union avec le Cœur de Jésus assurait à celles de notre Sainte? Pourquoi ne les recevriions-nous pas, nous aussi, avec ces sentiments d'amour et de reconnaissance qu'elle puisait dans le Cœur du Sauveur? C'est pourtant si facile et si doux! Il ne s'agit pas de souffrir davantage, mais mieux, mais avec plus de consolation et de fruit. Et cela se réduit à tout souffrir en union avec le Cœur de Jésus. Oh! que ce soit désormais notre pratique habituelle.

N'est-il pas évident que si nous apportons ainsi nos peines au Cœur de Jésus, elles seront tout de suite grandement consolées? Une fois, sainte Mechtilde priait pour une personne affligée; le Seigneur lui dit : « Qu'elle vienne m'apporter ses peines avec la simplicité d'un enfant; qu'elle cherche sa consolation dans mon Cœur compatissant, et je ne l'abandonnerai jamais. » Jésus a fait don de son divin Cœur à nos âmes, ajoute la Sainte. pour

que dans la tristesse nous nous y réfugiions avec confiance et que nous y cherchions notre consolation.

Sainte Gertrude avait l'habitude d'offrir à Dieu le cantique de la louange et de l'action de grâces « avec l'instrument mélodieux du Cœur de Jésus et selon les intentions du Cœur de Jésus, au nom de toutes les créatures. » — Sainte Mechtilde aussi use souvent de ce Cœur très doux comme d'une lyre pour faire résonner un chant de louange et de reconnaissance à l'intention de tous.¹

Le Cœur de Jésus était encore spécialement pour les deux Saintes l'organe de leur amour, et il leur arriva souvent lorsqu'elles se trouvaient lâches et sans dévotion, de sentir le Cœur divin se poser sur leur cœur, comme de l'or embrasé, et l'enflammer de son amour.

Jésus avait donné son Cœur à sainte Mechtilde, et il l'offre de même à chacun de nous pour une triple union et comme une triple source de grâces incomparablement enrichissantes : 1^o comme organe d'amour : « Je te donne mon Cœur, lui

(1) Une pratique chère aux deux Saintes, c'est de louer Marie par le Cœur de son Fils bien-aimé.

disait-il, pour que par son amour, tu aimes ton Dieu et toute créature pour ton Dieu ; » 2^o comme organe d'actions de grâces : « Soyez béni, disait la Sainte chaque matin, soyez béni, Cœur très aimable de Jésus, pour la louange, les actions de grâces et les autres hommages que vous avez rendus à ma place, pendant cette nuit, à Dieu votre Père ; » 3^o comme instrument de réparation : « Veux-tu m'être parfaitement fidèle, disait Jésus à sa servante qu'il voyait affligée pour ses manquements : Aime mieux^r voir tes négligences réparées par mon divin Cœur plutôt que par toi-même, supposé que tu le pusses, afin qu'il lui en revienne d'autant plus d'honneur et de gloire. »

Ah ! puissions-nous, nous aussi, *user* ainsi de ce Cœur tout aimant qui veut se dépenser tout entier pour nos usages : *totus in nostros usus impensus* ! Qu'il soit l'organe de notre amour, pour que toute notre vie soit animée du pur amour ; qu'il soit l'organe de notre reconnaissance, pour que jour et nuit s'élève de notre cœur par ce Cœur divin l'hommage de l'action de grâces qui est si agréable à Dieu ! Qu'il

(1) Le texte ajoute : *et de beaucoup*.

soit l'organe de nos prières et de nos désirs, pour que nos désirs s'élèvent directement vers le Ciel comme un encens d'agréable odeur, pour que nos prières deviennent d'une efficacité assurée en se confondant avec les prières de ce Fils que le Père a toujours exaucé ! Qu'il soit l'instrument de toutes nos actions pour leur communiquer ses mérites infinis ! Que toutes nos peines enfin soient unies à ses peines, pour que nous nous consommions avec lui dans un même sacrifice d'amour, que nous glorifions avec lui Dieu notre Père, que nous sauvions avec lui les âmes de nos frères.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Prions par le Cœur de Jésus en aspirant en nous ses désirs, en aimant de son amour, en voulant de sa volonté, et de la sorte notre prière sera toujours exaucée, parce qu'elle sera toujours selon le Cœur de Dieu ;

2^o *Usons* du Cœur de Jésus en toutes nos actions pour qu'il rende nos actions parfaites ;

3^o Offrons fidèlement toutes nos peines, même les plus petites, au Sauveur, pour qu'il les unisse aux siennes et nous les fasse accepter avec l'amour de son divin Cœur : double condition qui leur assurera un mérite incomparable ;

4° Dans l'oraison, servons-nous du Cœur de Jésus comme organe de notre amour, de notre action de grâces et des autres hommages que nous avons à rendre à Dieu. Cette oraison sera aussi facile pour nous qu'agréable pour le Seigneur.

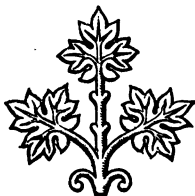
PRINCIPES THÉOLOGIQUES : 1° Suarez (*de Oratione*) promet l'efficacité à la prière, même dans les cas qui semblent désespérés, à ces deux conditions : 1° qu'elle parte d'un cœur très ami de Dieu ; 2° qu'elle s'élève vers Dieu avec des accents très ardents. Or le Cœur de Jésus n'est-il pas *maxime amicus* ? et si nous nous approprions par l'union avec lui ces gémissements, ces cris puissants qu'il a poussés vers le Ciel, ne pouvons-nous pas espérer d'être exaucés comme lui ?

2° Nos actions tirent leur valeur surnaturelle de la grâce qui les produit, et de l'amour qui les *informe*. Or, le Cœur de Jésus est la source de la grâce et le foyer de l'amour ; par conséquent, plus nous sommes unis au Cœur de Jésus, plus nos actions sont remplies de sa grâce et embrasées du feu de son amour, et plus aussi, par suite, elles ont de valeur surnaturelle.

3° Rapprochons ces deux principes :
1^{er} *In satisfactione magis attenditur affectus*

quam quantitas (S. Thomas); 2^e *Satisfactio pro altero, præsertim vivo, infallibilis est* (Suarez). Nous pouvons en conclure qu'en nous unissant dans la prière à l'amour du Cœur de Jésus sur la Croix, et en nous appropriant ses satisfactions divines qu'il cède à ceux qui lui sont ainsi unis, nous assurons à nos peines une valeur satisfactoire incomparable.

4^o La loi de l'amour veut que Jésus nous regarde comme étant un avec lui : *velut unum sibi*. (S. Thomas). Il en résulte qu'il aime et remercie Dieu pour nous comme pour lui-même, et qu'ainsi nous pouvons nous approprier cet amour et cette action de grâces comme étant vraiment de nous et pour nous.



SEPTIÈME JOUR.

Deuxième fruit de la dévotion au Sacré-Cœur :
Le Cœur de Jésus répare pour nous.



NOUS avons vu ci-dessus comment Jésus donne son Cœur à sainte Gertrude pour réparer toutes ses négligences et rendre ses œuvres parfaites : « Gertrude, repassant un jour dans son cœur, avec un profond sentiment de reconnaissance, ce service insigne que lui rendait le Cœur de Jésus de réparer ainsi pour elle, demanda au Seigneur jusqu'à quand il daignerait lui continuer cette faveur : « *Aussi longtemps, lui répondit Jésus, que tu désireras la garder ; tu n'auras jamais à déplorer que je te l'ai retirée.* » A la vue de tant de bonté, la Sainte, se sentant pénétrée de plus en plus d'admiration et de reconnaissance, se plongeait avec un profond abaissement dans la vallée de l'humilité ; mais le Seigneur, l'y suivant avec amour, lui parut faire sortir de son Cœur divin comme un canal tout d'or qui descendait jusqu'à cette âme ainsi humiliée et par lequel il lui faisait parvenir l'abondance de ses grâces. Ainsi, à mesure qu'elle

s'humiliait de ses défauts, le Seigneur, par les grâces qui découlaient de son Cœur sacré, les effaçait entièrement et lui communiquait à la place ses divines vertus pour qu'elle parût toute sainte et sans tache comme lui. »

Le Cœur du bon Maître voulait suppléer non seulement les pertes que Gertrude pouvait faire par ses manquements, mais même encore celles qui étaient le résultat de ses occupations et des distractions inhérentes aux divers travaux de la journée : « Un certain jour de vendredi, comme le soir approchait, Gertrude, jetant les yeux sur son Crucifix, disait au Sauveur avec un cœur pénétré de componction : « Très doux et très aimant Créateur, que de tourments vous avez soufferts aujourd'hui pour mon salut, et que je suis misérable d'avoir passé ce jour en des occupations étrangères sans me rappeler ce qu'à chaque heure vous avez enduré pour moi, vous qui, étant la vie, êtes mort par amour de mon amour ! » Le Seigneur lui répondit du haut de sa Croix : *« Ce que tu as négligé en cela, je l'ai suppléé pour toi ; à chaque heure de ce jour, j'ai recueilli en mon Cœur ce que tu aurais dû recueillir dans le tien, et de la sorte il s'est tellement rempli de grâces pour toi qu'il en est comme*

encombré et que j'attendais avec une grande impatience le moment où tu devais m'adresser cette prière; car, sans elle, tout ce que j'ai recueilli pour toi ne pourrait te profiter, mais avec cette prière tu peux te l'approprier devant Dieu mon Père comme t'appartenant à toi-même. » (III. 41.)

O amour, ô libéralité du Cœur de Jésus, comme vous méritez à bon droit les louanges de tous les cœurs !

Peut-il y avoir aussi quelque chose de plus touchant que la libéralité du Cœur de Jésus à payer les dettes de Gertrude envers la sainte Vierge ? « O mon Frère, disait un jour notre Sainte à Jésus, ô mon Frère, puisque vous vous êtes fait homme pour payer les dettes des hommes, daignez maintenant, je vous en prie, suppléer à mon indigence et réparer mes torts envers votre bienheureuse Mère. » Or, Jésus se leva aussitôt ; il s'avança très respectueusement vers sa Mère, se mit à deux genoux devant elle, et la salua, en inclinant la tête avec une dignité et une amabilité ravissante. Et ces hommages du Fils de Marie payèrent surabondamment toutes les dettes de Gertrude.

Or, ces sentiments, ce langage si confiant de sainte Gertrude, toute âme dévouée à Jésus-Christ ne peut-elle pas se les appro-

prier pour obtenir du Cœur de Jésus qu'il daigne payer toutes ses dettes envers Dieu et envers ses frères?

RÉFLEXIONS. — Nous avons déjà parlé précédemment de la réparation comme but de la dévotion au Sacré-Cœur, mais c'était la réparation offerte au Cœur de Jésus pour autrui ; maintenant il s'agit de la réparation pour nous-mêmes : c'est le Cœur de Jésus qui répare pour nous ou en nous.

C'est ici, selon sainte Gertrude, de tous les secours que nous trouvons dans la dévotion au Sacré-Cœur, celui qui peut le plus aider au progrès de notre âme : « Un jour, elle cherchait, parmi les différentes faveurs qu'elle avait reçues de Dieu, celle qu'il serait le plus utile de manifester aux hommes pour leur avancement spirituel. Le Seigneur, entrant avec condescendance dans sa pensée, lui indiqua précisément cette disposition miséricordieuse de son Cœur à réparer toutes nos fautes : *« Fais connaître aux hommes l'avantage qu'ils trouveront à se rappeler sans cesse que moi, le Fils de la Vierge, je me tiens debout pour leur salut devant Dieu le Père, et que s'ils viennent à commettre quelque faute, j'offre pour eux mon Cœur sans tache à la justice divine. »*

Méditons simplement les enseignements que nous a donnés sainte Gertrude ; nous y verrons que le Cœur de Jésus veut réparer nos fautes, suppléer nos manquements involontaires, acquitter ce que nous devons à Dieu et à l'Eglise, à la condition seulement que nous le lui demandions avec un cœur contrit et humilié sans doute, mais surtout avec un cœur plein de confiance. Et il le veut faire parfaitement pour rendre nos œuvres parfaites, pour compléter notre tâche, pour nous consommer en lui.

Le Cœur de Jésus désire ardemment en premier lieu de réparer toutes nos fautes. Il les regarde en quelque sorte comme étant ses propres fautes : *Verba delictorum meorum*, en vertu de l'unité de corps et de la solidarité intime qui existe entre lui et nous ; elles sont contraires à ses intérêts, elles tendent à la ruine de son Œuvre, elles lui font plus de mal qu'à nous-mêmes, et il désire incomparablement plus que nous les effacer et les détruire : c'est pour lui un besoin pressant, une consolation nécessaire. La seule chose qu'il demande de nous, c'est que nous venions les lui apporter avec un cœur contrit et confiant qui ne se laisse jamais décourager, avec une

bonne volonté¹ qui se relève courageusement après chaque chute, et qui, ne pensant qu'aux intérêts de Jésus, croie qu'il saura toujours par sa puissance, sa sagesse et sa bonté qui sont infinies, réparer les fautes de notre faiblesse, de notre ignorance et de notre malice qui sont essentiellement bornées. Apportons-les lui donc en toute confiance; faisons fidèlement chaque jour, à chaque heure, cette *offrande de nos fautes*, qui est connue de tous les amis du Sacré-Cœur.²

Apportons ensuite au Cœur de Jésus nos manquements involontaires, tant de pertes, résultat inévitable de notre faiblesse, nos négligences et nos omissions, pour donner à ce divin Cœur la consolation et la gloire de les réparer. Aimons mieux même, comme Jésus le demandait à sainte Mechtilde, aimons mieux et de beaucoup voir nos négligences réparées par son amour plutôt que par nous-mêmes,

(1) Cette bonne volonté, si elle est sincère et complète, renferme la volonté de travailler et de combattre tant que nous le pouvons, pour notre amendement.

(2) Voir, sur ce sujet, un chapitre admirable du P. Ramière dans son livre sur l'*Apostolat du Sacré-Cœur*.

supposé que nous le puissions, afin qu'il lui en revienne d'autant plus d'honneur et de gloire. Car enfin, ce que désire par-dessus tout l'âme dévouée au Sacré-Cœur, c'est la gloire de ce divin Cœur. Or, sa gloire consiste surtout à montrer sa bonté et sa miséricorde. Et comment montrera-t-il sa bonté, si ce n'est en nous donnant ce qui nous manque? Sur quelle base s'élèvera le trône de sa miséricorde, sinon sur nos misères? Et si nous avons vraiment confondu nos intérêts avec les siens, comme c'est la loi de l'amitié, comme c'est la condition de notre société avec lui, qu'avons-nous autre chose à faire, quand ces intérêts ont souffert par notre négligence, qu'à venir le lui exposer en toute simplicité afin qu'il y supplée par ses richesses infinies?

C'est pour la même raison que dans la société commerciale que Jésus a voulu former avec nous pour subvenir aux besoins de son Église, nous n'avons, nous pauvres pécheurs, si indigents de tout bien, qu'à puiser dans *le bon trésor* du Cœur de notre divin Associé pour payer toutes nos dettes, c'est-à-dire tout ce que nous devons apporter, pour notre part, dans la Communion des Saints.

Jésus nous le dit : son Cœur désire ardem-

ment de nous servir ainsi de réparation et de supplément; c'est pour lui une vive joie et sa plus grande gloire. Tout ce qu'il nous demande, c'est que nous recourions à lui avec un cœur bien repentant, sans aucun doute, mais surtout avec un cœur confiant, un cœur d'ami. Le regret plein de componction que lui exprime Gertrude l'a touché, et il lui rend toutes les grâces qu'elle a perdues dans la journée. Quand il la voit s'humilier de ses défauts, il fait découler en elle l'abondance de sa grâce pour les effacer et la revêt de ses propres vertus divines. Cette confiance de Gertrude qui ne se laisse déconcerter par rien parce qu'elle sait que Jésus est son ami et qu'elle peut compter sur sa miséricorde, cette confiance ravit le Cœur de Jésus, et c'est à cette disposition qu'il attribue toutes les miséricordes dont il use envers elle. Comment en serait-il autrement? Jésus pourrait-il rester insensible dans son Cœur quand nous l'appelons notre Ami, notre Frère, notre Époux; quand nous lui représentons qu'il a donné son sang pour payer nos dettes, et que c'est précisément ce sang versé pour nous que nous voulons rendre *utile* en le faisant servir à notre Rédemption?

Car tout cela ne tend qu'à rendre parfaite l'œuvre de la Rédemption, à compléter en nous ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ, à nous consommer en lui, afin qu'il puisse dire à la fin des temps, pour lui-même et pour ses membres : *Consummatum est; tout est consommé*. Nous sommes donc sûrs, en demandant ainsi à Notre-Seigneur de suppléer et de réparer pour nous, nous sommes sûrs d'entrer dans son plan, de répondre à son désir, d'accomplir sa volonté. Or, « nous savons que si nous lui demandons quelque chose selon sa volonté, nous l'obtiendrons infailliblement » comme nous le promettent nos saints Livres. Approchons-nous donc avec confiance de ce Cœur si doux de Jésus pour en obtenir le secours qui nous est nécessaire. Il se plaira à rendre nos œuvres parfaites; il complètera nos travaux, selon la parole de l'Esprit-Saint; il achèvera en nous-mêmes ce qui manque à son œuvre pour notre propre part.

Ne sentons-nous pas combien cette doctrine est encourageante, fortifiante, enrichissante! Oh! comme la dévotion au Sacré-Cœur ainsi entendue et pratiquée peut nous élever rapidement à la plus haute perfection! Oui, si nous voulons

donner à Jésus une gloire parfaite selon la devise de ses amis : A. M. D. G.; si nous voulons être des victimes consommées de son amour, suivons fidèlement ces pratiques : apportons chaque jour, à chaque heure, nos manquements, nos dettes au Cœur miséricordieux de Jésus pour que chaque heure, chaque journée soit parfaite et consommée par son amour. Oh ! « donnons à Jésus selon la libéralité de son Cœur généreux, comme il le demandait à sainte Mechtilde; donnons-lui selon sa bonté et non point selon la nôtre; » c'est-à-dire, ayons une confiance sans bornes en sa bonté, afin que, nous enrichissant par sa libéralité et sa générosité qui sont sans bornes, nous puissions lui donner, à notre tour, avec une libéralité et une générosité pareilles. Puisque ce bon Maître met à la disposition de ses serviteurs fidèles tous ses *talents* avec tant de libéralité, usons-en avec une confiance généreuse pour sa gloire, gérons ses affaires avec magnificence, afin que *rien ne manque* aux fruits de consolation que nous devons lui rapporter, à la gloire que nous devons lui procurer.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o L'*offrande de nos fautes* au Sacré-Cœur de Jésus, cha-

que jour, à chaque examen, après chaque action, avec un grand sentiment de confiance et de pur amour, disant à Jésus comme il l'inspirait lui-même à sainte Mechtilde : « Je veux vous être parfaitement fidèle; j'aime mieux et beaucoup mieux voir mes fautes réparées par votre amour que par moi-même, supposé que je le pusse, afin qu'il lui en revienne d'autant plus d'honneur et de gloire. »

2^o L'offrande de nos manquements involontaires, omissions, etc., résultant des occupations, des distractions, de notre faiblesse, etc., en disant à Notre-Seigneur comme il l'inspirait encore à sainte Mechtilde : « Seigneur, je veux vous donner selon la libéralité de votre Cœur généreux, selon votre bonté et non point selon la mienne. Daignez donc me rendre tout ce que j'ai perdu ainsi involontairement, afin que je puisse vous le donner à vous-même selon votre libéralité. »

3^o L'offrande de nos dettes envers Dieu, envers Marie, envers l'Eglise, envers les âmes du Purgatoire, les pécheurs, les agonisants; pour l'accomplissement de nos devoirs d'état, de nos divers emplois, etc. Disons à Jésus comme sainte Gertrude : « O mon Frère, puisque vous vous êtes

fait homme pour payer les dettes des hommes, daignez maintenant, je vous en prie, suppléer à mon indigence et acquitter entièrement toutes mes dettes. »



HUITIÈME JOUR.

**Les voies faciles de l'amour divin
par la dévotion au Sacré-Cœur selon Ste Gertrude.**



LE Cœur de Jésus a tout disposé dans le livre de sainte Gertrude pour nous attirer suavement à lui par la voie facile de l'amour : « Quand ce livre fut achevé, Jésus se fit voir à Gertrude le tenant serré contre son Cœur et il lui dit : *« Je presse ce livre contre mon Cœur pour en pénétrer toutes les lettres de la douceur de mon amour, et je veux qu'à chaque page se manifeste l'image de ma bonté toute gratuite. »*

Une autre fois, comme la rédactrice de ce livre, en allant à la communion, le portait caché sous son manteau pour l'offrir au Seigneur en louange éternelle, au moment où elle se prosternait devant le corps de Jésus-Christ, une de ses compagnes aperçut le Sauveur qui, par l'excès de sa bonté surprenante, venait lui-même à la rencontre de la Sœur ainsi prosternée et l'embrassait tendrement en lui disant : « *Oui, je veux que toutes les paroles de ce livre que vous m'offrez ou plutôt que mon Esprit a*

dictées lui-même, soient remplies de la fécondité de mon amour. Quiconque venant à moi avec un cœur contrit et humilié voudra y lire pour l'amour de mon amour, je le ferai reposer sur mon Cœur et je lui montrerai, comme de mon doigt, les endroits qui lui sont propres et avantageux. »

Le livre de sainte Gertrude vient donc du Cœur de Jésus, et il nous mène à lui par une voie toute de douceur, de bonté et d'amour.

RÉFLEXIONS. — « C'est une des merveilles de la spiritualité de sainte Gertrude, qu'elle rend facile, accessible à tous, plus qu'aucune autre, la sanctification de l'âme et la plus haute perfection. Il semble avec elle que c'est une affaire de toutes les heures et de toutes les circonstances que d'être uni à Dieu, de s'associer à ses œuvres, aux mérites de Notre-Seigneur ; qu'il suffit à tous du moindre mouvement sincère de bonne volonté pour acquérir un droit aux mérites les plus élevés et aux récompenses les plus glorieuses. » (*Traduction des Pères Bénédictins. Préf. XXXIII.*)

Commentons cette pensée des savants éditeurs de sainte Gertrude : elle n'est, comme on le voit, que le développement du titre de ce chapitre.

La spiritualité de sainte Gertrude peut

se ramener à ces trois moyens : le *désir*, l'*union*, l'*abandon*; le désir de la gloire de Dieu; l'union à Jésus, à sa Passion, à son Cœur, à ses Saints; l'abandon au bon plaisir de Dieu et à sa Providence. Or, est-il rien de plus facile pour toute âme de bonne volonté? Est-il rien de plus consolant, de plus attrayant, de plus encourageant? Il n'est pas question ici de grandes mortifications, ni de pratiques longues ou difficiles, ni de vertus extraordinaires et sublimes : Gertrude n'en parle guère. Elle puise ces trois dispositions de désir, d'union, d'abandon dans le Cœur de Jésus et elle les porte partout. Voilà, ce semble, tout son secret pour aimer Dieu, pour s'avancer dans l'amour, pour se consommer dans l'amour. Puisse cette bonne Sainte nous aider à bien saisir son secret, surtout à bien nous en servir dans la pratique, pour que nous nous avancions, à sa suite, dans ces voies faciles de l'amour divin, et que nous arrivions, comme elle, au terme que nous devons uniquement désirer ! Ce serait pour nous, dans notre petit travail, une grande joie si ces réflexions toutes simples pouvaient aider quelque âme, ne serait-ce qu'une seule, à trouver sa voie, cette voie de vérité que nous devons choisir, cette

voie de dilatation que notre cœur a besoin de trouver pour s'avancer à grands pas dans l'amour divin.¹

Voyons d'abord combien cette voie est facile, en même temps que sûre. Le désir peut se rapporter plus particulièrement à la prière; l'union, à l'action; et l'abandon, à la souffrance, quoique ces trois dispositions soient nécessaires, en quelque part, à ces trois sortes d'œuvres pour leur assurer toute leur valeur. Nous avons déjà parlé des désirs de la prière, de ces âmes de désirs qui obtiennent tout; comme Daniel qui, par ses désirs, obtint la délivrance de son peuple; comme Marie qui, par ses désirs, fit descendre le Sauveur sur la terre. Or, est-il rien de plus facile que de s'exercer à cette oraison de désirs, en s'appropriant les désirs du Cœur de Jésus, avec l'aide de sainte Gertrude, en se servant des livres de sainte Gertrude? Le

(1) Ne perdons pas de vue qu'on suppose ici une âme de bonne volonté qui fait ce qu'elle peut pour la prière, l'action et le sacrifice, et qui cherche un moyen, une voie pour faire mieux. Notre bonne Sainte indique cette voie, voie simple et facile, voie qui est à la portée de tous, voie qui peut nous faire avancer à grands pas, nous faire courir dans les commandements et les conseils divins.

désir s'y trouve exprimé sous toutes les formes les plus pieuses et les plus variées : c'est le désir de la louange, c'est le désir de l'amour, c'est le désir du zèle; c'est le désir universel, c'est le désir perpétuel, c'est le désir de tous s'étendant à tout. Or, une seule de ces formes si diverses « peut offrir matière à méditer, à prier, à soutenir l'âme pour un long temps, pour toute une période de la vie. » (Trad. Préf. XXXIII.) Que l'on essaye, par exemple, de se rendre familières les formules si belles et si riches du livre intitulé : *Prières de sainte Gertrude*; l'âme qui s'y sera appliquée quelque temps deviendra nécessairement une âme de désir, à la façon de sainte Gertrude, et ses désirs la mettront dans la voie d'une grande sanctification.

Comme moyen pour sanctifier nos actions, sainte Gertrude nous propose plus spécialement l'union : l'union aux mérites de Jésus, l'union avec les Saints, l'union avec nos frères. Nous avons déjà vu précédemment quel prix peut donner à nos œuvres l'union avec le Cœur de Jésus. L'union avec les Saints fait de même que nous nous approprions leurs mérites, en vertu de ce principe que : « la charité fait sien ce qui appartient au prochain. » Et

cette appropriation est plus ou moins parfaite selon que notre union est plus ou moins intime avec ces glorieux amis qui ne désirent rien tant que de nous communiquer leurs mérites et de nous ouvrir leurs trésors. Enfin, l'union avec nos frères d'ici-bas fait aussi que nous pouvons nous approprier les mérites de leurs bonnes œuvres, en vertu du principe de la communion des Saints. Et les théologiens reconnaissent que cette participation aux mérites de nos frères est proportionnée au degré d'union que nous avons avec eux d'après l'ordre de la charité, ou à cause d'une affection spirituelle particulière.

En troisième lieu, dans les souffrances, l'abandon, qu'il ne faut pas cependant séparer du désir et de l'union, paraît être la disposition la plus facile en même temps que la plus parfaite. C'est le *Fiat voluntas tua* du *Pater noster* et de l'agonie de Jésus. Par le *Fiat* du *Pater*, je m'abandonne pleinement à la volonté de Dieu pour qu'elle s'accomplisse parfaitement en moi : or, « la volonté de Dieu, c'est notre sanctification ; » c'est donc là ce qu'il y a de plus sanctifiant. En répétant le *Fiat* du Cœur de Jésus à l'agonie, je m'abandonne sans réserve aux plans de son Père céleste pour

la Rédemption du monde. Or, le dessein de Dieu, c'est que tous les hommes soient sauvés; je coopère donc aussi parfaitement qu'il est en moi, au salut des âmes; je deviens aussi parfaitement que possible le corédempteur du monde avec le divin Sauveur. Tout semble donc ici pouvoir se ramener à l'abandon.

Que si nous abordons la question de la souffrance volontaire, de la mortification volontaire, ne peut-on pas encore la ramener à l'abandon, en ce sens qu'elle se réduira à pratiquer les mortifications que la volonté de Dieu me marquera par l'attrait de la grâce¹ ou le contrôle de l'obéissance? Et n'est-ce pas là encore une pratique toute douce, puisque je n'avance que par l'attrait de la grâce; toute sainte, puisque je ne cherche qu'à accomplir la volonté de Dieu sur moi; toute sûre, puisque je suis guidé en tout par la règle de l'obéissance?

CONCLUSION PRATIQUE. — (*Voir à la fin du neuvième jour.*)

(1) Cette grâce peut être une bonne parole, une bonne lecture, une bonne pensée, tout ce que la Providence nous envoie pour prévenir et encourager notre bonne volonté.

NEUVIÈME JOUR.

Les voies faciles de l'amour divin -
par la dévotion au Sacré-Cœur selon Ste Gertrude.
(Suite.)

L n'est pas difficile maintenant de faire voir que sainte Gertrude ramène toute la sanctification à ces trois moyens si faciles et si encourageants : le désir, l'union, l'abandon. Nous en avons déjà donné plusieurs preuves et nous aurons encore l'occasion d'en apporter de nouvelles. Par exemple, au sujet des désirs, une âme sainte, voyant combien Gertrude est aimée du Seigneur, en demanda la cause à Jésus : « C'est, répond le Sauveur, à cause de plusieurs vertus que j'ai mises en elle ; en particulier, à cause de cette charité qui lui fait désirer le salut de tous les hommes pour ma gloire, et à cause de cette fidélité qui lui fait consacrer tous ses biens sans aucune réserve au salut de l'univers entier. »

Jésus, pour lui montrer qu'il se charge de réaliser et de compléter ses désirs, lui fait écrire par une âme sainte ces paroles si encourageantes : « Votre âme rapporte à votre Bien-Aimé le cent pour un par les

désirs qu'elle forme pour elle-même et pour le prochain. Le Seigneur Jésus supplée à l'impuissance de vos désirs; il rend à Dieu le Père les hommages que vous voudriez lui rendre pour vous-même et pour les autres, et il complète en cela votre travail de façon que rien n'y manque. » Nous voyons par là comment l'âme de désirs peut voir ses désirs accomplis par le Cœur de Jésus non seulement au sujet de sa sanctification personnelle, mais encore dans les vœux que son zèle lui fait former pour l'Eglise et pour le salut des âmes.

Je sais bien que nous ne pouvons nous approprier ces faveurs toutes spéciales accordées à sainte Gertrude qu'à proportion de nos dispositions; mais c'est précisément de ces dispositions qu'il est question dans ce chapitre, et plus les dispositions que nous y recommandons seront parfaites en nous, plus nous obtiendrons un résultat semblable à celui de notre Sainte.

Au sujet de l'union, nous avons déjà vu comment Gertrude s'approprie par là les mérites de Jésus. Elle s'approprie de même ceux des Saints : « Un jour qu'elle devait communier (I, 249) se trouvant peu préparée, elle pria la bienheureuse Vierge et

tous les Saints d'offrir pour elle à Dieu toutes les bonnes dispositions qu'ils avaient apportées à recevoir ses grâces. Elle pria aussi Notre-Seigneur d'offrir pour elle cette disposition parfaite qu'il avait eue, le jour de son Ascension, pour paraître devant son Père. Puis, quelque temps après, comme elle cherchait à comprendre ce qu'elle avait gagné par cette prière, Jésus lui dit : « *Tu as gagné de paraître aux yeux des habitants du ciel avec tous les Saints que tu as demandés.* » Et le Seigneur ajouta : « *Pourquoi te défieras-tu de moi qui suis le Seigneur tout-puissant et ton bienfaiteur ? Ne puis-je pas faire ce que fait un ami sur la terre quand il revêt son ami de ses propres ornements, pour le faire paraître avec le même éclat dont il brille lui-même ?* »

De même aussi, elle s'appropriait les mérites du prochain. Un jour que ses Sœurs avaient fait des exercices particuliers pour les âmes du purgatoire, Jésus lui dit : « *Et toi, que me donneras-tu pour augmenter mes libéralités envers ces âmes souffrantes ?* » — Gertrude répondit : « Je vous offre tout le bien de mes Sœurs que je m'approprie entièrement en vertu de l'union que vous m'avez donnée avec elles par votre charité. » Et Jésus lui fit comprendre qu'il avait agréé pleinement son offrande.

Enfin, au sujet de la souffrance, c'est surtout la disposition de l'abandon que Jésus demande de sainte Gertrude. Il veut qu'elle « trouve aimables » les dispositions les plus crucifiantes de sa Providence ; il veut que Gertrude le laisse trouver son repos dans les fatigues qu'il lui envoie, qu'elle s'abandonne à lui pour ses maladies, pour les persécutions, pour les épreuves intérieures, pour toutes les souffrances en un mot. Mais aussi, si Gertrude demande expressément à souffrir davantage, Jésus lui indique que la disposition qu'il désire le plus d'elle, c'est l'abandon à son bon plaisir à ce sujet, de façon à ce qu'elle ne choisisse rien d'elle-même, ni consolation, ni souffrance, mais qu'elle soit abandonnée entièrement au bon plaisir divin pour la peine ou le soulagement, pour la douleur ou la joie.

Or, ces dispositions toutes sanctifiantes, Gertrude les avait puisées dans le Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus, nous l'avons déjà dit, est tout désir ; il est aussi le centre de l'union et le lieu de repos de l'abandon. C'est le Cœur de Jésus qui doit nous communiquer tous les sentiments qui sanctifient nos œuvres, *hoc sentite* ; c'est le Cœur de Jésus qui nous unit avec nos frères,

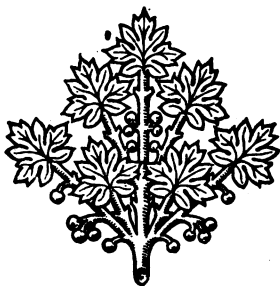
comme le cœur humain unit les divers membres du corps entre eux, en faisant circuler la vie de l'un à l'autre, et en faisant servir au bien de tous, les ressources vitales que chacun d'eux lui fournit. Spécialement dans la sainte communion, qui est le *Sacrement de l'unité*,¹ le Cœur de Jésus nous unit avec lui et entre nous, et si nous nous donnons pleinement à cette union, nous pouvons par elle nous approprier les divers biens des Saints et de nos frères de la terre.

Enfin, les sentiments du Cœur de Jésus au sujet de la souffrance peuvent se ramener à l'abandon : l'abandon par amour, l'abandon filial, l'abandon complet. C'est l'abandon par amour qui lui fait dire en entrant dans le monde : « *Me voici, ô mon Dieu, pour m'immoler à la place des anciennes victimes, selon votre volonté ; votre volonté règne au milieu de mon cœur et elle sera toute ma loi.* » C'est l'abandon filial qui lui fait dire au jardin de l'agonie : « *Que votre volonté se fasse, ô mon Père, et non la mienne, dans toute cette Passion si douloureuse qui se déroule devant moi !* » C'est l'abandon complet qui lui fait dire sur la Croix, au terme de son sacrifice :

(1) *Sacramentum unitatis ecclesiasticæ* (S. Thom.)

« Mon Père, tout est consommé ; je remets mon âme entre vos mains ; disposez de toutes mes souffrances et de moi-même tout entier selon vos dessein et pour la consommation de votre œuvre. »

CONCLUSION PRATIQUE. Elle se ramène aux trois points principaux que nous avons indiqués dans les réflexions.



DIXIÈME JOUR.

La vie d'amitié avec le Cœur de Jésus
d'après sainte Gertrude.

UN jour, Notre-Seigneur montra à sainte Mechtilde sa sœur Gertrude qui paraissait accomplir tous ses actes en présence de Jésus, portant souvent ses regards sur le visage tout aimable du Sauveur, et trouvant toute lumière et toute grâce dans la conversation de son amitié. Mechtilde, admirant ce spectacle, le Seigneur lui dit :
« Mon élue, comme tu le vois, vit toujours avec moi et ne cherche qu'à faire le bon plaisir de mon Cœur. Dès qu'elle a connu ma volonté sur un point, elle l'exécute aussitôt avec empressement, et elle cherche ensuite à savoir mes autres désirs, afin de les satisfaire sans retard. Ainsi, toute sa vie se passe à m'aimer et à me plaire dans l'amitié la plus parfaite. »

RÉFLEXIONS. — C'est l'amour seul qui rend les voies faciles. Vivre avec Jésus dans des rapports d'ami, c'est le moyen de dilater notre cœur pour pouvoir courir dans la voie des commandements ; ç'a été toute

la vie de sainte Gertrude, et c'est le grand enseignement de son livre; c'est enfin le désir le plus cher du Cœur de Jésus et la plus douce consolation que nous puissions lui procurer.

En quoi consiste cette vie d'amitié avec Jésus? « *L'amitié, dit saint Thomas, consiste dans un amour mutuel fondé sur une communication de biens.* » Il faut donc, en premier lieu, rendre au Cœur de Jésus amour pour amour. O Jésus! votre Cœur m'aime, je le vois bien, en toutes matières. Ce Cœur est consumé par l'amour. Vous voulez qu'il nous soit représenté couronné de flammes pour nous montrer que c'est un incendie d'amour. Vous m'aimez tant; malgré mes infidélités, que si j'avais seulement une partie de cet amour dans mon cœur, il éclaterait à l'instant.... Et moi aussi, je vous aime, je me donne tout à vous qui êtes tout amour; sans retour, sans crainte, sans réserve, je m'abandonne à votre amour. Que pourrais-je craindre? Ma confiance, fortifiée par cette pensée que vous êtes mon ami, sera désormais inébranlable. J'attendrai tout de mon ami, sachant que sa richesse et sa puissance sont égales à sa bonté. Quelque faible que je sois, je deviendrai en quelque sorte tout-puissant,

car je puis tout en votre amour qui me fortifie.

Voilà l'amitié mutuelle. Elle est fondée, avons-nous dit, sur une communauté de biens. Jésus m'a tout donné, et je lui donne tout : « *Tout ce que j'ai est à moi*, m'a-t-il dit, *omnia mea tua sunt*. Il faut qu'il puisse dire aussi : *Tout ce que tu as est à moi. Et tua mea sunt*. Il m'a donné sa vie, ses travaux, ses mérites, son sang, son Cœur divin; il me donne son corps, son âme, sa divinité; il veut me donner sa gloire, sa félicité, son éternité. Il faut que je lui donne aussi ma vie dans tous ses détails, mon cœur avec toutes ses affections, mon âme avec toutes ses puissances, moi-même et tout ce qui est à moi, pour le temps et pour l'éternité. L'échange doit être complet. Et n'ai-je pas tout à y gagner? Oui, Seigneur, prenez tout et donnez tout. Prenez toutes mes misères, puisque je n'ai vraiment que cela qui soit à moi, puis donnez-moi vos biens autant que vous le voulez, pour me rendre semblable à vous, aimable et aimant comme vous, afin que votre Cœur puisse se réjouir à m'aimer autant qu'il le désire, et à se voir aimé de moi autant qu'il a droit de s'y attendre!

Il faut ensuite dans l'amitié, selon le

docteur angélique, pour qu'elle soit parfaite, que l'ami mette tout son bonheur à vivre avec son ami : *Convivit ei delectabiliter*. Jésus remplit si bien cette condition de l'amitié ! Il met toutes ses délices à vivre avec les enfants des hommes ; il veut être avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Il a fixé « ses yeux et son Cœur au milieu de nous. » Il est toujours vivant dans nos tabernacles pour être le compagnon de notre vie. O Seigneur, que je mette tout bonheur à vous tenir compagnie ! Je ne désire qu'une chose, et je la demanderai sans cesse à votre amour, c'est d'habiter toujours auprès de vous par le corps ou du moins par le cœur, de voir toujours votre beauté et votre gloire eucharistique, de me nourrir toujours de votre amour, de passer mes jours et mes nuits, autant que vous le voudrez, à vous obéir, à vous contempler, à vous aimer !

Une dernière condition de l'amitié, c'est de partager, par la sympathie la plus complète, tous les plaisirs et toutes les afflictions de celui qu'on aime, de ne faire qu'un cœur avec lui : *Concordat eum ipso*. Jésus a rempli admirablement cette condition. Il a pris notre cœur de chair, il s'est fait un seul cœur avec nous ; il a épousé tous les inté-

rêts de l'humanité en se faisant homme ; il a pris sur lui toutes nos douleurs ; il ressent par sympathie, plus vivement que nous-mêmes, toutes nos joies. Oh ! qu'il en soit de même pour moi, Seigneur ! Je ne veux sentir que par vos sentiments, je veux qu'il y ait entre votre volonté et la mienne, non pas seulement l'union, mais l'unité. O Jésus ! que votre Cœur soit mon cœur ! Que vos douleurs soient mes douleurs, et vos joies, mes joies ! O amitié ! ô union ! ô unité ! Que je sorte entièrement de moi-même pour passer tout en Jésus : il est mon centre, il est mon tout ! O Jésus, vous en moi et moi en vous ! Faites que nous restions toujours unis, et maintenant et dans l'éternité !

Cette vie d'amitié a bien été toute la vie de Gertrude et dans tout son Livre, le Cœur de Jésus ne cherche qu'à nous attirer à cette vie. Un jour, comme Gertrude faisait la lecture publique sur ce commandement : Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces, une des Sœurs, touchée de l'accent d'amour qu'elle y mettait, dit au Seigneur : « Ah ! mon Dieu ! combien vous aime Gertrude qui nous enseigne avec tant d'ardeur qu'il faut vous aimer ! » Et le Sei-

gneur lui répondit : « *Dès son enfance, je l'ai élevée pour mon amitié et je l'ai conservée pure jusqu'au jour où elle s'est unie à moi de sa pleine volonté; alors je me suis donné tout à elle... et maintenant c'est avec toutes sortes de délices que je me repose dans son cœur. L'amour me l'a unie inséparablement, ainsi que le feu unit l'or à l'argent pour en composer un alliage précieux.* »

Gertrude a tout donné à Jésus, qui peut dire d'elle avec complaisance : « *Elle m'a donné tous ses biens sans aucune réserve pour le salut de l'univers,* » et Jésus, à son tour, lui donne tout : son Cœur divin qui devient le cœur de Gertrude; ses plaies sacrées qu'il imprime en elle; ses mérites qu'elle emploie à son gré; sa toute-puissance dont elle peut disposer en souveraine.

Toute la vie de Gertrude se passe sous le regard de Jésus; comme nous l'avons vu en commençant, elle ne trouve de plaisir qu'en lui : « *Je ne puis rien trouver sur la terre en quoi je me plaise, dit-elle à Jésus, sinon vous seul, ô mon Seigneur, plein de douceur.* » Et Jésus lui répond : « *Et moi je ne trouve au ciel ni sur la terre aucunes délices sans toi parce que je t'associe par l'amour à toutes mes joies, en sorte que je ne jouis d'aucune douceur que je n'en jouisse avec toi, et plus il y a pour moi de douceur, plus il y a de fruit pour toi.* »

Voilà comment le cœur de Gertrude devient pour Jésus une demeure agréable, où il prend ses délices, où il aime à se reposer et le jour et la nuit. Aussi Jésus lui a donné son divin Cœur d'une manière toute particulière, et il y a unité de cœur entre eux deux, dans la sympathie la plus complète.

Cette vie d'amitié, avons-nous dit, c'est ce que le Cœur de Jésus désire le plus de nous. Jésus nous a ouvert son Cœur pour cela, il veut désormais nous appeler ses amis. Il se tient à la porte de notre cœur, et il frappe : « *Mon enfant, donne-moi ton cœur.* » Il nous sollicite avec une tendresse infinie; il a besoin de notre amour pour contenter son amour; on peut dire qu'il mendie notre amitié. Oh ! donnons-lui donc ce qu'il désire ! Vivons avec lui de cette vie d'amitié qui est si glorieuse pour Dieu, puisqu'elle fait triompher sa puissance et qu'elle exalte sa miséricorde; elle est, en même temps, si douce et si fructueuse pour nos âmes, et elle nous donne tant de crédit pour obtenir des grâces à nos frères : « *Une seule âme chère à Dieu, disaient les Anges à sainte Gertrude, a plus de pouvoir sur le divin Cœur que mille et mille autres, pour obtenir la conversion des vivants et la délivrance des morts !* »

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Dans nos

prières, parlons à Jésus comme à un ami : *Amice, commoda mihi tres panes... Ecce quem amas*, et nous serons en droit de tout attendre de son amitié : *ab imicis maxime speramus*. (Saint Thomas.)

2^o Pour nos actions, faisons-les toutes pour le service de Jésus, notre ami, avec la pensée que dans le prochain c'est lui que nous servons : *mihi fecistis*.

3^o Dans nos peines enfin, pensons que nous tenons compagnie à Jésus, notre ami; que la Croix est le don de son amour et la preuve du nôtre : son amitié adoucira, ennoblira, sanctifiera toutes nos peines.



ONZIÈME JOUR.

Vie d'abandon confiant au Sacré-Cœur de Jésus.

Nous faisons un chapitre particulier pour la *Vie d'abandon* au Sacré-Cœur de Jésus comme pour la *Vie de désirs* parce que l'abandon c'est, j'ose le dire, la vertu principale des amis du Sacré-Cœur, c'est la forme spéciale de la spiritualité de sainte Gertrude,¹ et c'est la pratique que Notre-Seigneur semble demander le plus des âmes toutes faibles de notre siècle. Par l'abandon, il leur ouvre une porte pour les faire entrer dans sa toute-puissance; il leur ouvre les trésors de son Cœur, qui se charge de suppléer à tous les défauts de l'âme *abandonnée* et de donner leur complément à toutes ses œuvres; il en fait des instruments dociles qui ne gêneront nullement l'action de Dieu seul et qui lui laisseront fidèlement la gloire de tout.

(1) « *Le Cœur de Jésus*, disent les PP. Bénédictins traducteurs de sainte Gertrude (Préf. p. XXI) *révèle à sainte Gertrude sa miséricorde infinie et lui inspire une confiance sans bornes qui est comme un don spécial, une forme de la spiritualité Gertrudienne.* »

Oh! puissions-nous par l'effet des prières de sainte Gertrude, par l'effet de la grâce spéciale promise aux amis du Sacré-Cœur, puissions-nous sentir vivement cette tendresse infinie du Cœur de Jésus qui nous sollicite à la confiance! Puissions-nous sans crainte, sans réserve, sans retour, nous abandonner amoureusement à celui qui veut être notre puissance, notre sagesse et notre amour!

**Principes de l'abandon confiant¹
au Sacré-Cœur de Jésus.**

Méditons d'abord les principes que Notre-Seigneur inculque, à ce sujet, à la Disciple bien-aimée de son Cœur. On peut les ramener à deux :

1^{er} PRINCIPE : *La confiance seule peut aisément tout obtenir.* La confiance a été pour sainte Gertrude, le principe de toutes les grâces : « Elle attribuait toutes les grâces

(1) Il ne peut s'agir ici que de la confiance inspirée par la grâce et mesurée sur la volonté de Dieu. Rappelons-nous aussi que l'efficacité attribuée à la confiance, comme au désir ou à l'union, ne doit pas s'entendre d'une manière absolue, mais seulement d'une manière proportionnée à ces dispositions et à notre coopération. Loin de nous, toute illusion présomptueuse!

qu'elle avait reçues à sa seule confiance. » Aussi invite-t-elle les amis du Cœur de Jésus à mettre en lui une confiance sans bornes pour en recevoir des grâces sans bornes. (I, 10.)

Un jour qu'elle demandait à Notre-Seigneur le salut d'un nombre prodigieux d'âmes pécheresses, n'osant pas dire d'âmes en état de réprobation, le Sauveur lui fit d'abord un doux reproche de ce qu'en mettant des bornes à sa confiance, elle en mettait aussi à la miséricorde divine, puis quand elle eût formulé sa prière selon la miséricorde sans bornes du Cœur de Jésus, comme elle demandait ce qu'il fallait qu'elle fît pour obtenir cette grâce prodigieuse, Notre-Seigneur lui répondit : « *La confiance seule peut aisément tout obtenir.* » Et il accorda tout ce que la confiance de Gertrude avait espéré de sa bonté.¹ (III, 9.)

(1) Autre trait frappant : sainte Gertrude attribue de même à la confiance prodigieuse de saint Jean, le disciple bien-aimé du Sacré-Cœur, les grâces prodigieuses qu'il a reçues de son divin ami, en particulier celle d'avoir été appelé à lui sans ressentir les horreurs de la mort et de voir déjà son corps virginal introduit dans la gloire du ciel. La Sainte attribuait d'abord ces faveurs à la virginité de saint Jean et au martyre de compassion qu'il a souffert au pied de la Croix ; mais Jésus-

« Il est impossible, répète plusieurs fois sainte Mechtilde, il est impossible que l'homme n'obtienne pas tout ce qu'il aura cru et espéré d'obtenir. » — « *C'est pourquoi, ajoute Notre-Seigneur en lui inculquant ce principe (S. M. 239), il me fait grand plaisir que les hommes espèrent de moi de grandes choses, et je leur en accorderai toujours au delà de leur attente.*¹ »

2^o PRINCIPE : *Par l'abandon confiant, l'âme mérite que Jésus supplée à tout pour elle.* « — Ne me crois-tu pas assez riche, disait Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, pour pouvoir payer toutes tes dettes? — Oui, Seigneur, j'ai confiance en vous pour tout. — Voici donc que j'offre à Dieu mon Père les années de mon enfance pour suppléer à ce que tu ne pouvais faire dans tes premières années; les travaux de mon adolescence pour les négligences de ta jeunesse; mes dernières années et ma Passion pour les fautes

Christ lui dit qu'il les lui avait accordées pour récompenser cette confiance assurée avec laquelle il les avait espérées de sa tendresse « *sans bornes.* » L'amour qui lui avait inspiré cette sainte audace mérita de se voir couronné de succès.

(1) Notre-Seigneur ajoute : « *A celui qui aura envers moi cette confiance d'ami, je lui donnerai un cœur reconnaissant, un cœur aimant, un cœur rempli de ma louange divine.* » Quelle promesse gracieuse et consolante !

et les omissions de toute ta vie : de la sorte, je veux que ta vie entière reçoive en moi et par moi son supplément et sa perfection. » (I, 31.)

Voilà le commentaire le plus touchant de cette parole de nos saints Livres : *Complevit labores illius*. O tendresse, ô libéralité du Cœur de Jésus, notre ami. Il veut compléter par lui-même nos œuvres et donner à notre vie sa dernière perfection. Il le désire ardemment, et ce sera pour lui une vive joie, car en cela se trouvent le triomphe de son amour et la gloire de sa miséricorde. La seule chose qu'il demande de nous, à cet effet, c'est de nous confier en lui, de nous abandonner à sa bonté et de le laisser faire. Oh ! oui, maintenant et toujours, en tout et pour tout, confiance et abandon au Cœur de Jésus, pour qu'il daigne achever notre tâche et rendre pleine et parfaite la mesure de gloire et de consolation qu'il attend de nous !

**Trois leçons du Cœur de Jésus à sainte Gertrude
au sujet de l'abandon confiant.**

1^o « Un jour que sainte Gertrude, à l'oraison, se sentait tout abattue et découragée, Notre-Seigneur lui inspira par sa miséricorde une grande confiance en son divin

Cœur, et l'invitant à se présenter devant lui comme Esther devant Assuérus, il lui adressa ces paroles : « *Qu'ordonnez-vous, ma Souveraine ?* » — La Sainte répondit : « Je demande, Seigneur, que votre volonté tout aimable s'accomplisse pleinement en moi. » Alors le Sauveur, lui nommant une après l'autre les personnes qui s'étaient recommandées à ses prières, lui dit : « *Que demandes-tu pour cette âme, et pour cette autre, et pour cette autre encore qui réclament plus spécialement tes prières ?* » — Gertrude répondit : « Je demande uniquement, Seigneur, que votre volonté s'accomplisse parfaitement en elles. Tous mes désirs et toutes mes délices sont de voir votre bon plaisir pleinement satisfait en moi et en toutes vos créatures. » — « *Mon Cœur*, reprit Jésus, *est si touché de cet abandon confiant de ton cœur à ma volonté sainte, qu'il veut suppléer lui-même à tout ce qui pourrait avoir manqué dans ta vie précédente à cette disposition, et qu'il t'aimera désormais comme si toute ta vie eût été parfaitement conforme à mon bon plaisir.* » (III, 11.)

Ne désirons, nous aussi, que l'accomplissement de la volonté de Dieu, en nous-mêmes comme dans les autres, dans nos affaires privées et dans les affaires de l'Église, pour nos œuvres de zèle et pour

tout ce qui peut nous être à cœur. Espérons avec confiance d'obtenir, par notre fidélité dans l'abandon, une miséricorde pareille à celle que sainte Gertrude obtint du Cœur de Jésus, à savoir qu'il daigne réparer lui-même tout ce qui nous a manqué jusqu'ici sous ce rapport, en sorte qu'il agrée toutes nos prières passées comme si elles avaient été entièrement conformes à sa sainte volonté, toutes nos actions passées comme si elles avaient été faites uniquement pour accomplir son bon plaisir, toutes nos peines passées comme si elles avaient été acceptées avec une parfaite résignation.

2^o « Une nuit que Gertrude souffrait de la fièvre plus que d'ordinaire, elle s'inquiétait de savoir si son mal allait empirer ou diminuer. Et le Seigneur Jésus se montra à elle portant dans sa main droite la santé et dans sa gauche la maladie. Il lui présentait les deux mains afin qu'elle choisît ce qu'elle préférerait. Mais elle, écartant les deux mains du Sauveur, se pencha vers son Cœur très doux, dans lequel elle savait que réside la plénitude de tout bien, et elle répondit : « Seigneur, je ne choisis rien, je ne veux que le bon plaisir de votre Cœur. » Jésus alors, faisant jaillir de son Cœur comme une source de

grâces, la fit couler dans le cœur de Gertrude en disant : « *Puisque tu renonces à ta volonté propre pour l'abandonner entièrement à la mienne, je verse en toi toute la douceur et toute la joie de mon Cœur divin.* » (III, 53.)

Quel exemple instructif et encourageant ! Ne choisissons rien, ne demandons rien : abandonnons-nous en toute confiance à la volonté toute sage et toute bonne de notre unique ami ; il choisira pour nous ce qu'il y a de meilleur, et il nous inondera en même temps de la douce joie de son Cœur, car il ne peut y avoir de joie plus grande pour la créature que de servir au bon plaisir de son Créateur, d'être dirigée par sa volonté tout aimable et de se reposer de tout sur sa Providence toute bonne.

3° « Une année, pour la fête de la Circconcision, Gertrude demandait au Seigneur des étrennes spirituelles pour les personnes de sa Communauté ; Jésus lui répondit : « *Si quelqu'un veut renoncer généreusement à sa volonté propre, pour ne chercher en tout que mon bon plaisir, mon divin Cœur l'éclairera d'une vive lumière pour connaître mes volontés. Je lui ferai voir en quoi il a manqué à sa Règle, qui est l'expression de ma volonté, et je réparerai avec lui tous ses manquements. Comme un maître bienveillant qui instruit un enfant tendrement aimé,*

je le ferai reposer sur mon Cœur, et je lui montrerai doucement les fautes qu'il a faites. Je corrigerai ainsi avec bonté ce qu'il a mal fait et je suppléerai à ce qu'il a négligé. Et si, comme un enfant distrait, il passe sur plusieurs points sans y faire attention, j'y ferai attention pour lui et suppléerai à ce qu'il aura omis. Voilà l'étrenne la plus glorieuse pour moi que je puisse donner à ces âmes, à savoir le désir de me plaire en tout, et l'abandon confiant à mon divin Cœur. Je leur ferai trouver, avec la réparation de tous leurs manquements de l'année écoulée, la lumière et la force pour se conformer pleinement désormais à ma sainte volonté. » (IV, 5.)

Appliquons-nous cet enseignement si lumineux et si consolant. Ne désirons que le bon plaisir du Cœur de Jésus, puis demandons-lui avec confiance de réparer tout pour nous, nos manquements, nos négligences, nos omissions. Par l'abandon confiant, nous pourrions obtenir ainsi que toutes nos années de Religion aient le même prix devant lui que si nous avions parfaitement observé notre Règle, puisqu'il suppléera miséricordieusement à tout ce qui nous manque.

Et la même chose peut se dire de toute tâche qui nous est marquée par sa providence et que nous désirons remplir parfai-

tement. Le meilleur moyen pour y parvenir, ce sera toujours l'abandon confiant à sa miséricorde.

CONCLUSION PRATIQUE. — (*Voir à la fin du douzième jour.*)



DOUZIÈME JOUR.

Die d'abandon confiant au Sacré-Cœur de Jésus.
(Suite.)

FRUITS ADMIRABLES DE L'ABANDON
CONFIANT AU SACRÉ-CŒUR DE
JÉSUS. — Par l'abandon con-
fiant au Cœur de Jésus, nous
méritons : 1^o qu'il paye toutes nos dettes
pour le passé ; 2^o qu'il complète nos tra-
vaux pour le présent ; 3^o qu'il nous prépare
pour l'avenir une abondance toujours crois-
sante de grâces pour la gloire de son Père
et le salut des âmes.

1^o Nous avons trois dettes à acquitter :
dette de réparation pour toutes nos fautes ;
dette de reconnaissance pour les grâces reçues ;
dette de charité envers Dieu et les hommes,
selon cette parole de saint Paul : *Nemini*
quidquam debeatis nisi ut invicem diligatis,
(Rom. XIII, 8), c'est-à-dire, achèvement
de la somme de bien que nous devons
faire à Dieu et à nos frères.

La dette de réparation, si nous nous en
remettons à lui, Notre-Seigneur veut la
payer des trésors de son Cœur, comme
nous l'avons vu précédemment.

La dette de reconnaissance, que sainte Gertrude tenait tant à payer intégralement, comme on peut le voir en tant d'endroits où elle appelle à son aide la reconnaissance de toutes les créatures, de tous ceux spécialement qui liront son livre dans toute la suite des temps; cette dette, Jésus la paye entièrement pour nous par les actions de grâces de son Cœur eucharistique, comme il l'a fait pour sainte Gertrude au sujet, en particulier, de sa dette de reconnaissance envers Marie.

Enfin, la dette de charité, Notre-Seigneur l'acquittera également en *tirant du bon trésor de son Cœur des richesses anciennes et nouvelles*, c'est-à-dire ses mérites et ceux de son Église dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui couvriront largement tout le budget que nous avons à fournir pour son service.

2° Pour ce qui est du présent, prières, actions et sacrifices, Jésus le complètera de façon à ce que *rien n'y manque*, spécialement au sujet des six points suivants qu'il remplira pour nous comme les six urnes de Cana *usque ad summum*.

Nos fautes. Comme il l'a montré à sainte Gertrude, il les couvre par les mérites de sa sainte vie; il les fait servir à notre avance-

ment par la pratique de l'humilité, par les efforts que nous faisons pour nous corriger; il veut les faire servir d'une manière admirable à la gloire et à la consolation de son Cœur, en nous les faisant réparer avec une intention *universelle* pour toutes les fautes de nos frères. Offrons-lui ces fautes avec un abandon plein de confiance pour qu'il les utilise selon les desseins de sa miséricorde. Aussi bien, il les regarde en quelque sorte comme étant *ses propres fautes* : *Verba dilictorum meorum*, puisque nous ne faisons qu'un avec lui, et il se charge d'en tirer de très grands biens, selon l'espérance que nous aurons mise en lui : *misericordia quemadmodum speravimus*.

Nos défauts. Sainte Gertrude (I. 20) avait conjuré une de ses Sœurs de prier le Seigneur de corriger ses défauts. La Sœur reçut de Notre-Seigneur cette réponse : « *De même qu'un champ couvert de fumier n'en devient que plus fertile, ainsi la connaissance qu'a Gertrude de ses défauts lui fait rapporter des fruits de grâces beaucoup plus savoureux. D'ailleurs, je les couvre par l'abondance de mes dons, et avec le temps je les transformerai en autant de vertus.* »

Le Cœur de Jésus en veut user de même à l'égard de tous ses amis. Il est assez sou-

cieux de ses intérêts et de ceux de son Église auxquels nos défauts nous paraissent porter tort ; laissons-le faire : Il réparera tout. Humilions-nous seulement à chaque fois que nous sentons nos défauts, travaillons fidèlement à nous en corriger, et puis confiance et abandon ! Il empêchera par d'autres dons qu'il en résulte aucun dommage, et peu à peu, si nous le laissons faire, il les transformera en vertus. Mais il faut le laisser faire, souvenons-nous-en bien. Nos troubles, nos agitations, nos dépits peut-être et nos impatiences contre nous-mêmes arrêtent le travail de sa miséricorde et nous font bien plus de tort que nos défauts eux-mêmes. Abandon et confiance ! Laissons faire, laissons faire !

Nos négligences. Nous avons vu en plusieurs endroits comment Jésus se charge de réparer toutes nos négligences dans la louange, dans l'amour, dans le zèle, etc., à proportion de notre confiance en lui, et nous avons déjà médité cette parole si consolante du Sauveur à sainte Mechtilde : « *Préfère et de beaucoup que mon amour répare tes négligences plutôt que toi-même, afin qu'il en ait tout l'honneur et toute la gloire.* »

Nos omissions. Le bon Maître nous a appris ci-dessus comment il veut les suppléer.

Nos impuissances. Rappelons-nous, à ce sujet, la recommandation de Notre-Seigneur à sainte Gertrude : « *Je te donne mon Cœur pour suppléer à toutes tes impuissances.... Use de mon Cœur, et tes œuvres charmeront le regard et l'oreille de la divinité.* »

Nos inutilités. Il n'est pas jusqu'au temps de notre sommeil, jusqu'à nos années passées sans l'usage de la raison que Notre-Seigneur ne veuille utiliser, si nous les lui offrons avec confiance, en leur appliquant les mérites de sa vie, comme nous l'avons vu aussi plus haut.

En résumé. Jésus prend un soin tout paternel de nos intérêts, qui ne font qu'un avec les siens. Jetons tous nos soucis en son divin Cœur, et il se chargera de tout. Laissons-le faire et *rien ne nous manquera.* Abandonnons-nous en toute confiance à sa providence toute sage et toute bonne, et il fera tout servir à l'accomplissement de ses desseins si miséricordieux sur nous.

3^o Enfin, pour l'avenir, si nous sommes entièrement abandonnés à Notre-Seigneur, de façon qu'il puisse faire de nous ce qu'il veut pour l'accomplissement de ses desseins, il fera de nous des prodiges de grâces afin de se dédommager de tant de cœurs qui se ferment à ses dons, qui lient

les bras de sa miséricorde. Car il est par essence *le bien diffusif de lui-même*. Son amour a besoin d'aimer ; sa bonté a besoin de donner. Confions-nous, abandonnons-nous, et son amour ira toujours croissant envers nous, sa libéralité s'augmentera chaque jour à notre égard, jusqu'à ce qu'il puisse nous couronner dans sa miséricorde.

CONCLUSION PRATIQUE. — Saint Thomas a dit : « *Fiducia est spes roborata ex aliqua convictione, v. g. Deum esse meum amicum...* » Donc la confiance est le fruit nécessaire de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, puisque cette dévotion nous rend nécessairement ses amis de cœur.

Voici comment nous pouvons arriver, par degrés successifs, à la plénitude de la mesure de confiance que Notre-Seigneur attend de nous.

I. VERTU DE CONFIANCE. — Elle peut avoir diverses mesures croissantes :

1^o La *Foi* : Mon Dieu, j'ai confiance en vous pour obtenir la grâce et la gloire autant que la foi me l'enseigne.

2^o Les *circonstances providentielles* : J'ai confiance en vous autant que vous me montrez le désirer par ces circonstances providentielles ; par exemple, en m'imposant cette charge, vous voulez que je me confie en

vous pour la remplir ; en m'envoyant cette compagnie édifiante, vous voulez que je me confie en vous pour en profiter, etc.

3^o *L'attrait de la grâce* : J'ai confiance en vous autant que votre grâce m'y invite ; par exemple, ce matin à la sainte communion, vous m'avez excité à avancer dans l'humilité ; je me confie pleinement en vous à cet égard, sachant que « *Celui qui a commencé en moi achèvera.* »

4^o *La Volonté de Dieu* : Je veux me confier en vous autant que vous le voulez.

5^o *Le progrès indéfini* dans la confiance : Augmentez sans cesse en moi la foi et la confiance.

II. DON DE CONFIANCE. — Accordez-moi, pour votre gloire, ce don *spécial* de confiance qui est au dessus de toute vertu, qui est le plus doux présent que vous puissiez faire à vos amis de cœur.

La vertu résulte en partie de nos efforts ; le don vient purement de Dieu, et sainte Gertrude attribue ses grâces au don de la confiance plutôt qu'à la vertu.

III. ETAT DE CONFIANCE. — Seigneur, établissez-moi tout particulièrement dans l'état de confiance qui est le plus glorieux pour vous-même et le plus fructueux pour votre Eglise.

Cet état comprend trois dispositions :

1^o Le *pur amour* : Je ne veux que Dieu seul ; je m'oublie complètement moi-même ;

2^o Le *pur abandon* : Je m'abandonne entièrement à Dieu pour qu'il fasse absolument de moi tout ce qu'il veut.

3^o La *pure confiance* : Par conséquent, j'ai pleine confiance en lui, puisque c'est de lui seul qu'il s'agit, comme fin et comme moyen, et que je disparaïs moi-même entièrement : il ne peut se manquer à lui-même.

Ainsi se trouve obtenue cette pleine mesure de confiance à laquelle *rien ne manque*, et qui glorifie pleinement le Cœur de Jésus en lui permettant d'accomplir en nous et par nous ses desseins de suprême miséricorde.



TREIZIÈME JOUR.

La vie de religion dans le Sacré-Cœur de Jésus.

OUS pouvons la considérer successivement au point de vue des quatre fins du Sacrifice, renvoyant seulement au jour quatrième pour la vie de prière.

Vie d'adoration.

L'Esprit-Saint, qui a formé Gertrude avec tant de soin à la religion parfaite, lui a enseigné avant tout : « à adorer Dieu par Jésus-Christ, ce qui est la première et la plus sublime de toutes les dévotions. » (D. Mége., Préf. P. 26), et c'est toujours le Cœur de Notre-Seigneur, parfait adorateur du Père, qui est l'organe céleste par lequel elle offre à Dieu ses hommages d'adoration.

Pour nous aussi, le Saint-Esprit, plus qu'il ne l'a jamais fait dans les temps passés, veut nous faire entrer dans la vie d'adoration, et le Cœur de Jésus désire ardemment nous communiquer ses sentiments d'adoration parfaite : « *L'heure est venue où ceux qui adorent le Père l'adoreront en*

esprit et en vérité. » Rien de plus marqué, rien de plus consolant au milieu des tristesses du temps présent, que cette diffusion de la grâce d'adoration, cette multiplication des œuvres établies pour l'adoration, des Instituts religieux consacrés à l'adoration. Cela tient, en premier lieu, à la diffusion même de l'esprit eucharistique, qui paraît être l'une des grâces des derniers temps, et dont l'adoration constitue la forme première et principale. Cela tient aussi au besoin spécial de notre siècle où, la révolte contre Dieu atteignant les dernières limites, il est nécessaire que l'adoration, qui est la soumission à Dieu, prenne aussi des développements sans limites, de façon à ce que la réparation soit égale au mal; c'est pour cela que la divine Providence qui a soin, à chaque époque, d'envoyer à l'Eglise des remèdes opposés aux maux qui la désolent, répand sur elle, dans le siècle présent, l'esprit d'adoration.

Nous devons donc aborder le sujet qui est proposé maintenant à nos méditations avec d'ardents désirs d'en profiter et avec une confiance sans bornes; car rien n'est plus propre à enflammer les désirs, et à agrandir la confiance, que cette pensée : Je sais que j'entre dans le plan de la Pro-

vidence et que je me conforme à la volonté divine, règle de tout désir ; je sais que je me mets dans le courant actuel de la grâce, qui m'entraînera doucement et me fera nager dans l'abondance.

1^o ADORATION EUCHARISTIQUE. — L'âme eucharistique doit adorer le Seigneur en union avec le Cœur de Jésus et par le Cœur de Jésus, qui est le modèle et l'organe de toute adoration parfaite. Le premier acte du sacrifice de Jésus, à son arrivée sur l'autel, comme autrefois à son entrée dans le monde, c'est un acte d'adoration : *« Voici que je viens, ô mon Dieu, pour accomplir votre volonté ! Je vous reconnais pour mon Créateur et mon souverain Maître ; et mon Cœur se soumet entièrement à vous. C'est vous qui m'avez donné mon corps et tout ce que je possède : je viens vous sacrifier tout mon être pour reconnaître mon entière dépendance. »*

L'âme eucharistique peut-elle rien faire de mieux que de s'approprier ces sentiments du Cœur de Jésus, à son entrée dans le sanctuaire, pour reconnaître avec lui et par lui le souverain domaine de Dieu, s'y soumettre de tout cœur, s'y abandonner pleinement ? C'est par là que notre sacrifice doit commencer, et si nous nous sentons impuissants en présence de cette

Majesté infinie, usons du Cœur de Jésus qui suppléera à notre incapacité, et offrira pour nous au Très-Haut ses hommages d'adoration parfaite. Notre-Seigneur met son divin Cœur à la disposition de l'âme eucharistique comme un serviteur empressé, ainsi qu'il le disait à sainte Gertrude; il désire ardemment nous aider à rendre à Dieu nos devoirs de religion, et c'est pour lui une vive joie, une douce gloire, que de suppléer à ce qui nous manque; usons du Cœur de Jésus, et nous serons assurés que nos hommages ne seront plus indignes du Dieu trois fois saint.

2^o ADORATION SOLENNELLE AVEC EXPOSITION DU TRÈS SAINT SACREMENT. — L'adoration solennelle avec exposition du Saint-Sacrement paraît être celle qui convient le mieux à l'âme eucharistique, parce que c'est sous cette forme que Jésus-Hostie se montre de la manière la plus frappante comme l'objet, le modèle et l'organe de nos adorations. Aussi voit-on de plus en plus les œuvres d'adoration adopter cette forme, et si, dans les deux derniers siècles, quelques instituts ont été fondés pour l'adoration sans exposition, toutes les fondations faites dans le siècle présent se sont consacrées à l'adoration solennelle avec

exposition. C'est aussi avec cette solennité qu'est établie l'adoration perpétuelle qui tend à devenir de plus en plus générale dans nos divers diocèses; et déjà depuis plusieurs siècles, l'adoration des Quarante-Heures, qui existe à Rome d'une manière perpétuelle, s'y est constamment pratiquée avec l'exposition du Saint-Sacrement.

1^o Cette forme, avons-nous dit, nous montre mieux Jésus-Hostie comme l'*objet* de nos adorations; elle le propose directement à notre culte et nous invite par elle-même à lui rendre nos hommages : *Venite, procidamus ante Deum; venite, adoremus Dominum*. Dans l'exposition solennelle, Jésus se montre comme le divin soleil de qui nous recevons la lumière, la chaleur et la vie; comme le Roi couronné de gloire à qui nous devons nous soumettre; il est sur son trône entouré d'honneur et de majesté, recevant les hommages des anges qui forment sa cour et qui nous invitent à l'adorer avec eux.

2^o Sous cette forme cependant, Jésus n'en demeure pas moins le *modèle* de nos adorations parce qu'il demeure toujours l'Hostie cachée qui se sacrifie, qui s'humilie, qui s'anéantit. Voilà l'adoration parfaite : que l'âme eucharistique regarde le

modèle qui lui est proposé d'en haut, qui resplendit à ses regards au milieu des grâces que Dieu lui prodigue, des lumières dont il l'inonde, elle sentira qu'il faut qu'elle demeure toujours cachée, qu'elle se sacrifie entièrement à la Majesté divine de qui elle a tout reçu, qu'elle s'humilie à proportion des dons que le Seigneur lui fait, qu'elle s'anéantisse dans la soumission la plus complète, dans la dépendance la plus absolue.

De même, pour ses frères qu'elle représente auprès de Jésus, ou plutôt avec Jésus lui-même, elle sentira qu'elle n'a qu'une chose à faire : imiter le Sauveur qui vit toujours à l'état d'Hostie pour intercéder en leur faveur; qui s'humilie pour eux, qui se fait leur esclave; qui, pour eux, devient obéissant dans l'Eucharistie d'une manière encore plus touchante que sur le Calvaire; qui s'anéantit pour eux encore plus que sur la Croix, afin d'être toujours Jésus, leur Sauveur. Que l'âme eucharistique s'unisse à ces sentiments et les offre sans cesse à Dieu pour ses frères par le Cœur eucharistique de Jésus!

3^o Car Jésus-Hostie, solennement exposé, s'offre à nous d'une manière toute

particulière pour être l'*organe* des hommages que nous voulons rendre à Dieu au nom de toute l'Eglise, puisque dans cette adoration publique, il apparaît comme le Pontife et la Victime de la religion de toute l'Eglise; il est là pour adorer le Seigneur au nom de nous tous; l'âme eucharistique n'a qu'à s'unir à lui, et par son divin Cœur, elle peut offrir à Dieu tous les hommages de la religion la plus parfaite pour elle-même et pour ses frères.

Notre-Seigneur avait inspiré à sainte Gertrude une grande dévotion à le contempler ainsi exposé à nos regards dans la sainte Hostie (II, 118). C'était une de ses pratiques les plus chères, et le bon Maître lui dit un jour à ce sujet : « *Chaque fois que l'on regarde ainsi avec amour l'hostie qui contient sacramentellement mon Corps divin, on accroît ses mérites pour le ciel, et l'on ajoute à ses joies éternelles un plaisir particulier qui répondra à celui que l'on aura eu à regarder dévotement ce précieux Corps sur la terre.* »

3^e ADORATION NOCTURNE. — Il y a pour les amis du Sacré-Cœur une joie toute particulière à l'adorer et à lui offrir leurs hommages au milieu du silence de la nuit, à l'heure où tous les autres l'oublient. C'est cette joie qu'a pressentie le Roi-Prophète,

quand il se levait la nuit pour adorer le Seigneur; c'est cette joie que l'Apôtre manifeste dans nos saints Livres, quand le geôlier le trouve dans sa prison occupé à chanter avec son compagnon les louanges de Jésus-Christ au milieu des ténèbres. Ainsi l'amour de l'âme eucharistique ne connaît pas de repos; son cœur veille toujours, même pendant ces heures que la nature a consacrées au sommeil; sa volonté d'honorer Jésus subsiste jour et nuit : *voluntas ejus permanet die ac nocte*, et son culte est perpétuel envers le Dieu de l'Eucharistie. Oui, vraiment perpétuel, car elle s'est associée à d'autres âmes qui la remplacent quand il faut qu'elle s'absente d'auprès du Tabernacle, et Jésus-Hostie lui-même, se mettant *au milieu* de ces âmes réunies en son nom, s'associe avec elles, veille avec elles et pour elles, et complète leur œuvre d'adoration. Semblable à la femme forte de nos saints Livres, l'âme eucharistique *a goûté et vu combien cette association est bonne, sa lampe ne s'éteint plus pendant la nuit*, elle travaille sans relâche pour les intérêts de l'Eglise qui est sa famille, pour la gloire de son divin Epoux. Qui pourra dire les fruits de salut qu'elle produit par ce labeur infatigable, les richesses

qu'elle entasse pour le rachat des âmes, par ce *négoce* continuel? Aussi le Cœur de Jésus *se confie en elle*; elle lui rend gloire à la face du jour et de la nuit, et le divin Epoux lui prépare toutes sortes de joies *pour le dernier jour*.

C'est qu'en effet, pour examiner la chose au point de vue théologique, il y a dans l'adoration, faite de nuit, plusieurs titres de gloire toute particulière pour le Dieu de l'Eucharistie. Le culte qu'on lui rend s'accomplit dans un recueillement plus profond quand toute la nature est dans le silence; les chants de la louange sont plus agréables à Dieu quand on sacrifie une partie de son repos à contempler ses perfections et à célébrer ses bienfaits. On imite en quelque sorte par là les habitants du séjour céleste qui, selon l'Apôtre bien-aimé, servent Dieu jour et nuit dans son temple. On répare, par cette œuvre si méritoire, les désordres du monde qui consacre le temps de la nuit au jeu et à l'intempérance, et le Cœur de Jésus doit éprouver une douce joie à voir devant lui ces âmes qui viennent le consoler au moment même où on l'outrage le plus. Enfin, on perpétue par là, autant qu'il est possible, dans le christianisme, le zèle de ces

anciens solitaires qui entretenaient dans leurssolitudes, une psalmodie continue.¹

Levez donc vos mains pendant la nuit vers le Saint des saints, ô âme eucharistique; bénissez-le et priez-le pour nous tous; adorez-le en présence de ses anges; réparez les offenses qui se commettent contre lui; tenez l'Hostie sainte toujours élevée entre le ciel et la terre, pour attirer toujours la miséricorde sur ce monde coupable.

4^o ADORATION PERPÉTUELLE. — Appliquons à l'adoration perpétuelle ce que nous venons de dire de l'adoration nocturne qui n'en est que le complément.

Le bonheur est complet, pour l'âme eucharistique, quand elle peut offrir à Notre-Seigneur, avec ses compagnes, un culte perpétuel qui n'est interrompu ni de jour ni de nuit; elle répète ainsi sans repos le *Sanctus* que les anges chantent dans le ciel, et elle prélude dès cette vie aux adorations éternelles qu'elle ira bientôt offrir au Très-Haut avec la Cour céleste.

(1) V. Berthier : Psaumes, In Ps. 33.



QUATORZIÈME JOUR.

Die d'adoration. (Suite.)

50  DORATION RÉPARATRICE. — Tout acte d'adoration est un acte de réparation, soit d'une manière générale, soit au point de vue particulier de l'adoration eucharistique.

1^o D'abord d'une manière générale : l'adoration, consistant à reconnaître notre dépendance par rapport à Dieu et à nous y soumettre entièrement, elle est par là même directement opposée au péché qui est précisément un acte d'indépendance et de révolte contre Dieu. *Non serviam — adorabo* : voilà les deux termes opposés. L'âme qui adore en esprit et en vérité répare donc directement et efficacement le péché, et si l'adoration est publique et solennelle, la réparation devient également publique et solennelle. Voilà le principe sur lequel est basée l'adoration des Quarante-Heures, instituée depuis longtemps dans l'Eglise pour réparer publiquement et solennellement les offenses que le monde commet contre le Seigneur.

2^o Mais parce que, ainsi que nous l'avons déjà vu, c'est surtout dans l'Eucharistie que la majesté et l'amour de notre Dieu sont le plus outragés, ce sera dans l'adoration eucharistique que se trouvera la réparation la plus nécessaire et pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde : il faut que là où les outrages sont les plus odieux, l'adoration se montre la plus éclatante ; que là où l'ingratitude est la plus monstrueuse, l'adoration se montre la plus empressée ; que là où l'iniquité multiplie ses offenses, l'adoration multiplie ses hommages, avec ses fêtes solennelles et les pompes de son culte. Ici encore, à un autre point de vue, se manifeste un des grands devoirs de l'âme eucharistique, une des tâches les plus nécessaires qu'elle doit accomplir dans le silence et l'humilité ; précisément parce qu'elle est appelée à réparer les outrages de l'orgueil, il faut qu'elle s'humilie davantage ; il n'y a que l'abaissement, l'obéissance jusqu'à la mort, qui puissent offrir une digne satisfaction à la Majesté divine, contre laquelle notre siècle se révolte avec tant d'insolence.

6^o LES COMPAGNONS DE L'ÂME ADORATRICE. — Notre-Seigneur avait confié sainte Gertrude d'une manière toute spéciale au

Chœur des Dominations pour l'aider dans la vie d'adoration. Ces célestes intelligences disaient un jour à la Sainte (iv, 53) : « Comme l'honneur du Roi aime le jugement, et que l'amour emporté par son ardeur ne connaît pas le frein de la raison, toutes les fois que le Roi de gloire s'abaisse vers votre âme et que votre âme à son tour se perd en lui par un élan d'amour, nous l'adorons en votre nom et nous lui offrons pour vous les hommages dus à sa grandeur, afin que sa gloire souveraine ne souffre en rien de cette familiarité à laquelle il vous admet.

Prions ces doux Compagnons de l'âme adoratrice de nous aider, nous aussi, dans le culte que nous devons rendre au Roi des rois, de nous inspirer leurs sentiments si profonds de respect, de nous associer aux hommages qu'ils lui offrent. L'Eglise nous les fait invoquer à la sainte Messe au moment où le Dieu de l'Eucharistie va descendre sur l'autel afin qu'ils nous aident à le recevoir avec l'honneur qui lui est dû, et que nous l'adorions comme le font les anges qui entourent l'autel : *adorant Dominations.*

7^o LES JOIES DE LA VIE D'ADORATION. — La vie d'adoration est, par elle-même et

pour l'âme qui sait la comprendre, une vie toute de joie, toute d'ordre, toute de paix ; car c'est une vie toute consacrée au bon plaisir de Dieu, toute dépendante de sa volonté sainte, toute abandonnée à son souverain domaine ; or, le bon plaisir de Dieu, c'est la joie ; la volonté de Dieu, c'est l'ordre parfait ; le souverain domaine de Dieu, c'est le règne de la paix. Récitons simplement, mais sérieusement et sincèrement, l'acte vulgaire d'adoration, nous y trouverons tous ces sentiments et ces diverses dispositions : Mon Dieu, je vous reconnais *avec plaisir* pour mon Créateur et mon souverain Seigneur ; je me plais en vous qui êtes la source de tout bien ; je me complais en votre Divinité qui est une infinité d'infinies perfections ; oh ! oui, de tout mon cœur, je me sou mets entièrement à vous ; je m'abandonne sans réserve à votre puissance, à votre sagesse, à votre bonté ; je me remets pour l'éternité sous l'influence de votre amour qui est tout bien, toute joie, toute paix.

Ces sentiments prennent bien plus de force quand ils sont exprimés à Jésus lui-même exposé sur l'autel, quand nous les ressentons comme le contre coup des sentiments de son propre Cœur, quand nous

pouvons nous dire : Par mes adorations, je viens accroître la joie, l'ordre et la paix autour de Jésus et par Jésus, en Jésus lui-même et dans ses membres ; j'entre dans la joie de mon Maître ; il m'établit dans sa paix ; il ordonne en moi sa charité ; je le réjouis et il me réjouit ; je le pacifie et il me pacifie ; j'enlève d'auprès de lui, autant qu'il est en moi, les causes de désordre qui le font tant souffrir ; en moi et par moi, je le fais vivre et régner dans l'amour et dans la joie.

8^o LES VERTUS DE L'ÂME ADORATRICE. —

La vie d'adoration fait entrer l'âme eucharistique dans la pratique de trois vertus éminemment glorieuses pour Dieu et qui constituent la plus haute perfection, à savoir : *l'amour de complaisance* envers Dieu, *l'abandon* à Dieu, la *dépendance* de Dieu.

1^o Cette âme se complaît à reconnaître Dieu pour son Créateur et son Maître de qui elle a reçu tout ce qu'elle possède, pour l'Être parfait de qui elle tient tout son être ; or, n'est-ce pas là le véritable amour de complaisance envers Dieu considéré comme étant le souverain bien en lui-même, et comme étant l'auteur de tous les biens pour nous ?

2^o L'adoration doit aussi amener l'aban-

don complet de nous-mêmes à Dieu : nous nous soumettons entièrement à son souverain domaine, et cette soumission, si elle est sincère et sans réserve, pour le corps comme pour l'âme, pour l'esprit et pour la volonté, pour le temps et pour l'éternité, doit produire nécessairement en pratique un abandon parfait.

3^o Il en résulte enfin que nous nous tenons entièrement sous la dépendance de Dieu, qu'il peut disposer de nous selon sa sainte volonté, que son Esprit peut nous diriger en tout sans obstacle et devenir notre unique principe d'actions. N'avions-nous pas raison de dire que c'était là l'état le plus glorieux pour Dieu, l'état de la plus haute perfection pour nous-mêmes ?

Oh ! que l'âme adoratrice s'avance avec ardeur dans la pratique de ces trois vertus qui constituent la perfection la plus élevée de la vie chrétienne ! Le Dieu de l'Eucharistie veut les lui accorder pleinement pour sa gloire et pour la consolation de son Sacré-Cœur. Jésus est si heureux de voir à ses pieds une âme qui met en lui seul toutes ses complaisances, une âme qui lui est entièrement abandonnée, de laquelle il peut faire tout ce qu'il veut ! Il en fera un prodige de grâces pour se dédommager

de tant de résistance qu'il trouve dans les autres âmes.

Courage, serviteur bon et fidèle, semble-t-il lui dire, entrez pleinement dans la joie de votre Maître; puisque vous avez tout laissé pour moi, je serai tout pour vous; entrez dans les puissances du Seigneur; entrez dans la puissance du Père par l'abandon parfait; entrez dans la louange du Verbe par l'union avec Jésus-Christ, votre Chef divin; entrez dans l'amour du Saint-Esprit par l'union avec cet Esprit divin qui habite en vous. Vivez dans l'abandon, la louange, l'amour! Ainsi la vie d'adoration nous associe à la puissance de Dieu lui-même, nous fait en quelque sorte avec lui une même louange, un même amour.

9^o INDUSTRIES PRATIQUES POUR L'ADORATION. — 1^o Le trône pour l'exposition du Saint-Sacrement.

L'Esprit-Saint, dans ce Cantique qui est par excellence le Cantique de l'adoration, de la louange, de l'amour, nous enseigne (Cant. III, 3) une méthode admirable pour rendre à Jésus-Eucharistie le culte public et solennel de l'adoration. Elevons-lui d'abord un *trône* où il soit exposé aux yeux de tous pour recevoir nos hommages : ce trône « fait avec les bois incorruptibles du Li-

ban, » c'est, au sens mystique, le Cœur immaculé et les bras de la Vierge, sa Mère, seuls dignes d'exposer Jésus à nos regards et de le présenter à nos hommages. Les *colonnes* qui supportent ce trône sont d'*argent*, symbole de la prédication ou de la louange publiques qui doivent amener les âmes de nos frères à Jésus Eucharistie; « *les degrés en sont de pourpre* » parce qu'il faut le sang de l'expiation, de la pénitence, de la mortification pour nous élever jusqu'à Jésus; « *le siège en est d'or pur* » parce que Jésus se repose dans la charité figurée par l'or; « *ce trône est recouvert de tapis faits par les filles de Jérusalem et où se trouvent représentées diverses figures qui expriment l'amour du Sauveur pour nos âmes.* » Quel bonheur pour nous de travailler à ces colonnes, à ces degrés, à ces tapis mystiques! Après avoir ainsi préparé le trône sur lequel Jésus veut recevoir nos adorations, nous inviterons « *les filles de Sion, les âmes de nos frères, à venir contempler avec nous le vrai Salomon, le Roi pacifique, portant le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces, au jour de la joie de son Cœur;* » nous prendrons plaisir à le couronner de gloire et d'honneur; nous le proclamerons Roi de la miséricorde, Roi

de l'amour; nous célébrerons ses noces spirituelles avec nos âmes, et nous assurerons à son très doux Cœur un jour de joie parfaite.

2^o *L'adoration à toutes les heures.* — Notre-Seigneur avait demandé à la bienheureuse Marguerite-Marie de ne laisser passer aucune heure du jour sans venir l'adorer au Saint-Sacrement de l'autel. On peut, avec moins de dérangement qu'il ne semble au premier abord, arriver à accomplir cette pratique si tendre d'amitié, si riche de grâces. Pour plusieurs heures du jour, la Règle elle-même peut nous amener devant le Saint-Sacrement; pour les autres heures, il suffit d'y venir un instant vers la fin de l'heure, et cette courte adoration servira en même temps pour l'heure suivante. On peut toujours du moins y venir par le désir et charger le bon Ange d'y venir effectivement en notre nom. Oh! que la fidélité à cette sorte d'adoration perpétuelle est agréable au Cœur de Jésus! Il dit à cette âme qui est toujours ainsi avec lui : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. » Or, qui pourra dire les trésors de grâces que cette parole ouvre à cette âme!

3^o *Jésus, adorateur pour nous.* — Sainte

Mechtilde, commé nous l'avons vu, disant à Notre-Seigneur : Je voudrais vous adorer au nom de toutes les créatures, Jésus lui répondit : « *Moi qui suis le centre de toutes les créatures, le Prêtre de la création tout entière j'offre à Dieu, de ta part, cette adoration universelle au nom de toute créature.* »

Voilà le dernier mot de l'adoration parfaite !



QUINZIÈME JOUR.

Die d'action de grâces.



COMPLÉTONS ici ce que nous avons dit ailleurs de l'action de grâces et ne craignons pas d'insister sur cette vertu en laquelle sainte Gertrude a tout particulièrement excellé. L'action de grâces est le premier fruit que Notre-Seigneur nous invite à puiser dans son divin Cœur, et ce sera aussi la dernière hymne que l'Eglise chantera à la fin des temps avec lui.

I. COMBIEN L'ÂME EUCHARISTIQUE DOIT EXCELLER DANS LA PRATIQUE DE L'ACTION DE GRÂCES. — Son titre lui-même le lui rappelle puisque *Eucharistie* veut dire *action de grâces* : en instituant la sainte Eucharistie, Jésus a voulu multiplier ses actions de grâces envers son Père autant de fois qu'il y a et qu'il y aura d'hosties consacrées dans le monde, et en nous unissant à lui dans la vie eucharistique, il veut faire de notre cœur l'écho de la reconnaissance infinie de son divin Cœur pour lui-même et pour nous. Pour répondre pleinement

à ses intentions, il faut que la vie de l'âme eucharistique soit une vie toute d'actions de grâces. Notre-Seigneur prend plaisir à lui faire connaître, dans l'intimité de la prière, tous les mystères de son amour pour elle, de son amour pour les pécheurs, et il l'invite à s'associer à lui pour payer, au nom de tous, cette dette que presque tous oublient, la dette de la reconnaissance. Qu'elle soit donc reconnaissante comme le Cœur de Jésus et par le Cœur de Jésus; qu'en union avec lui, elle soit dans l'Eglise de Dieu un organe public de reconnaissance!

Et il semble que cette vie d'action de grâces doive prendre un développement plus grand dans notre siècle, puisque la grâce des derniers temps semble devoir être une effusion d'esprit eucharistique, c'est-à-dire d'esprit d'action de grâces : *spiritum gratiæ*. Il convient d'ailleurs, qu'à la fin des temps, le monde chante plus pleinement l'hymne de la reconnaissance envers l'auteur de tous nos biens, pour que les remerciements de la créature couronnent la série des bienfaits du Créateur.

II. ACTION DE GRACES PAR LE CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS. — Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits? s'écrie

l'âme eucharistique avec le Roi-Propète. Il m'a tout donné et il s'est donné lui-même ; que puis-je lui rendre d'équivalent ou de digne de lui ! Que trouverai-je dans mes trésors dont la valeur ne soit infiniment au-dessous de la moindre goutte du sang adorable qu'il a répandu pour moi ! Vraiment, je n'ai rien que je puisse lui offrir. Mais le Seigneur Jésus, touché de compassion à la vue de ma pauvreté, me donne son Cœur eucharistique pour servir d'organe à ma reconnaissance, pour que je l'offre lui-même comme un présent d'une valeur infinie. Par lui, je rends à Dieu autant qu'il m'a donné et même davantage, comme le veut la loi de la reconnaissance ; car tous les biens qu'il m'a donnés, je n'ai pu les recevoir et je ne puis les posséder que d'une manière finie, tandis que le bien que je lui rends par le Cœur eucharistique de Jésus est vraiment infini. Ainsi, je remplis le devoir de la *gratitude* dans sa perfection ; je rends à Dieu plus qu'il ne m'a donné ; je lui donne quelque chose *gratuitement*.

III. ACTION DE GRACES POUR TOUT. —

1^o *Même pour les plus petites choses* : « Vous savez, ô mon Dieu, s'écrie sainte Gertrude, le sujet de ma plus amère tristesse, de ma

confusion la plus grande : c'est mon infidélité, mon irrévérence, mon ingratitude dans l'usage de vos bienfaits. Oui, ne m'eussiez-vous donné, vous si grand à moi si indigne, qu'un fil d'étoupe, j'aurais dû vous témoigner plus de révérence et d'amour que je n'ai fait pour tant de grâces. »

Voilà les sentiments qui doivent animer l'âme eucharistique dans sa reconnaissance envers Dieu : humilité, révérence, amour, fidélité, bon usage des grâces reçues. Qu'elle porte ces dispositions dans la réception des grâces, même les plus petites, pour donner à sa reconnaissance toute la délicatesse et toute la profondeur qui conviennent à notre extrême bassesse et à la noblesse infinie de notre adorable bienfaiteur.

2^o *Hoc facite in meam commemorationem.*
« Sainte Mechtilde demandait au Seigneur ce qui lui plaisait le plus dans l'homme ; il répondit : « *C'est qu'il médite avec une profonde reconnaissance et garde dans un perpétuel souvenir toutes les peines et les injures que j'ai endurées pendant trente-trois ans, en quelle misère j'ai vécu, quels affronts j'ai eu à supporter de la part de mes créatures, et enfin combien j'ai souffert sur la croix, mourant de la mort la plus*

amère pour l'amour de l'homme, pour racheter son âme de mon précieux sang et en faire mon épouse fidèle. Que chacun ait pour tous ces bienfaits autant d'affection et de reconnaissance que si j'avais souffert pour lui seul. » (I, 18.)

Oh ! que l'âme eucharistique prenne bien ces paroles pour elle ! Voilà ce qui plaira le plus en elle à Notre-Seigneur : c'est qu'elle garde toujours devant lui le souvenir et la reconnaissance de ses bienfaits. Puisque l'Eucharistie est le mémorial de la Passion, il faut que l'âme eucharistique en ait toujours la mémoire présente pour remercier Jésus de tant d'amour et en son propre nom et au nom de ses frères. Oh ! qu'elle donne fidèlement, constamment, parfaitement à Notre-Seigneur ce que son divin Cœur désire le plus, la reconnaissance ; qu'elle le console pleinement de ce qui le fait le plus souffrir, l'ingratitude ! Qu'elle garde ainsi toujours vivant le souvenir du Dieu de la Passion et de l'Eucharistie, et qu'elle accomplisse parfaitement la recommandation suprême de son amour : *Hoc facite in meam commemorationem !* Faites ceci en mémoire de moi !

3^o *L'action de grâces pour nos peines.* — Il y a le plus souvent, dans les peines que Notre-Seigneur envoie à l'âme eucharis-

tique, diverses attentions de tendresse et de délicatesse divines qui renchérissent l'une sur l'autre et qui doivent exciter en elle une reconnaissance croissante. Nous le voyons d'une manière touchante dans l'exemple de sainte Gertrude. Notre-Seigneur lui montre d'abord que par les peines qu'il lui envoie, il veut la détacher de toutes les créatures et l'attirer exclusivement à lui seul : « *J'aime beaucoup à converser avec toi*, lui dit-il dans une occasion de ce genre, *et j'ai voulu ainsi jouir plus longtemps de ce bonheur. La mère d'un petit enfant tendrement aimé, qui désire l'avoir toujours auprès d'elle, quand il veut s'éloigner pour aller jouer avec ses petits camarades, place dans le voisinage quelque épouvantail pour faire peur à l'enfant qui accourt aussitôt se réfugier dans son sein. Ainsi, comme je désire t'avoir toujours à mon côté, je permets que les créatures te soient un sujet de peine, afin que tu viennes auprès de moi, et que tu te reposes en moi seul.* » (III, 63.) En second lieu, Jésus l'inonde de consolations au milieu de ces peines pour manifester la tendresse de son divin Cœur et provoquer en elle une reconnaissance plus grande ; il veut à cet effet que ces peines soient tout adoucies par l'onction de sa grâce, qu'elles paraissent à Gertrude beau-

coup plus légères que les peines endurées par ses Sœurs, et par là la divine Sagesse lui fait avec ces peines « *une parure délicate où les fleurs de l'humilité viennent se joindre à celles de la patience pour en rehausser l'éclat.* »

— Troisièmement, la sainte se livrant alors aux transports de sa reconnaissance pour toutes ces attentions si tendres du Cœur de Jésus, voit que toutes ces fleurs délicates se transforment et deviennent de l'or massif, et le Seigneur lui fait comprendre que l'action de grâces pour les peines, même légères, que son amour nous envoie, supplée à ce qui manque au poids de ces peines et leur donne une très grande valeur, comparable à celle de l'or pur. — Quatrièmement, enfin, le Sauveur lui inspire d'offrir toutes ces peines pour le salut de ses frères, et la Sainte, le faisant avec de nouveaux témoignages d'action de grâces, Jésus reçoit son sacrifice avec tant de complaisance qu'il pardonne, par amour pour elle, à une multitude innombrable de pécheurs.

Ame eucharistique, voilà la tendresse du Cœur de Jésus pour vous ! Voilà ce que sont vos peines devant lui ! Voilà la valeur de l'action de grâces !

4° *Calicem salutaris accipiam.* — « Sainte

Gertrude à la sainte Messe, au moment de l'élévation, offrit au Seigneur le calice du précieux sang de Jésus en action de grâces pour tous ses bienfaits, et sentant aussitôt que dans cette offrande, elle devait s'unir aux sentiments du Cœur de Jésus, elle se prosterna la face contre terre et dit au Père céleste : Je m'offre avec Jésus à tout ce qui peut contribuer davantage à votre gloire. Aussitôt, le Sauveur vint se prosterner à côté d'elle en disant : *Je ne fais qu'un avec cette âme.* Toute ranimée par cette parole, Gertrude lui dit : Oui, Seigneur, je suis toute à vous. Et le Seigneur reprit : *Je me suis si étroitement uni à toi par les liens de mon amour que je ne puis vivre heureux sans toi.* » (III, 5.)

Ame eucharistique, voulez-vous que Jésus prenne ses délices en vous, voulez-vous le rendre heureux autant qu'il est en votre pouvoir, voulez-vous lui témoigner une parfaite reconnaissance ? buvez à son calice, ce calice auquel il a bu le premier et qu'il vous offre maintenant en signe d'amitié ; partagez les douleurs et les tristesses de son Cœur divin, vrai calice d'amertumes dont Jésus veut déverser le trop plein dans les cœurs de ses amis.

Il faut que votre reconnaissance arrive

jusque-là. Jésus nous a aimés de l'amour le plus sincère et le plus sérieux, de l'amour le plus dévoué, le plus tendre et le plus constant, parce qu'il a bu pour nous à longs traits au calice des souffrances et des humiliations; il faut que notre amour ressemble au sien; il faut que la reconnaissance lui rende la pareille : *cogita quoniam oportet te talia præparare.*

IV. ACTION DE GRACES POUR TOUS. — Nous avons déjà montré en plusieurs endroits sainte Gertrude remplissant au nom de tous le devoir de l'action de grâces; nous avons vu aussi comment, en rendant grâces pour les Saints, elle nous apprend à nous approprier leurs mérites et leurs vertus.

V. ACTION DE GRACES PERPÉTUELLE. — *Semper et ubique gratias agere* : c'est à cette pratique que l'Eglise nous invite au moment où la Victime eucharistique va paraître sur l'autel : par cette douce Victime, rendre grâces à Dieu partout et toujours. C'est le besoin de l'âme eucharistique. Sa dette de reconnaissance l'accable; il lui semble que l'éternité ne sera pas assez longue pour la payer. Non seulement, elle veut y employer toute sa vie, mais encore elle invite ses frères à l'aider à offrir continuel-

lement à Dieu cet hymne de l'action de grâces.

« Impuissante, ô Seigneur, à vous bénir autant que je le voudrais, s'écrie sainte Gertrude, j'appelle à mon aide toutes les créatures. Je vous prie de combler de vos bienfaits ceux qui m'aideront, ne serait-ce que par un soupir, à payer ma dette de reconnaissance. » Et elle obtient, par l'ardeur des désirs de son cœur reconnaissant, que quiconque, même pécheur, jusqu'à la fin des siècles, rendra grâces à Dieu pour Gertrude, ne finira pas la vie présente sans que Dieu l'ait converti ou amené à une sainteté plus parfaite.¹

VI. ACTION DE GRÂCES AVEC TOUS. —

« Pour tous vos bienfaits, s'écrie sainte Gertrude (I, 113), ô Dieu très aimant, qui êtes tout amour pour les hommes, je vous offre mes actions de grâces en union de cette action de grâces réciproque qui existe entre les adorables Personnes de la Sainte Trinité, en union des actions de grâces de Jésus et de toutes les créatures raisonnables ou inanimées. » — « Daignez rem-

(1) *L'Association de l'action de grâces perpétuelle*, dont le centre est à Bordeaux (rue du Hâ, 17) a pour patronne principale sainte Gertrude.

plir pour moi ce devoir de l'action de grâces, (Exercices, p. 220), ô mon Jésus tant aimé, dans toute l'étendue de la justice. Louez votre Père en moi et pour moi, avec toute la puissance de votre divinité, dans toute l'affection de votre humanité et au nom de l'universalité des êtres. » Puis elle appelle toutes les créatures à chanter avec elle l'hymne de l'action de grâces, se servant des Psaumes de Laudes qui expriment si bien tous ces sentiments et y ajoutant tout ce que la reconnaissance peut inspirer de plus vif et de plus tendre.

On peut employer avec grand profit, à ce sujet, le livre des *Exercices de sainte Gertrude*, où il y a un exercice particulier pour l'action de grâces.

VII. TROIS FRUITS DE L'ACTION DE GRÂCES. — Il y a dans la pratique de l'action de grâces, pour l'âme eucharistique, trois mines inépuisables de richesses spirituelles qu'elle peut exploiter pour elle-même et pour l'Eglise :

1^o Celui qui remercie Dieu pour les grâces accordées à autrui et espère en recevoir de semblables; les obtiendra;

2^o En remerciant Dieu pour toutes les grâces que les autres n'ont pas voulu recevoir, nous méritons de les recevoir nous-

inêmes, et nous bénéficions de la recommandation de l'Évangile : *colligite fragmenta ne pereant, recueillez ce qu'on a laissé.*

3^o En remerciant Dieu pour toutes les grâces dont les autres n'ont pas fait bon usage, les croix, les sacrifices, etc., nous nous les approprions, comme si nous en faisons bon usage nous-mêmes.¹

VIII. DEUX DÉLICATESSES DE L'ACTION DE GRACES. — 1^o Jésus désire encore plus témoigner la reconnaissance que la recevoir. Laissons-le faire, laissons-le nous combler de ses grâces, afin que nous puissions faire beaucoup plus pour lui et qu'éternellement il ait la joie de nous en témoigner sa reconnaissance ;

2^o Les misérables ont la reconnaissance plus vive, de même que les malheureux ; réjouissons-nous donc de nos misères qui donneront plus d'éclat aux bienfaits de Jésus et nous exciteront à une plus grande reconnaissance. *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis!*

(1) Rappelons encore que tout ceci s'entend à proportion de nos dispositions et de notre coopération.



SEIZIÈME JOUR.

Vie de réparation.

ON peut dire que jamais la vie de réparation n'avait été aussi nécessaire que de nos jours, car jamais les offenses contre Dieu n'avaient été aussi horribles, puisque le blasphème a atteint les dernières limites ; jamais la ruine des âmes n'avait été aussi complète, puisque c'est la foi même des peuples que l'on détruit jusque dans ses fondements ; jamais le scandale n'avait été ni aussi étendu, puisqu'il est devenu scandale national, ni aussi désastreux, puisqu'il s'attaque à l'enfance même, notre dernière espérance. A présent donc, plus que jamais, le Sauveur a besoin d'âmes sérieusement et généreusement réparatrices qui l'aident à satisfaire pour ces outrages commis contre Dieu, à relever ces ruines des âmes, à réparer ces scandales affreux.

§ I. LA VIE DE RÉPARATION EST TOUT SPÉCIALEMENT LE PARTAGE DE L'ÂME EUCHARISTIQUE. — Qui répondra à ce besoin urgent

du Cœur de Jésus et de l'Eglise? Sans doute, toutes les âmes de bonne volonté qui veulent aimer Dieu et leurs frères, mais tout spécialement les âmes eucharistiques. La vie de réparation est plus spécialement le partage de l'âme eucharistique parce qu'elle vit toujours avec Jésus-Hostie et que Jésus-Hostie est l'*objet principal*, le *modèle* et le *moyen* de nos réparations.

1^o D'abord Jésus-Hostie est l'*objet principal* de la vie de réparation. En effet, comme nous l'avons développé ailleurs, c'est principalement dans la sainte Eucharistie que Notre-Seigneur est outragé de la manière la plus cruelle; c'est la profanation de l'Eucharistie qui est pour l'homme le crime le plus épouvantable puisqu'elle lui fait manger et boire sa propre condamnation; c'est par le mépris ou l'abandon du Dieu de l'Eucharistie que les peuples s'éloignent des sources de la vie, passe fatalement à une sorte d'apostasie pratique et finissent, en perdant la foi, par rendre leur ruine irréparable. C'est donc de ce côté-là que doivent se porter principalement les efforts de l'âme réparatrice.

2^o Elle trouve d'ailleurs, dans l'Eucharistie, un *modèle* parfait de la vie de répa-

tion, car que fait Jésus dans son tabernacle? Il prie, il s'immole, il répare; il est toujours vivant pour intercéder en faveur des pauvres pécheurs; il est toujours occupé à réparer le mal que nous faisons à Dieu et à nous-mêmes; il vit véritablement d'une vie de réparation, réparation universelle et perpétuelle, réparation accomplie dans le silence et la paix, réparation bien humble et bien cachée, réparation par l'obéissance la plus absolue, par l'abnégation la plus complète, par le don le plus entier de lui-même. Ame réparatrice, regardez et faites selon le modèle qui vous est présenté; dans vos heures d'adoration, contemplez Jésus vivant dans l'Eucharistie; aimez, comme lui, Dieu et les hommes; dévouez-vous comme lui et avec lui; réparez comme lui et par lui.

3^o Car il est non seulement le modèle, mais encore et surtout le *moyen* de notre réparation. L'âme eucharistique doit s'approprier par l'amour et l'union les satisfactions de Jésus, et les offrir ensuite à Dieu comme un bien qui lui appartient à elle-même, et avec lequel elle peut payer les dettes de l'univers entier. Les lèvres teintes du sang de Jésus, elle fait entendre cette voix qui parle plus éloquemment que celle

du sang d'Abel, et elle obtient miséricorde. Elle s'offre elle-même comme une seule victime avec Jésus, arrosant son sacrifice des larmes saintes du Sauveur pour laver les crimes du monde, et elle mérite d'être exaucée à cause du respect que Dieu porte à son divin Fils avec qui elle ne fait qu'un. Comme nous l'avons vu ailleurs, Jésus, dont le tendre Cœur ne peut souffrir que les désirs d'une âme qui l'aime demeurent imparfaits, les accomplit par lui-même; il supplée aux hommages de réparation que nous voudrions offrir à son Père, et il les offre lui-même en notre nom de manière que rien n'y manque. Il complète ainsi les travaux de l'âme réparatrice, et soit par les mérites du Sauveur, soit par ceux de ses Saints, la tâche de cette âme se trouve entièrement remplie.¹

§2. FORMULE GÉNÉRALE DE RÉPARATION.
— Pour que l'œuvre de la réparation soit complète, nous pouvons nous proposer de réparer tout le mal que le péché a fait au *pécheur* lui-même, à *Dieu* et à *l'Eglise*.

Divin Sauveur, pour vous et par vous,

(1) Dans son intention, que Notre-Seigneur agréée, en quelque sorte, comme si elle était pleinement réalisée.

je veux réparer d'une manière universelle et perpétuelle tout le mal qui se fait dans le monde et spécialement dans votre sanctuaire :

A l'égard des *pêcheurs* eux-mêmes, je m'unis : 1^o à votre *contrition* qui répare, autant que possible, toutes nos iniquités, et je la leur applique pour les purifier de tous leurs péchés en tant que fautes; 2^o je m'unis à vos *satisfactions* pour expier toutes les peines qui sont dues à ces péchés, et que je voudrais porter toutes sur moi avec vous.

A l'égard de *Dieu*, je m'unis : 1^o à l'*amende honorable* que vous ne cessez de lui offrir pour lui restituer la gloire que le péché lui a dérobée; 2^o à l'*amour* que votre Cœur lui témoigne pour lui rendre la joie que le péché lui enlève.

A l'égard de l'*Eglise*, j'offre les *mérites de votre Passion* que j'ose m'approprier, en vertu de l'union que vous m'avez donnée avec vous, pour rendre à l'Eglise souffrante tous les mérites satisfactoirs que le péché lui a fait perdre; pour rendre aux membres de l'Eglise militante toutes les grâces dont le péché les a privés; pour rendre enfin aux anges et aux saints tout l'accroissement de gloire, d'amour et de joie que le péché leur a enlevé.

Nous pouvons approfondir ces divers points, qui sont tous fondés sur la théologie; nous y verrons, d'une part, que le péché est un mal universel en ce sens que le péché cause du mal d'une certaine manière à Dieu et à toutes les créatures; et, d'une part, que Jésus a été le Réparateur universel de tout ce mal, et qu'en nous unissant à son divin Cœur, nous participons à cette réparation générale, et nous nous l'approprions, en quelque sorte, de manière à pouvoir offrir, avec Jésus et par Jésus, une réparation complète.

§ 3. LES INDUSTRIES DE SAINTE GERTRUDE POUR LA RÉPARATION. — 1^o *Réparation pour les désordres du carnaval.* — Le dimanche de la Quinquagésime, Gertrude vit le Sauveur qui faisait marquer sur le Livre de vie toutes les réparations qu'elle-même et ses sœurs lui offraient pour les trois jours que le monde passe dans les désordres du carnaval. « *Je vous rendrai,* lui dit Jésus, *pour tous ces services une mesure pleine, pressée, entassée et débordante. Car mon Cœur humain, comme le vôtre, est bien plus sensible aux bons offices qu'on me rend au jour de mes douleurs qu'à ceux qu'on peut me rendre dans le temps de la prospérité. Comme David a voulu recevoir dans son palais et admettre à sa*

table les enfants de Berzellaï qui l'avaient accueilli dans le temps qu'il fuyait le persécution d'Absalon, et qu'il se montra reconnaissant envers eux jusqu'à la mort, de même je vous admettrai à la table de mes délices, et je serai reconnaissant pendant toute l'éternité à ceux qui m'accueillent en ce moment où le monde me persécute. » Le Sauveur recommanda ensuite qu'on lui offrît toutes ces œuvres de réparation en union de sa Passion qui leur donne tout leur mérite, et sainte Gertrude, le priant de lui enseigner la manière de le faire, Notre-Seigneur lui indiqua, à cet effet, la prière faite les bras en croix, par laquelle nous représentons, aux yeux de Dieu, son divin Fils crucifié.

2^o Réparation pour les blasphèmes. — « Sainte Gertrude (II, 100), touchée jusqu'au fond de l'âme d'une injure qu'elle avait entendue contre Notre-Seigneur, lui offrit, avec toute l'affection de son cœur, cette amende honorable : « Je vous salue, ô perle vivifiante de la divinité ; je vous salue, fleur toujours fraîche de la nature humaine, mon très aimable Jésus, mon souverain, mon unique salut ! » Le Seigneur répondit : « *Et moi aussi, je te salue, moi qui suis ton Créateur, ton Rédempteur, ton Epoux ; moi qui t'ai acquise au prix de tout mon sang.* » Puis il

lui donna des témoignages d'affection si tendre, que les saints en furent ravis d'admiration; et il ajouta : « *Quiconque me saluera comme tu l'as fait pour réparer les blasphèmes qu'on vomit contre moi, recevra de ma part de pareils témoignages d'affection.* » (IV, 32.)

« Appliquons-nous, conclut le livre, à bénir le Seigneur de toute l'ardeur de notre âme quand nous entendons quelque blasphème, et si nous ne pouvons le faire avec autant d'affection que Gertrude, offrons-lui, du moins, le désir d'y mettre tout le désir et tout l'amour de toutes les créatures et ayant confiance que son cœur très doux agréera cette bonne volonté. »

3^o *Réparation pour les sacrilèges.* — « Il arriva un jour qu'en pliant les ornements, on fit tomber une hostie qui avait été présentée à l'autel, et on était en doute si elle était consacrée ou non. Gertrude recourut aussitôt au Seigneur, et apprenant de lui que cette hostie n'était pas consacrée, elle conçut une extrême joie de voir qu'une telle irrévérence avait été épargnée à son Bien-Aimé. Mais néanmoins, pensant à tant d'outrages que Jésus reçoit dans le sacrement de son amour, elle lui dit : « Puisque vous êtes tant offensé, Seigneur, non seulement par vos ennemis, mais en-

core par ceux qui devraient être vos amis, et quelquefois, ce qui est souverainement digne de larmes, par vos prêtres eux-mêmes et par les religieux, je ne dirai rien à mes sœurs, afin de ne pas vous priver des satisfactions qu'elles veulent vous offrir au sujet de cette hostie, et qui seront pour vous une douce consolation. » Elle ajouta encore : « Seigneur, faites-moi connaître quelle est la satisfaction que votre Cœur agréera le plus, parce que je tâcherai de l'accomplir, quand je devrais pour cela consumer toutes mes forces. » Notre-Seigneur lui fit connaître qu'il agréerait volontiers qu'on récitât deux cent vingt-cinq *Pater* en l'honneur de ses membres sacrés, — qu'on fît le même nombre d'actes de charité envers le prochain, comme les faisant envers lui-même, en union de la charité qu'il a pour nous, — et qu'on se privât le même nombre de fois des plaisirs inutiles de la terre pour faire plaisir à Dieu. » (III, 13.) Oh ! que la bonté et la miséricorde de notre charitable Sauveur sont grandes et ineffables, d'agréer ces légères satisfactions de notre part ! Offrons-les lui de tout notre cœur, comptant que sa libéralité suppléera à ce qui y manque, et que ses propres satisfactions

complèteront la réparation que nous avons voulu lui faire.

4° *Réparation universelle.* — « Un lundi avant l'Ascension, Gertrude (II, 144), rendant à une sœur malade des services qui dépassaient ses forces, les offrit au Seigneur en satisfaction pour tous les péchés des hommes. Alors il lui sembla qu'elle enchaînait avec un lien d'or, symbole de la charité, une multitude immense d'hommes et de femmes, et qu'elle les amenait au Seigneur. Et le Seigneur lui-même, plein de miséricorde et de tendresse, montrant un merveilleux contentement, acceptait cette offrande avec grande faveur, comme ferait un roi qui recevrait d'un de ses plus chers officiers tous ses ennemis que celui-ci lui amènerait prisonniers pour faire la paix avec lui et le servir ensuite à son gré. »

Le lendemain, comme, à la messe, elle exposait au Seigneur les défauts et les imperfections de tous les hommes justes, priant avec ardeur pour leur amendement, elle vit la douce rosée de la grâce descendre sur les cœurs de tous les justes pour les faire reflourir avec un nouvel éclat et leur donner une nouvelle vigueur.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Vie de réparation. (Suite).

§ 4. ISPOSITIONS DONT L'ÂME EUCHARISTIQUE DOIT ANIMER SA VIE DE RÉPARATION. — Nous les ramenons à trois dispositions de sainte Gertrude : *la volonté pleine, la reconnaissance, le désir sans bornes.*

Pour que la réparation que nous offrons au Cœur de Jésus lui soit pleinement agréable, il faut qu'elle parte du fond de notre cœur, que nous lui soyons reconnaissants de ce qu'il daigne se servir de nous pour la consolation de ses douleurs et pour le salut de nos frères. Pour que cette réparation soit complète, il faut que, par nos désirs, nous l'agrandissions à la mesure des maux que nous voulons réparer, et que par l'union aux satisfactions du Sauveur, nous lui donnions un mérite aussi étendu que nos désirs.

1^o Nous avons déjà vu comment sainte Gertrude, s'animant d'une volonté pleine de satisfaire pour tous les péchés du monde, parvenait, par ses prières ardentes

et ses caresses affectueuses à apaiser le Seigneur irrité, et à le rendre propice aux pauvres pécheurs.

2^o C'est aussi parce qu'elle recevait avec reconnaissance les souffrances que Jésus envoyait à son corps ou à son âme, pour expier les crimes du monde, que son sacrifice était reçu en odeur de suavité et qu'elle consolait pleinement le très doux Sauveur. Jésus lui avait appris, d'ailleurs, que la reconnaissance donne du poids aux souffrances les plus petites et compense ce qui pourrait leur manquer comme valeur satisfactoire.

3^o Gertrude enfin, comme le Sauveur le lui avait appris, accompagnait ses plus petites œuvres satisfactrices d'une intention universelle et de désirs sans bornes ; et pour suppléer à l'impuissance de ses désirs, elle s'unissait aux satisfactions de Jésus et de ses saints, et complétait ainsi la tâche de la réparation.

§ 5. MOYENS PRATIQUES POUR MULTIPLIER LES RESSOURCES DE LA RÉPARATION. — Nous en exposerons plusieurs, aussi faciles qu'encourageants, qui nous sont suggérés par sainte Gertrude et qui peuvent devenir d'une extrême richesse en les employant selon l'esprit qui l'animait.

1^o *L'abandon.* — Le mal que nous voulons réparer provient de ce que les hommes se sont révoltés contre la volonté de Dieu, qui avait tout disposé pour le plus grand bien de tous ; le remède donc et la réparation se trouvent à nous conformer, à nous abandonner pleinement à cette volonté toute sage et toute bonne. A un autre point de vue, si Notre-Seigneur veut se servir de nous pour l'œuvre de la réparation, n'oublions pas qu'il a besoin, à cet effet, d'âmes qui lui soient entièrement abandonnées, dont il puisse faire ce qu'il veut. S'il en trouve de telles, il accomplira en elles cette œuvre si nécessaire d'une manière toute suave pour ces âmes elles-mêmes, toute consolante pour son divin Cœur, toute fructueuse pour l'Eglise, Il n'y a qu'à le laisser faire et s'abandonner à lui.¹ Envisagée de la sorte, et certes c'est bien le point de vue le plus vrai, la réparation n'offre rien de terrible, rien de triste, rien de pénible même : c'est une œuvre toute bonne, toute suave, toute de paix, pour laquelle nous nous remettons

(1) C'est-à-dire, à sa Providence qui nous rendra *léger* le fardeau des sacrifices nécessaires, et à sa grâce qui nous attirera à prendre sur nous le *joug suave* des sacrifices volontaires.

comme des instruments dociles entre les mains toutes bienfaisantes de Jésus, à la disposition de son Cœur si tendre et si miséricordieux, afin que par nous et en nous il mette partout du baume, il guérisse tout mal, il console toute douleur, il ramène partout l'ordre et la paix. Or, ne commencera-t-il pas par nous-mêmes, et ne serons-nous pas les premiers guéris, consolés, pacifiés, rétablis dans l'ordre et l'abondance de tous les biens? Qu'avons-nous donc à craindre, et pourquoi nous inquiéter? Abandon, abandon sans crainte et sans retour à celui qui est toute paix, toute suavité, tout ordre et tout bien.

2^o *L'humilité.* — L'orgueil étant le principe de tout péché, il en résulte que l'humilité détruit le péché dans sa racine, tarit dans leur source même les maux qu'il a produits, et répare directement l'offense qu'il a faite à Dieu. Aussi l'humilité est-elle le caractère spécial de la réparation dont Jésus nous donne l'exemple dans l'Eucharistie; là, encore plus que dans son Incarnation, il s'est humilié, il s'est anéanti, se dépouillant non seulement de la forme divine, mais même de la forme humaine, et ne présentant plus à nos sens qu'une simple apparence sans réalité. Ame eucha-

ristique, voilà votre modèle : l'humilité est la vertu principale de l'âme eucharistique, comme l'humiliation est sa voie ordinaire ; laissez-vous humilier, cachez-vous, gardez le silence, dépouillez-vous, autant que vous le pourrez, de votre personnalité ; laissez-vous réduire à rien ; soyez soumise à toute créature ; ne vous comptez vous-même pour rien ; acceptez tous les insuccès, tous les oublis, tous les mépris ; supportez toutes les contradictions, tous les malentendus, sans jamais rien dire pour votre justification ; gardez le silence, comme Jésus dans l'Eucharistie, toujours et partout, lorsqu'il s'agit de vous-même : dans sa Passion, Jésus a parlé encore quelquefois pour lui-même ; dans l'Eucharistie, il se tait complètement ; imitez-le, car il vous donne l'exemple, lui le Maître, à vous qui êtes le petit serviteur, pour que vous fassiez comme il fait. Voilà l'immolation qu'il demande de vous, immolation qui n'est pas si effrayante que celle du Calvaire et que même sa grâce vous rendra très suave, mais immolation qui n'en est pas moins sérieuse, immolation qui fera mourir votre amour-propre pour la cause de Jésus, immolation qui vous rendra sincèrement et efficacement réparatrice.

3^o L'*Adoration*, la *Louange*, l'*Action de grâces*. — Nous avons montré ailleurs comment elles peuvent être satisfactives et quelles ressources elles offrent à l'âme pour la réparation.¹

4^o La *Croix*. — C'est par la croix que Jésus a réparé tous les péchés du monde; le sacrifice eucharistique n'est que la reproduction du sacrifice de la Croix. Toutes nos peines sont, dans le plan général de la rédemption, un moyen de nous unir à la Croix de Jésus pour réparer nos péchés et ceux de nos frères. Acceptons-les dans cet esprit. Abandonnons-nous doucement et amoureusement, sans crainte et sans réserve, à toutes ces croix providentielles que Jésus nous envoie dans sa miséricorde; laissons-les faire entièrement leur œuvre d'expiation. Par ces croix et par les sacrifices que sa grâce nous y fera ajouter, nous accomplirons ce qui manque pour notre part à la Passion du Sauveur pour son corps qui est l'Eglise; par là nous compléterons pour notre part la grande œuvre de la réparation que Jésus a opérée

(1) Nous n'avons pas à parler ici de la communion réparatrice, messe réparatrice, adoration réparatrice, etc., qui, du reste, se rattachent aux moyens que nous indiquons.

par le sacrifice du Calvaire et qu'il applique à nos âmes par le sacrifice de l'Eucharistie.

5^o *L'Amour* enfin, l'amour qui résume tout et qui complète tout, l'amour qui donne tout leur prix aux autres réparations, et qui peut suppléer à toutes. L'amour de l'âme eucharistique, c'est du baume pour les plaies du Cœur de Jésus, c'est une douce compensation pour tous les hommages qu'on lui a dérobés, c'est une agréable satisfaction pour tous les outrages qu'on lui fait subir. Aimons, aimons, et c'est assez; aimons pour nous-mêmes, aimons pour nos frères; consumons-nous dans l'amour; répandons partout l'amour autour de nous. Entourons Jésus d'amour; laissons-le, en notre cœur et par notre cœur, aimer autant qu'il le désire, autant qu'il en a besoin; apportons-lui ensuite tout l'amour qu'il demande en retour, en réunissant dans notre cœur l'affection de toutes ses créatures pour la lui offrir. Faisons tous nos efforts pour que notre unique ami aime et soit aimé autant qu'il le veut, et ce sera la réparation la plus douce que nous puissions lui procurer. L'âme eucharistique qui répandra autour d'elle l'amour, réparera tout mal autour d'elle; l'âme eucharistique qui cou-

vrira ses frères de son amour autant qu'elle le peut, contribuera autant qu'elle le peut, à leur pardon et à leur salut. Comme Madeleine, l'âme qui aime beaucoup pour elle-même et pour ses frères, obtient que beaucoup de péchés lui soient pardonnés à elle et à ses frères : *Remittuntur peccata multa, quoniam dilexit multum.* (Luc. VII, 47.)



DIX-HUITIÈME JOUR.

L'âme consolatrice du Cœur de Jésus,
d'après sainte Gertrude.



CONSOLATOREM *me quæsi* ; Jésus *cherche des consolateurs*, surtout pour les douleurs intimes de son Cœur qui est tant affligé ; il demande qu'on verse du baume sur les blessures de son Cœur, qui sont de beaucoup ses blessures les plus cruelles, parce qu'elles lui ont été faites dans la maison de ceux qui l'aimaient, dans le sanctuaire de son Temple. Car les autres, nous dit-il, se sont contentés de frapper sur mon dos, mais mes amis, ou du moins ceux qui devaient l'être, ceux qui m'étaient consacrés, ont frappé sur mon Cœur ; ils m'ont blessé dans le Sacrement même de l'amour, à l'autel, à la table sainte, dans le tabernacle.

O Cœur eucharistique de Jésus, quelle douleur n'est pas la vôtre ! Qui saura y compatir pleinement, qui trouvera une consolation égale à vos souffrances cachées ? Seule, l'âme eucharistique pourra comprendre les douleurs de Jésus dans

l'Eucharistie. Jésus d'ailleurs les lui révélera dans cette intimité de la vie d'adoration, il les lui confiera comme à un ami bien sympathique, et il les lui fera ressentir par une vive compassion. Il lui fera trouver les consolations propres à les adoucir ; il lui apprendra enfin à remplir la tâche, si nécessaire aujourd'hui, de la réparation, et à faire descendre la miséricorde sur ses frères coupables.

§ 1. C'EST SURTOUT LE CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS QU'IL FAUT CONSOLER. — Nous venons de le dire, mais pour plus de clarté, développons ce principe, que les souffrances du Cœur eucharistique de Jésus sont le *renouvellement* des douleurs les plus intimes et les plus cruelles de sa Passion, et de plus leur *continuation* dans tous les temps et dans tous les lieux.

La douleur la plus intime et la plus cruelle de la Passion de Jésus, nous la trouvons au jardin de l'agonie où elle se manifeste par cette terrible sueur de sang et ces paroles de désolation suprême qu'elle arracha au Sauveur. Ce fut : 1^o le calice de la juste colère de son Père qu'il dut boire jusqu'à la lie ; 2^o pour lui-même, l'appréhension et la frayeur causées par la vue de tant de souffrances à endurer dans sa

Passion d'abord, et ensuite dans sa vie eucharistique; 3^o en ses membres mystiques, le poids de tant de crimes si horribles qui pesaient tous sur lui, comme s'il en eût été coupable, à cause de son union avec nous; le sentiment de l'ingratitude des hommes qui ne répondraient à tant d'amour que par de nouveaux outrages; par-dessus tout cette pensée qu'un grand nombre se perdraient malgré sa Passion ou même à cause de sa Passion.

Or, c'est cette agonie qui se renouvelle et se perpétue sur tous les autels : 1^o Jésus y vient boire de nouveau jusqu'à la lie le calice de la colère de son Père, qui est irrité sans cesse par les crimes du monde et dont il faut sans cesse qu'il arrête les vengeances; 2^o Jésus vient s'y unir à ces hommes sacrilèges pour porter plus intimement en quelque sorte le poids de leurs péchés, car il est obligé de subir tous leurs traitements les plus odieux et les plus ignobles, et c'est là que se commettent leurs iniquités les plus monstrueuses qui tombent directement sur lui. C'est là que leur ingratitude se montre d'autant plus noire que son amour est plus tendre envers eux. C'est là que cet amour même devient une cause plus terrible d'endurcissement

et de réprobation pour ceux dont il avait fait pourtant ses amis de cœur. Qui dira maintenant combien son Cœur est froissé, déchiré, écrasé sous le pressoir de la douleur !

Et cette agonie, comme nous le disions, se renouvelle pour lui dans tous les temps et dans tous les lieux. Les angoisses affreuses du Cœur de Jésus se multiplient autant de fois qu'il y a de jours où l'on offre le Saint Sacrifice, autant de fois qu'il y a de lieux où l'on a dressé un autel, nouveau Calvaire pour la Victime eucharistique. Comptez, si vous pouvez, et voyez s'il est une douleur comme celle du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie : *videte si est dolor sicut dolor meus !*

C'est donc le Cœur eucharistique de Jésus que l'âme aimante devra chercher spécialement à consoler. Il faut qu'elle multiplie ses consolations selon la multitude des douleurs de ce Cœur tout aimable : *secundum multitudinem dolorum meorum in Corde meo consolationes tuæ latificaverunt animam meam*. Il faut qu'elle rende, par les industries de son amour, ses consolations universelles et perpétuelles ;¹ et c'est la

(1) On sent assez que ces expressions « universel, perpétuel, » ne doivent s'entendre que dans le sens

tâche que nous désirons l'aider à remplir, d'après les industries de sainte Gertrude, d'après les industries qu'a enseignées le Sauveur lui-même.

Indiquons d'abord, d'une manière générale, diverses formes universelles que l'on peut donner à toutes les industries que nous allons proposer :

1^o Par l'*Union à l'autel*,¹ nous nous proposons de suivre Jésus dans tous les lieux où son Cœur eucharistique va souffrir, afin de lui tenir compagnie et d'être partout où il souffre pour le consoler. Le prêtre spécialement peut se proposer de remplir cette fonction de consolateur qui lui convient plus qu'à personne, puisqu'il est l'*homme de l'Eucharistie*, de la remplir d'une manière universelle et perpétuelle, en se considérant comme « ayant tout l'univers pour paroisse », ainsi que sainte Brigitte

d'un pieux désir, comme dans la prière « Loué, adoré, aimé soit le Cœur eucharistique de Jésus, à tous les instants, dans tous les tabernacles.... » Mais ce désir n'en a pas moins une grande valeur pour Notre-Seigneur, comme il le montre à sainte Gertrude.

(1) On peut se procurer, à Avignon, chez Aubanel, une petite feuille imprimée où se trouve exposée la pratique de l'*Union à l'autel*.

le conseillait à un saint prêtre de son temps, et que le bienheureux P. Lefèvre le pratiquait; et, en vertu de cette charge, il s'appliquera à garder et à consoler Jésus dans tous ses tabernacles.

2^o Nous pouvons ensuite employer la forme de l'*adoration* universelle et perpétuelle au pied de tous les tabernacles; — de la *messe* universelle et perpétuelle au pied de tous les autels; — de la *communion* universelle et perpétuelle par Jésus Eucharistie avec toutes les âmes qui communient et dans lesquelles nous entrons avec lui pour les aimer avec lui et l'aimer lui avec elles, pour les consoler avec lui et le consoler avec elles ou pour elles.

Quel bonheur, quelle joie d'être ainsi comme le charitable Samaritain pour Jésus, notre très douce victime, de veiller auprès de lui, de consoler son Cœur, de verser sur ses plaies l'huile et le vin, l'huile de la miséricorde et le vin de notre amour! Nous donnons de la sorte à Jésus ce dont il a le plus besoin maintenant, ce que son Cœur réclame avec le plus d'instance.

Entendons cet appel qu'il nous adresse du fond de son tabernacle, comme il l'a fait plusieurs fois pour ses saints : « Protège-moi contre la fureur de mes ennemis;

garde-moi dans ton cœur pour consoler mon Cœur qui est si affligé ! Que ton amour soit du baume sur mes blessures ; ton amour me fera oublier les crimes des hommes, car je suis plus sensible à l'amour qu'à l'offense. Sois victime avec moi pour ces cruels qui me font tant souffrir et que mon Cœur ne cesse point d'aimer. Vis avec moi pour eux dans une immolation continue ; ne me refuse rien pour faire triompher ma miséricorde et sauver ces âmes ; consens même à souffrir sans consolation afin de consoler mon Cœur plus efficacement. Sois toujours devant moi pour me faire amende honorable, pour réparer tant d'outrages dont on ne cesse de m'abreuver.»

Quand Jésus nous verra assidus à la pratique de la réparation, de l'adoration perpétuelle, de l'adoration nocturne, de la communion réparatrice, etc., il nous dira encore comme il a dit à ses saints : « Je me suis réjoui, âme bien-aimée, quand je t'ai vue venir auprès de moi. Je veux me consoler avec toi, je veux te dire ce qui me fait le plus de peine, ce qui déchire le plus cruellement mon Cœur : ce sont les injures que je reçois dans mon Sacrement d'amour, ce sont les crimes de ces nouveaux Judas dont j'avais fait mes amis, et qui me traitent

maintenant comme le plus cruel des ennemis. La colère de mon Père va éclater contre eux; je ne puis plus en soutenir le poids. Aide-moi par tes réparations, car mon Cœur aime toujours ces ingrats, et il voudrait les sauver. Mon Cœur te sera vraiment reconnaissant de ce que tu viens me consoler dans le lieu même où l'on me fait le plus souffrir, et à son tour, ton ami de l'Eucharistie t'inondera de ses consolations. »



DIX-NEUVIÈME JOUR.

L'âme consolatrice du Cœur de Jésus.

(Suite.)

§ 2.



RATIQUE GÉNÉRALE DE LA CONSOLATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — Nous pouvons la ramener aux points suivants :

1^o Avant tout, l'*Amour*. Ce dont le cœur affligé a le plus besoin, c'est de sentir un cœur qui l'aime, qui lui soit sympathique et dévoué, un cœur qui sache comprendre ses douleurs et les soulager.

2^o Puis la *Compassion* qui prend en quelque sorte sur elle la souffrance du cœur affligé pour l'en décharger lui-même ; c'est ce que demande le Cœur de Jésus par ces paroles : « J'ai cherché quelqu'un qui s'affligeât avec moi. »

3^o La *Réparation* qui guérit complètement le mal de la personne affligée, en détruisant les effets ou même en supprimant les causes.

Enfin efforçons-nous, pour achever de consoler le Cœur tout affligé de Jésus, de lui faire oublier entièrement ses douleurs en

lui procurant toutes sortes de *joie*, de *plaisir*, de *gloire*. La *joie* d'abord, en lui donnant par nos prières et nos sacrifices, le moyen d'aimer, d'aimer autant qu'il le veut, car c'est l'amour qui produit la joie : nous en parlons ailleurs. Le *plaisir*¹ ensuite, en lui fournissant les moyens de donner autant qu'il le veut, selon ce principe si vrai : Le plus doux des plaisirs est de pouvoir en faire; en lui faisant exercer la reconnaissance, autant qu'il le désire, selon cet autre principe : Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. Enfin, la *gloire* en lui donnant le moyen de pardonner autant qu'il le veut, car la gloire du Sauveur n'est autre que la manifestation de sa miséricorde : nous en parlons également ailleurs.

Maintenant, pour rendre cette consolation du Cœur de Jésus universelle et perpétuelle, appliquons-la : 1^o à toutes ses douleurs passées, les douleurs de sa vie mortelle, de sa Passion surtout; 2^o à toutes les douleurs présentes de sa divine Personne dans l'Eucharistie; 3^o à toutes ses douleurs dans les membres de son corps

(1) Il est à remarquer que saint Thomas, traitant des consolations qu'on peut procurer aux affligés, met en première ligne le plaisir, *delectatio*; la compassion ne vient qu'après.

mystique, sur la terre et dans le purgatoire.

§ 3. LES INDUSTRIES QUE NOTRE-SEIGNEUR A ENSEIGNÉES A SAINTE GERTRUDE POUR CONSOLER SON DIVIN CŒUR. — 1^o *Fu-cundam mansionem*,¹ — le cœur de sainte Gertrude, repos agréable pour le Cœur de Jésus. — Sainte Gertrude, se sentant très fatiguée, demandait à Notre-Seigneur de lui accorder un peu de repos : « *Que préfères-tu*, lui répond le bon Maître, *que tu te reposes en moi, ou que je me repose en toi?* — Voici votre servante, Seigneur, qu'il me soit fait selon votre bon plaisir. — *Eh bien ! si tu consens à endurer encore cette fatigue, tu me procures le plus doux repos : je m'appuie sur ton cœur, et je m'y console des mauvais traitements que tant d'ingrats me font souffrir. En même temps le concert de tes bons desirs vient réjouir mes oreilles d'une douce harmonie ; les bons sentiments de ton âme exhalent pour moi le parfum de toutes les vertus ; l'amour qui dirige vers moi tous les battements de ton cœur forme pour moi comme une brise rafraîchissante ; je préfère au plus doux breuvage la tendre charité qui t'anime pour le salut de tous les hommes, et je possède à la portée de ma main*

(1) *Demeure agréable* : c'est le mot par lequel l'Eglise, dans l'oraison du bréviaire romain, caractérise le cœur de sainte Gertrude.

le trésor de ton cœur où tu entasses les ressources pour faire du bien à tes frères qui sont dans le besoin. Vois ainsi quelles consolations me procure cette fatigue passagère que tu veux endurer pour moi. »

Encourageons-nous à porter bravement nos fatigues, nos indispositions petites ou grandes, par la pensée que nous pouvons procurer de pareilles consolations à notre unique ami. Nos peines seront ainsi sanctifiées par le pur amour et pleinement utilisées par la miséricorde du Sauveur pour le salut de nos frères.

2^o *Le jardin de l'âme eucharistique.* Voici maintenant pour l'âme eucharistique le moyen de multiplier les consolations et les joies de l'hôte du tabernacle. Plusieurs fois, sainte Gertrude chercha à réjouir Notre-Seigneur par les douces industries de sa piété, et Notre-Seigneur lui montrait combien il y prenait plaisir : Un jour, la Sainte lui disant : « Comment votre bonté peut-elle se complaire si fort dans les petites choses que je fais pour vous ? » le Seigneur lui répondit : « *Je vois ton cœur toujours occupé à me consoler par mille industries diverses qui font toute ma joie. Je m'y complais autant que le ferait un ami, que son ami, au milieu des plus affectueux embrassements, conduirait*

dans un jardin très agréable pour lui faire respirer un air plus doux, le réjouir de l'aspect de différentes fleurs, le charmer des sons d'une douce harmonie et le rafraîchir avec des fruits d'un goût exquis (III, 55).

Voilà un bien doux programme que l'âme eucharistique peut se proposer de remplir auprès de l'hôte divin du tabernacle : le traiter vraiment en ami pour lui faire oublier que tant d'autres le traitent en ennemi ; le couvrir des embrassements les plus affectueux pour le dédommager de tant d'ingrats qui n'ont pour lui que froideur et dédain ; le conduire dans un jardin agréable pour lui faire respirer un air plus doux à la place de cet air du monde tout vicié et tout empesté par les crimes des hommes ; le réjouir de l'aspect des différentes fleurs, figure des vertus variées qu'il aime à voir dans les âmes, ses épouses ; le charmer par les sons d'une douce harmonie, l'*Amen* de la louange, l'*Alleluia* de la joie sainte, le *Deo gratias* de la reconnaissance, qui couvriront le concert infernal des blasphèmes de notre siècle ; rafraîchir son palais avec les fruits exquis de toutes sortes de bonnes œuvres pour lui faire oublier l'amertume du fiel et du vinaigre dont les méchants l'abreuvent.

3° *Le baume pour les plaies du Sauveur.*
Nous renvoyons à ce que nous avons dit, sur ce sujet, dans un autre chapitre, où nous avons montré la consolation du Cœur de Jésus dans notre désir de la croix, et où nous avons entendu le Sauveur dire à sainte Gertrude à cause de ce désir : « *Tu es le baume agréable de mes plaies.* »



VINGTIÈME JOUR.

La Victime du Cœur de Jésus, selon Ste Gertrude.



ERTRUDE, *Victime souffrante.* (I, 3.)

« Mon Cœur se complait tant en Gertrude, disait Notre-Seigneur à une âme sainte, qu'il m'arrive souvent, lorsque je suis offensé par les autres, de chercher mon repos en elle, en l'affligeant de quelque peine du corps ou de l'esprit; elle accepte ces peines, en union de ma Passion, avec tant de gratitude, et elle les supporte avec tant de patience et d'humilité, qu'elle m'apaise tout à coup et m'oblige à pardonner, pour l'amour d'elle, à d'innombrables pécheurs. »

Gertrude, Victime eucharistique. (III, 30.)

Jésus lui fit comprendre un jour par ces paroles d'Isaïe : « *Levez-vous, prenez courage, Jérusalem,* » l'avantage que l'Eglise militante reçoit de la dévotion des élus, en ce que, lorsqu'une âme aimante se tourne vers Dieu de tout son cœur, avec la volonté parfaite de réparer, s'il lui était possible, tout le tort qu'on fait à Notre-Seigneur dans son honneur, et qu'ainsi elle tâche de l'adoucir par ses ardentes prières et ses

caresses respectueuses, souvent elle l'apaise tellement qu'il pardonne au monde entier.

Gertrude, Victime de désirs (IV, 52). Au jour de l'Exaltation de la sainte Croix, durant l'élévation du calice, Gertrude offrant à Notre-Seigneur les souffrances de la communauté, il lui dit : « *Oui, je boirai, je boirai ce calice que la ferveur de vos désirs a rempli de tant de douceur pour moi ; je le boirai autant de fois que vous me l'offrirez, jusqu'à ce que vous m'en ayez comme enivré, pour me rendre favorable à vos prières.* — Et comment, reprit-elle, ô Seigneur, pourrions-nous vous l'offrir ? — *Autant de fois que vous formerez dans votre cœur le désir de souffrir pour ma gloire tout ce qu'on peut souffrir jusqu'à l'heure de la mort.* » Puis le Seigneur lui apprit à formuler ainsi ce désir : « Seigneur, pour votre plus grande gloire, faites concorder mon vœu avec mes paroles ; je voudrais que toute la souffrance de désirs qui a jamais été ressentie en votre amour par un cœur humain, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, vienne s'amasser dans mon cœur et y demeure jusqu'au jour de ma mort, afin que ces désirs vous fassent trouver en mon cœur une retraite plus agréable et qu'ils vous dédommagent de l'ingratitude des hommes. »

RÉFLEXIONS. — L'amour se montre par le sacrifice, et le sacrifice accompli dans le Cœur de Jésus exhale une odeur de suavité non seulement pour Dieu qui le reçoit, mais aussi pour nous qui l'offrons et pour le prochain qui y assiste. Ainsi, la vie de sacrifice, autrement dit la vie de Victime, en union avec le Cœur de Jésus, est une vie toute de suavité, et, dans le sens le plus vrai, une vie d'amour, de joie et de paix. Puisse nous le comprendre ! Puisse nous, par la pratique et l'expérience, le voir et le goûter : *Gustate et videte quoniam suavis est !*

1^o La Victime peut être envisagée sous trois points de vue distincts : la *souffrance* qui est le point de vue personnel ; la *substitution* par rapport à ses frères ; la *religion* par rapport à Dieu.

Au point de vue de la souffrance, sainte Gertrude semble s'en être tenue à la règle de son Ordre, qui était assez austère, et à la grande règle de l'abandon à la Providence. La règle de saint Benoît lui fournissait assez de jeûnes, de veilles, de travaux et de pénitences diverses pour alimenter le feu de son sacrifice ; et la Providence toute sage et toute affectueuse de Jésus y ajoutait, outre les mortifications

que l'attrait de la grâce lui demandait, des maladies, des travaux et d'autres épreuves qui venaient en activer la flamme. Pour ce qui pouvait manquer, la Sainte trouvait le moyen d'y suppléer et d'arriver à avoir devant Dieu le mérite de la souffrance des Saints qui ont souffert le plus, par les dispositions que nous avons indiquées précédemment : le désir, l'union, l'abandon. Voilà tout ce qu'elle avait appris du Cœur de Jésus à ce premier point de vue. Qui de nous ne peut apprendre d'elle cette science de la Victime du Sacré-Cœur, s'approprier ces dispositions et s'exciter ainsi, comme elle, à rivaliser, en quelque sorte, avec les plus ardents amants de la Croix?

Au point de vue de la substitution, nous voyons par les passages cités ci-dessus, et nous pourrions en ajouter bien d'autres, que Gertrude a été constamment à la disposition de Notre-Seigneur pour s'immoler à la place de ses frères et leur obtenir ainsi le pardon. Seulement, le plus souvent, Notre-Seigneur paraît s'être contenté de souffrances assez ordinaires jointes à des dispositions extraordinaires, qui en multipliaient le mérite. Ou plutôt, lui appliquant la règle de l'Évangile : *On vous mesurera avec la même mesure dont vous aurez usé envers les*

autres, de même que Gertrude se substituait à ses frères pour souffrir, Jésus a voulu se substituer lui-même et ses Saints à Gertrude; de façon que la sainte a pu s'approprier les souffrances du Sauveur et celles des Saints comme si elle les eût endurées elle-même en quelque sorte, et par là ses souffrances les plus légères acquéraient une valeur incomparable de satisfaction pour elle-même et pour ses frères. Ici encore, qui de nous ne peut s'efforcer d'en faire autant? Il n'y a rien là de triste ou d'effrayant. La vie de Victime ainsi comprise n'est-elle pas toute attrayante, toute pleine de grâces et de fruits de salut?

Enfin, au point de vue de la religion, sainte Gertrude est la Victime par excellence du Cœur de Jésus, qui fut le parfait Religieux de son Père. Elle ne vit avec lui que de la vie de religion : la louange, l'action de grâces, la prière, les désirs, la réparation, le culte, l'office divin. Voilà toute son occupation.

2^o Aussi remplit-elle excellemment les quatre *fins* de la vie de Victime : *adoration, actions de grâces, réparation, supplication*. Ces quatre actes accomplis en union avec le Cœur de Jésus absorbent toute sa vie. Il semble cependant que l'action de grâces

et la supplication y dominant, parce que Gertrude est une âme eucharistique et que la vie du Cœur eucharistique de Jésus se manifeste principalement par l'action de grâces et la prière.

3° On peut encore distinguer dans la vie de Victime quatre *phases* : l'*oblation*, par laquelle la Victime est offerte à Dieu; l'*immolation*, par laquelle elle lui est sacrifiée, la *combustion*, par laquelle elle est purifiée, transformée, sanctifiée; la *communion*, par laquelle Dieu se l'unit et s'en sert pour s'unir aux hommes. Ces quatre phases se retrouvent dans la vie de sainte Gertrude comme dans la vie de Notre-Seigneur, mais on peut dire que c'est la dernière, la communion, qui y tient le plus de place, comme dans la vie du Cœur eucharistique de Jésus. L'oblation et l'immolation ont été accomplies par la volonté la plus généreuse; la transformation par le feu de l'amour va s'opérant toujours de plus en plus parfaitement; mais c'est surtout la communion qui trouve à s'exercer; la communion avec Jésus, par l'unité de cœur et de vie; la communion avec les Saints, par la charité la plus intime; la communion avec les âmes, par le zèle le plus dévoué.

4^o Enfin, on peut envisager dans la vie de Victime deux *formes* distinctes : la *Victime du calvaire*, la *Victime eucharistique*. Il semble que la Victime du Sacré-Cœur doit prendre plus particulièrement la seconde de ces formes, car Notre-Seigneur nous a manifesté son Cœur divin spécialement dans la sainte Eucharistie et sous la forme de sa vie eucharistique, comme pour nous dire que la forme eucharistique est un état plus permanent¹ et plus ordinaire, l'état auquel il appelle plutôt la Victime de son Sacré-Cœur dans ces derniers temps du monde où l'Eglise semble attendre encore un âge de consolation dans une suprême effusion d'esprit eucharistique.

C'est surtout cette deuxième forme qui se montre dans la vie de sainte Gertrude, et elle peut nous apprendre que si la vertu plus marquée de la Victime du Calvaire, c'est la patience, celle de la Victime eucharistique est plutôt l'humilité; si la Victime du Calvaire montre plus de générosité, la Victime eucharistique se distingue plutôt par l'abandon; si la Victime du Calvaire

(1) *Sic eum volo manere donec veniam*, dit Jésus au sujet de saint Jean, qui est le type de la victime eucharistique du Sacré-Cœur.

reproduit plus parfaitement la vie douloureuse du Sauveur, la Victime eucharistique imite davantage la vie de Jésus au saint Tabernacle, vie toute de louange, de prière et d'amour. Telle a été plutôt la vie de sainte Gertrude, et c'est par là, ce nous semble, qu'elle est un modèle plus accessible pour nous; c'est par là qu'elle nous mène plus suavement et plus sûrement au Cœur de Jésus.

CONCLUSION PRATIQUE. — Les divers points que nous venons d'exposer présentent d'eux-mêmes les applications pratiques.



VINGT ET UNIÈME JOUR.

La Victime de Désirs.



COMPLÉTONS ce que nous avons dit ci-dessus sur la Victime de désirs en faisant voir spécialement comment le Sacré-Cœur de Jésus l'a pour agréable et lui compte sa bonne volonté pour la réalité. Nous en faisons l'objet d'un chapitre spécial, quoique nous en ayons déjà parlé plusieurs fois, parce que c'est une des formes spéciales de la spiritualité de sainte Gertrude, et une mine toute particulière de richesses spirituelles, faciles à exploiter pour les amis du Sacré-Cœur. Et il nous semble tout particulièrement utile, dans cette époque d'épreuves, où les âmes de bonne volonté paraissent enchaînées en quelque sorte et réduites à vivre d'une vie de désirs qu'elles ne peuvent accomplir à l'extérieur, il nous semble particulièrement utile de leur faire voir que la Victime de désirs n'en est pas moins agréable à Notre-Seigneur, qu'elles peuvent avoir devant lui les mêmes mérites que les saints d'autrefois

qui ont tant fait pour sa cause, et qu'elles peuvent obtenir de lui pour son Eglise une abondance de grâces proportionnées à leurs désirs.

I. JÉSUS ACCOMPLIT LES DÉSIRS DE SES AMIS SELON LEUR ÉTENDUE. — Sainte Gertrude récitant à l'Office (L. 2,) le verset *Salvum fac populum tuum*, avec un ardent désir que le Seigneur accordât une bénédiction abondante à toute l'Eglise : « *Que veux-tu que je fasse en cela, ma bien-aimée*, lui dit le Sauveur, *car je m'abandonne à ta volonté maintenant, aussi absolument que je me suis abandonné à celle de mon Père sur la croix? Distribue donc en vertu de ma Divinité tout ce que tu voudras et aussi abondamment que tu le désires.* » Quel touchant accomplissement de la promesse divine : *Dieu fera la volonté de ceux qui le servent. — Voluntatem timentium se faciet!* Quel motif de confiance! quel encouragement pour la Victime de désirs!

Sainte Mechtilde (p. 59,) entendant chanter à la messe : *Omne genu flectatur*, etc., exprimait à Notre-Seigneur ce désir : « Oh! si j'en avais maintenant le pouvoir, comme je vous ferais adorer humblement, mon très doux et très fidèle ami, par le ciel, la terre et l'enfer, avec toutes les créatures! » Le Seigneur lui répondit avec bonté :

« Demande-moi de réaliser ton désir par moi-même, car en moi est contenue toute créature ; et en offrant à mon Père les divers hommages de la religion, je supplée à tout ce qui manque aux créatures pour l'accomplissement de ces devoirs. C'est ce que je veux faire maintenant sur ton invitation, pour réaliser ton désir ; ma bonté ne pouvant souffrir que le désir d'une âme fidèle, quand elle ne peut l'accomplir par elle-même, demeure imparfait. »

Nous voyons bien ici la Victime de désirs agréée par le Cœur de Jésus et consommée avec lui dans le sacrifice de louange ; son désir est universel, embrassant dans son étendue le ciel, la terre, l'enfer et toute créature ; son désir est parfait, parce que le Cœur de Jésus supplée à ce qui pourrait y manquer ; son désir se trouve réalisé par la bonté toute-puissante de Jésus qui le rend efficace.

II. JÉSUS COMPTE A SES AMIS LES DÉSIRS POUR LA RÉALITÉ. — C'est le titre d'un des chapitres de sainte Mechtilde. (p. 362.) Sainte Gertrude pose aussi en principe qu'avec Notre-Seigneur *« la volonté est acceptée pour le fait. »* Priant un jour pour une personne qui ne pouvait venir à bout d'un travail qu'on lui avait enjoint, le Seigneur l'instruisit par cette réponse. *« Le bon désir*

de cet homme, entreprenant ce travail pour l'accomplissement de ma volonté, malgré les difficultés qu'il y rencontre, m'est très agréable et j'accepte sa bonne volonté pour le fait même. Quand même il ne pourrait y réussir, je lui accorderai la même récompense que s'il l'avait accompli. »

Le Cœur de Jésus peut même trouver plus de gloire dans un désir dont nous lui sacrifions la réalisation que dans la satisfaction que nous aurions à voir ce désir accompli. Sainte Gertrude, (p. 239) aux approches d'une grande fête, se sentait malade et elle offrait à Notre-Seigneur le désir de bien célébrer cette fête; elle lui demandait de n'en être pas empêchée par la maladie, s'en remettant cependant pardessus tout à son bon plaisir. Sur quoi elle reçut du Seigneur cette réponse : « *Si je t'accorde ce que tu désires, je te suivrai au parterre de fleurs que tu préfères, tandis que si tu le sacrifies à mon bon plaisir, c'est toi qui me suis dans le jardin de délices où je me plais davantage; car j'aurai plus de complaisance en toi si tu as le désir et la peine, que si tu as la dévotion et le plaisir. »*

Citons d'autres exemples : La Sainte, un autre jour (p. 234), poussée par un violent désir de l'amour de Dieu, disait à Notre-Seigneur : « Oh ! comme je désirerais être

consumée d'un amour si ardent que mon cœur pût se liquéfier et se perdre en vous tout entier ! » Le Seigneur lui répondit : « *Tes désirs sont ce feu qui liquéfie ton âme pour que mon amour l'absorbe en mon divin Cœur.* » Cette réponse lui fit comprendre que la bonne volonté assure à l'homme tout l'effet de ses désirs qui ont Dieu pour objet.

Sainte Mechtilde (p. 268), se préparant à la sainte Communion, Notre-Seigneur lui dit : « *Offre-moi dans ton cœur un désir qui renferme tous les désirs et tout l'amour que les hommes ont jamais pu m'offrir, et j'agréerai ce désir de ton cœur comme si tu avais réellement en toi un amour aussi intense et aussi étendu.* »

O très doux Jésus ! que votre Cœur est bon et libéral ! Vous vous contentez de la préparation de notre pauvre cœur et vous exaucez pleinement ses désirs : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus !* Oh ! faites que nous trahions toujours avec vous selon la libéralité de votre Cœur généreux ! Que nous mesurions notre confiance en vous sur votre bonté et non pas sur la nôtre ! Oh ! oui, agrandissons notre cœur par les saints désirs : par eux, nous devenons en quelque sorte tout-puissants, puisque nous pouvons offrir à Dieu un amour aussi intense, aussi étendu que nous le voulons ;

nous pouvons exercer le zèle envers nos frères avec toute l'ardeur et toute l'universalité que nous voulons; nous pouvons, en quelque sorte, rendre à Dieu la même gloire et mériter de sa libéralité les mêmes récompenses que les Saints qui l'ont tant aimé, que les apôtres qui lui ont gagné tant d'âmes! Rappelons-nous que plusieurs saints ne sont devenus tels que par les désirs et la préparation du cœur, comme, par exemple, saint Jean Berchmans, le vénérable P. de la Colombière, le bienheureux Pierre Lefèvre, etc.

III. RÉPARATION PAR LES DÉSIRES. — Les désirs, auprès du Cœur de Jésus, peuvent même produire un effet *rétroactif* et servir pleinement à la vie de réparation. « Un jour, sainte Mechtilde (p. 353) priait pour une personne affligée qui ne pouvait retenir ses larmes; elle en avait tant versé pendant cinq ans que, sans le secours de la miséricorde divine, elle en aurait perdu la vue ou le sens. Sur les instantes prières de la Sainte, le Seigneur lui accorda enfin la délivrance de cette pauvre âme, et il ajouta : « *Dis-lui de ma part de me prier que j'aie la bonté de transformer toutes ces larmes comme si elle les avait versées par un sentiment d'amour ou de contrition.* » Et la Sainte, admi-

rant cette bonté du Seigneur, qui voulait changer des larmes répandues si inutilement en de saintes larmes, Jésus lui dit : *« Qu'elle croie seulement en ma bonté, et je lui ferai selon la mesure de sa foi. »*

« O merveilleuse condescendance de la divine bonté, s'écrie ici la rédactrice du livre de sainte Mechtilde ! Vous qui lisez que Dieu a, par sa bien-aimée, accordé de telles grâces aux hommes, je vous conseille de vous les approprier à vous-mêmes ; car Dieu exauce, comme il a daigné le révéler, celui qui se réjouit des grâces accordées à autrui et qui espère en recevoir de pareilles. »

Nous pouvons appliquer cet effet rétroactif des désirs à toutes les pertes que nous avons faites pour les prières et les bonnes œuvres, comme pour les croix. Tout ce qui a été fait dans des vues imparfaites, ou purement naturelles, offrons-le au Sacré-Cœur de Jésus avec un ardent désir et une pleine confiance, pour qu'il y supplée de l'abondance de ses mérites, comme si tout eût été fait selon sa volonté divine, et il se plaira à réparer nos pertes, à combler les vides de notre misère, à compléter nos œuvres, selon la mesure de notre foi.

Sainte Gertrude nous fait aussi trouver

dans la vie de désirs un moyen de réparation universelle aussi facile pour nous que glorieux pour la miséricorde divine. Sa pratique pour la fête de l'Epiphanie montre excellemment comment le désir transforme en perles précieuses les choses les plus défectueuses, soit pour nous-mêmes, soit pour autrui. Gertrude voulait offrir à Notre-Seigneur des présents semblables à ceux des Rois Mages, et ne trouvant rien autour d'elle qui fût digne de lui être offert, elle se mit à parcourir avec un désir inquiet la terre entière, ramassant toute la fausse myrrhe, le faux encens, le faux or qu'elle put y rencontrer, c'est-à-dire toutes les peines endurées sans résignation à la volonté de Dieu, toutes les prières faites dans des sentiments que Dieu ne peut agréer, toutes les affections qui ne sont point dans l'ordre. Transformant toutes ces choses dans son cœur par l'ardeur de ses désirs, comme par le feu ardent du creuset, elle les présenta à Notre-Seigneur comme une myrrhe choisie, un encens d'agréable odeur, un or précieux. Et le Sauveur, prenant une joie extrême dans ce travail de son Epouse, reçut ces offrandes avec empressement; et les attachant à son diadème royal comme des

pierres précieuses, il dit à la Sainte : « *Voilà les perles que tu viens de m'offrir. Je les accepte avec tant de plaisir, à cause de leur rareté, que je veux les porter, comme un souvenir de ton amour extraordinaire, sur le diadème qui ceint mon front, devant toute la Cour céleste.* »

Oh ! quel excellent moyen de réparation nous offre Jésus dans ces industries qu'il a enseignées à sa disciple bien-aimée, soit pour nous-mêmes, soit pour toute l'Eglise ! Ramassons toutes les inutilités, toutes les faussetés de notre vie, jetons-les par de saints désirs dans cette fournaise ardente du Cœur de Jésus, et tout s'y purifiera, tout s'y transformera, tout nous sera rendu sanctifié, divinisé : *excoquam ad purum scoriam tuam.* (Is. I. 25.) Jetons-y de même, par les désirs d'une ardente charité, tant de prières, d'affections, de peines qui ne sont point pour Dieu, dans toute l'étendue du monde, et nous offrirons par ce divin Cœur une glorieuse réparation au Dieu jaloux à qui tout doit se rapporter ; nous procurerons une douce consolation au Sauveur qui se plaint de l'inutilité de son Sang et de la perte de ses grâces ; nous ajouterons enfin des perles précieuses à la couronne de la miséricorde divine.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

La Victime de désirs. (Suite).

IV.



DÉSIRS UNIVERSELS ET PERPÉTUELS POUR TOUS. — Un jour qu'on lisait à l'Evangile ces paroles : « Simon, m'aimez-vous ? Paissez mes brebis, » sainte Mechtilde fut ravie en présence du Seigneur qui lui dit : « Je vais aussi t'interroger comme mon apôtre, et tu me répondras dans la sincérité de ton cœur : Est-il au monde quelque chose de si cher pour toi que tu ne voulusses l'abandonner pour mon amour ? » La Sainte répondit : « Seigneur, vous savez que si tout le monde était à moi avec tout ce qu'il renferme, je l'abandonnerais tout pour votre amour. » Et le Seigneur accepta cette bonne volonté comme si en effet elle eût été maîtresse du monde entier et l'eût tout sacrifié pour lui. Le Seigneur l'interrogea une deuxième fois : « Est-il quelque travail ou quelque acte d'obéissance que tu ne voulusses accomplir pour mon amour ? » Elle répondit : « Seigneur, je suis prête à tout faire pour votre amour. » Le Seigneur reprit : « Est-il quelque souf-

france si grave, que tu refusasses de l'endurer pour mon amour? » Elle répondit : « Seigneur, avec vous et pour vous, je suis prête à endurer toutes les souffrances. » Et le Seigneur accepta encore cette bonne volonté comme si elle eût été suivie de l'effet.

Puis il ajouta : « *En retour, voici trois sortes d'hommes que je te recommande : les simples, figurés par la simplicité de l'agneau, pour que tu les instruises dans mon amour ; ensuite ceux qui sont dans l'affliction et le mépris, figurés par la douceur de l'agneau ; enfin l'Eglise tout entière, figurée par la brebis, pour que tu attires sur elle ma miséricorde par tes désirs persévérants et tes prières infatigables.* »

Ainsi, voilà la Sainte chargée, d'un côté, par le Seigneur de pourvoir aux besoins de toute l'Eglise « *par ses désirs persévérants et ses prières infatigables,* » et, en même temps, assurée que ses désirs de travailler et de souffrir pour toute l'Eglise seront agréés comme s'ils étaient suivis de l'effet. La victime du Sacré-Cœur qui veut se consumer par amour pour lui au service des âmes, peut bien, sans doute, s'appliquer les mêmes promesses, en se proposant la même étendue, la même ardeur, la même sincérité de désirs.

Ce désir universel de sainte Mechtilde

pour le bien de tous était en même temps un désir perpétuel, un désir de toute sa vie, et il l'accompagna jusque dans son agonie, comme nous l'apprend sainte Gertrude, qui la vit à ce moment suprême se tenant devant la plaie du Sacré-Cœur de Jésus, et exhalant en lui, comme par chacune de ses respirations, d'ardents désirs pour tous les vivants et les morts : ces désirs, pénétrant ainsi dans le Cœur du Sauveur, en faisaient déborder des flots de grâces sur toute l'Eglise.

Cette persévérance jusqu'à la fin dans ces saints désirs lui méritèrent de la libéralité du Cœur de Jésus une récompense singulière et bien admirable. Le Seigneur, faisant déborder la mesure de ses miséricordes, comme la Sainte avait fait déborder la mesure de ses désirs, voulut que le jour de sa mort, aucun des agonisants pour qui elle avait ainsi prié dans toute l'Eglise ne descendît en enfer; il accorda à tous ceux qui moururent la grâce d'une bonne mort, et pour ceux qui résistèrent à toute grâce, il ne permit pas qu'ils mourussent ce jour-là. Quant aux âmes du Purgatoire, pour qui elle avait aussi tant prié, il en délivra une multitude innombrable, et pour celles que la justice ne

permettait pas de délivrer entièrement, il les fit entrer dans un lieu de repos et de consolation.

Oh ! qui nous donnera de nous oublier ainsi nous-mêmes jusqu'à la fin, de ne vivre que du désir de la gloire de Dieu et du salut des âmes ! Aspirons sans cesse ce désir dans le Saint-Esprit et exhalons-le dans le Cœur de Jésus, pour en tirer sans cesse, d'une manière universelle et perpétuelle, des flots de grâces que nous répandrons sur toute l'Eglise.

Sainte Gertrude nous montre un autre exemple de désirs universels et perpétuels rendus efficaces par la libéralité divine. Le jour de la fête de saint Jacques-le-Majeur, ce glorieux apôtre apparut à sainte Gertrude merveilleusement paré de tous les mérites des pèlerins qui vont vénérer ses reliques. Ravie d'admiration, elle demanda au Seigneur pourquoi il rendait le sépulcre de ce Saint plus glorieux que celui des princes des apôtres, saint Pierre et saint Paul. Le Seigneur répondit : *« C'est à cause de l'ardeur du zèle dont il fut dévoré pour le salut des âmes. Il n'a pas pu convertir les multitudes, comme il le désirait pour sa gloire ; mais son désir, arrêté par une mort prématurée, ayant devant moi tout le mérite d'une*

longue vie, je le dédommage par ces conversions innombrables qui s'opèrent maintenant à son tombeau; et dès le commencement je lui ai accordé la récompense de tous les mérites des pèlerins qui y viennent en si grand nombre. » Quelle instruction encourageante pour la Victime de désirs! Dieu regarde le cœur, l'intention, le désir. Il accorde du fruit à notre zèle, non en proportion de nos succès et de nos œuvres extérieures, mais à raison de ce que nous avons voulu faire, quand même une mort prématurée ou des difficultés insurmontables viendraient à nous arrêter. Pensons souvent que par nos désirs nous pouvons ainsi amasser en peu de temps les mérites d'une longue vie, et que devant Notre-Seigneur nous acquérons tous les mérites des âmes que nous avons voulu lui gagner.¹

V. CONSOLATION DU CŒUR DE JÉSUS DANS LE DÉSIR DE LA CROIX. — Comme on parlait d'envoyer plusieurs religieuses pour

(1) Il est à remarquer aussi que sainte Gertrude attribue la grande gloire de saint Dominique dans le ciel à la ferveur de ses désirs sur la terre. L'on peut se rappeler que cet homme de désirs avouait confidentiellement au prier de Cellamare qu'il n'avait jamais rien demandé à Notre-Seigneur sans l'obtenir.

fonder un nouveau monastère, sainte Gertrude qui ne désirait que le bon plaisir de Dieu, quoiqu'elle se sentît sans forces, vînt se prosterner devant son crucifix et s'offrir à lui pour cette nouvelle fondation, avec un grand désir de se sacrifier pour sa gloire. Le Seigneur parut si touché de sa bonne volonté qu'il se précipita de la croix pour l'embrasser tendrement, et la pressant contre la plaie de son Cœur adorable, il lui dit dans l'excès de sa joie : « *Sois la bienvenue, ma chère épouse, toi qui es le baume agréable de mes plaies et l'adoucissement de toutes mes douleurs.* » Par ces paroles Gertrude comprit que quand on offre pleinement sa volonté au bon plaisir de Dieu, quelque adversité qu'on prévoie devoir en arriver, le Seigneur accepte cette offrande comme si, au moment de sa Passion, on eût appliqué le baume le plus doux sur toutes ses blessures. — Gertrude demanda ensuite au Sauveur pourquoi il avait permis qu'elle eût précédemment le désir de la mort, puis divers autres désirs de se sacrifier pour sa gloire qui n'aboutissaient à aucun résultat. Jésus lui répondit : « *Je prends plaisir de proposer à mes élus divers sacrifices qu'ils n'auront jamais à réaliser, afin de connaître leur fidélité pour moi et de multiplier*

leurs récompenses, car je compte tous leurs bons désirs comme s'ils étaient effectivement accomplis. »

VI. LE DÉSIR D'AVOIR DES DÉSIRS. — « Sainte Gertrude (I, 238), se plaignant un jour en elle-même de ce qu'elle ne pouvait pas former d'aussi ardents désirs qu'elle l'eût souhaité pour la gloire de Dieu, reçut assurance d'en haut que le Seigneur est entièrement satisfait de l'homme qui, ne pouvant faire davantage, a au moins la volonté d'avoir un grand désir, et que devant Dieu ce désir lui sera compté pour aussi grand qu'il aura voulu l'avoir. »

Souhaitons de mettre dans nos désirs toute l'étendue, toute l'intensité, toute la perfection qu'il faudrait pour offrir à Dieu la mesure de gloire, et à l'Eglise la mesure de grâces que nous devons, et il nous sera fait selon notre désir : *Concupirit anima mea desiderare*. O Seigneur, je désire d'avoir des désirs comme votre divin Cœur, je m'approprie vos désirs infinis ; je désire être tout désir avec vous pour la gloire de votre Père et le salut des âmes !

VII. DÉSIRS PUISÉS DANS LE CŒUR DE JÉSUS. — Car ces saints désirs, c'est dans le Cœur de Jésus que sainte Gertrude nous invite à les puiser, comme elle les y puisait elle-même. Le Sauveur disait

pareillement à sainte Mechtilde (p. 339), au sujet d'une âme qu'elle lui recommandait et qui demandait d'avoir un *cœur désireux* et aimant : « *Qu'elle cherche dans mon divin Cœur tout ce qu'elle veut, me le demandant comme un enfant qui demande à son père tout ce qu'il désire; en particulier qu'elle y puise l'esprit de désir.* »

CONCLUSIONS PRATIQUES. — Ajoutons seulement quelques points à ce qui a été dit dans les réflexions.

1^o Remarquons spécialement les effets du désir de la croix.

Les croix *présentes*, reçues avec un plein désir, produisent un plein effet de réparation pour l'Eglise. (Voir ci-dessus vingtième jour.) Pour les croix *passées*, les désirs peuvent produire un effet *rétroactif* de réparation admirable. (Voir page 198.) Enfin les croix *futures*, acceptées d'avance avec des désirs sans bornes, deviennent un *calice enivrant pour le Cœur de Jésus* (page 186) et un *baume agréable pour ses blessures* (page 207).

2^o Deux conditions sont nécessaires : La *confiance*, *fiat tibi sicut credidisti....* La *fidélité* de l'âme à faire ce qu'elle peut : Jésus l'appelle une âme fidèle.

Ne perdons pas de vue, ici et ailleurs, que quand sainte Gertrude nous parle de

l'efficacité des désirs et du mérite des dispositions, elle suppose toujours la bonne volonté et la fidélité, et ses paroles ne doivent s'entendre que d'une efficacité proportionnée au degré de grâce et à la coopération de chacun.

3^o Saint Thomas admet en plusieurs endroits, que devant Dieu le désir et la disposition peuvent avoir autant de mérite que la réalité; qu'Abraham, par exemple, par sa disposition à garder la chasteté, peut avoir eu le même mérite que les vierges de la nouvelle loi, et que tel Saint qui n'a été martyr que par le désir, peut l'emporter sur tel autre qui a été martyr effectivement.

4^o En résumé. En tout un désir : 1^o *sincère*; 2^o *uni au Cœur de Jésus*, qui est tout désir; 3^o *infini* ou plus exactement, *sans bornes, universel, perpétuel*, parfait. Exerçons-nous à entrer dans ces dispositions; elles n'offrent rien de difficile, rien de triste, rien d'effrayant; tout y est désirable, attrayant, encourageant, enrichissant. Entrons-y pleinement par l'union au Cœur de Jésus, et elles sanctifieront grandement notre vie, pour sa gloire et le salut des âmes.

Adaperiat Dominus cor vestrum... ut serviatis illi corde magno et animo volenti.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

La Victime de louange du Cœur de Jésus.

N des caractères spéciaux de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus selon l'école de sainte Gertrude, c'est la louange divine, la vie de louange, le sacrifice de louange, *hostiam laudis*, qui constitue la Victime de louange. Ce caractère convient tout particulièrement aux âmes réparatrices de notre malheureux siècle, où le blasphème montant toujours, il faut que la louange des amis du Cœur de Jésus forme comme un concert céleste qui arrive à couvrir ce concert infernal de ses ennemis. Oui, il faut de plus en plus que la vie intérieure puisée dans le Cœur de Jésus se manifeste par la louange divine, et il semble qu'elle ne puisse se former à meilleure école qu'à l'école de sainte Gertrude. Aussi, nous répétons volontiers ces paroles du père Faber : « *Gertrude a été par excellence la sainte des louanges... Oh ! plutôt à Dieu qu'elle revint dans l'Eglise pour être ce qu'elle fut dans les siècles passés, le Docteur et le Prophète de la vie intérieure !* »

La Victime de louange du Sacré-Cœur, selon sainte Gertrude, puise la vie de louange dans le Cœur de Jésus; elle offre continuellement avec lui le sacrifice de louange pour réparer les offenses du monde; elle se consomme ici-bas avec lui dans la louange, pour mériter de lui être unie, au ciel, dans la louange éternelle.

I. LOUANGE PUISÉE DANS LE CŒUR DE JÉSUS. — « Un jour, l'amour prenant l'âme la conduisit au Seigneur, et elle, se penchant sur la plaie du doux Cœur de Jésus, qui était tout pour elle, en tira un fruit d'une grande suavité qu'elle porta à sa bouche. Ce fruit exprimait l'éternelle louange qui procède du Cœur divin, car toute louange de Dieu procède de ce Cœur adorable qui est la source pure d'où découle tout bien. L'âme y puisa ensuite un second fruit qui était l'action de grâces. » (Sainte Mechtilde, II, 16.)

Nous voyons d'abord ici que la louange divine peut être distinguée de l'action de grâces. L'action de grâces, en effet, honore Dieu dans les dons de sa bonté; la louange l'honore plutôt en lui-même, en ses perfections infinies, en ses opérations souverainement admirables. Saint Thomas semble dire que la louange, en général, est un

honneur rendu à quelqu'un à cause de son habileté à choisir les moyens pour arriver à ses fins. A ce point de vue, qui est plus digne de louange que la Sagesse divine, qui atteint ses fins avec une puissance infinie et dispose aussi avec une suavité infinie les moyens pour y parvenir? La louange cependant peut être aussi considérée, dans la pratique, comme embrassant l'action de grâces et s'entendre de toute locution honorifique adressée à Dieu, et pour les biens qu'il contient en lui-même, et pour ceux qu'il nous donne, soit à nous-mêmes, soit à ses autres créatures.

La louange divine dont l'âme doit se remplir, *repletur laude*, selon sainte Gertrude, est puisée par le Cœur de Jésus dans la sainte Trinité, qui se loue elle-même par une louange substantielle, éternelle, infinie. De l'adorable Trinité, cette louange découle, par le Cœur du Verbe incarné, dans le cœur de la bienheureuse Vierge Marie, puis dans tous les anges et les saints, ensuite en toute créature, au ciel et sur la terre; enfin, elle remonte à Dieu par le Cœur de Jésus, qui en est comme le centre et qui offre à son Père les hommages de toute la création.

Le Seigneur montra aussi à sainte

Mechtilde comment son divin Cœur supplée à notre impuissance pour louer Dieu dignement. Comme on chantait la messe *In excelso throno*, elle vit Jésus assis sur l'autel comme sur son trône, et disant : « *Me voici avec toute ma vertu divine, pour guérir toutes les blessures qui vous font gémir.* » Mais la Sainte se disait en elle-même : « Oh ! s'il voulait offrir pour moi une louange pleine et entière à Dieu le Père, j'en serais bien plus contente ! » Et le Seigneur lui dit : « *Ce gémissement, cette douleur de ton âme, de ne pouvoir jamais louer Dieu autant qu'elle le désire, c'est là précisément la blessure que je veux guérir, en suppléant par moi-même à ton impuissance et en offrant à mon Père cette louange pleine et entière que tu désires.* » (M. 1, 9.)

Le Cœur de Jésus veut ainsi offrir pour nous à Dieu son Père une louange *perpétuelle* : Une personne se plaignant à sainte Mechtilde de la peine qu'elle ressentait de ne point glorifier Dieu comme elle l'aurait voulu, la Sainte pria pour elle, et en conçut pour elle-même une grande tristesse, sentant qu'elle se trouvait dans le même cas. Mais le Seigneur lui dit : « *Ne t'afflige pas, ma bien-aimée, tout ce qui est à moi est à toi. Quand tu veux me louer et que tu vois*

que tu ne peux m'offrir une louange perpétuelle selon tes désirs, dis seulement : Bon Jésus, suppléez, je vous prie, tout ce qui me manque, suppléez-le pour moi. Et j'offrirai aussitôt à Dieu pour toi cette louange perpétuelle. Et tu diras à la personne pour laquelle tu pries de faire de même, et si elle y revient mille fois par jour, mille fois par jour j'offrirai pour elle cette louange à Dieu le Père, car mon amour ne se lasse jamais. »

Voilà le moyen de louer mille fois par jour, de louer éternellement les miséricordes du Seigneur. Oh ! si nous comprenions les trésors qui sont mis à notre disposition dans le divin Cœur de Jésus !

Nous avons vu précédemment comment Notre-Seigneur promettait aussi à sainte Gertrude d'offrir pour elle la louange *universelle* au nom de tous les hommes et de compléter ainsi ses immenses désirs de louange « comme si rien n'y avait manqué. » Il ajoute même qu'il lui prépare la récompense de cette louange perpétuelle et universelle, comme si la Sainte l'avait offerte parfaitement par elle-même, selon ses désirs. Oh ! quel encouragement pour la vie de louange ! Oh ! si nous voulions comprendre l'amour infiniment prévenant qui se joue dans ces industries,

l'invitation infiniment tendre que le Cœur de Jésus cache sous ces promesses pour nous attirer à la vie des louanges !

II. LOUANGE RÉPARATRICE. — Un jour, sainte Mechtilde (iv, 29) priant pour un homme qui était dans la tribulation, le vit debout devant le Seigneur et le Seigneur disait : « *Je lui remets maintenant toutes ses fautes, mais il faut qu'il répare ses péchés et ses négligences par la louange. Ainsi, lorsqu'on dit à la Messe ces paroles : Per quem Majestatem tuam landant Angeli. — Par qui les Anges louent votre Majesté, — qu'il me loue en union de cette louange divine par laquelle la sainte Trinité se loue elle-même, cette louange qui découle d'abord dans la Bienheureuse Vierge Marie, puis en tous les Anges et les Saints; qu'il récite ensuite un Pater en union avec cette louange que le ciel et la terre et toute créature font remonter vers Dieu; qu'il demande enfin que sa louange et sa prière soient acceptées en mon nom, puisque c'est moi seul qui peux les faire recevoir avec complaisance par Dieu le Père. C'est ainsi que par moi se trouveront réparés tous ses péchés et toutes ses négligences. Si quelque autre agit de même, qu'il croie pieusement qu'il recevra la même grâce, parce qu'il est impossible que l'homme n'obtienne pas tout ce qu'il aura cru et espéré. »*

Cette doctrine ne doit point nous sur-

prendre. La satisfaction parfaite, selon saint Thomas consiste à offrir à Dieu quelque chose qui lui fasse plus de plaisir que l'offense ne lui a fait de peine. Or, Dieu est plus sensible à l'amour qu'à l'outrage, et la louange que nous lui offrons ainsi par le Cœur de son Fils lui est incomparablement plus agréable que nos offenses lui sont odieuses. D'ailleurs, la louange sérieusement et sincèrement unie au Cœur de Jésus renferme nécessairement l'humilité et la confession de nos fautes, ainsi que l'amour et la contrition, sentiments qui, par eux-mêmes, réparent nos fautes et peuvent, quand ils sont assez intenses, expier entièrement toute la peine due à nos péchés.¹

L'Écriture sainte aussi nous montre le sacrifice de louange comme étant le plus agréable à Dieu et le plus efficace pour nous délivrer de nos péchés. Le psaume 49^{me} tout entier a pour objet de

(1) Voici ce nous semble, la raison fondamentale de cette doctrine : tout péché renferme un acte d'orgueil, c'est-à-dire le désir déréglé de notre excellence personnelle, la jalousie de l'excellence divine et la révolte contre elle. Or, la louange renferme précisément les actes opposés : le désir et la joie du bien de Dieu, et la soumission à son excellence. Elle est donc directement *réparatrice*.

nous faire voir qu'au jugement de Dieu, le sacrifice de louange assurera notre salut : les sacrifices extérieurs sont peu de chose, mais le sacrifice du cœur, le sacrifice de la louange en tant qu'il renferme celui de l'amour et de la soumission à Dieu, sera reçu en odeur de suavité et nous obtiendra miséricorde. Citons seulement ces passages : *Non accipiam de domo tua vitulos... Immola Deo sacrificium laudis... Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.*

Laudetur J.-C. in æternum! Donnons-nous à la vie de louange pendant le temps, pour nous consommer dans la vie de louange pendant l'éternité : Louange par le Cœur de Jésus, louange pour nous et pour tous, louange perpétuelle et universelle, louange d'amour, louange réparatrice, louange à présent et toujours. *Laudetur J.-C. in æternum!*

PRATIQUES. — 1^o Pour se former à la vie de louange, méditer les livres de sainte Gertrude et de sainte Mechtilde qui ont été par excellence des saintes de louange. Il

(1) « Ainsi, jusqu'à la fin, ajoute le traducteur, la *louange divine* est la caractéristique de sainte Mechtilde. »

n'est pas de meilleure école pour apprendre cette vie, qui est si suave à l'âme qu'elle associe aux anges, si agréable à Dieu qui en est glorifié continuellement, si utile à l'Eglise qui a tant besoin de Victimes de louange pour réparer les offenses du monde.

2^o Demandons mille fois par jour au Sacré-Cœur de Jésus de suppléer à notre louange trop imparfaite, afin que mille fois par jour, nous puissions offrir par lui à Dieu, l'hostie de louange consommée qu'il désire par-dessus tout.

Saint Thomas enseigne que « Jésus-Christ était figuré dans l'ancien Temple par les deux autels des holocaustes et de l'encens, parce que c'est par Jésus-Christ que nous devons offrir à Dieu toutes nos œuvres : d'abord les œuvres de pénitence, comme sur l'autel des holocaustes, ensuite les œuvres de notre esprit, ses hommages, ses louanges, ses désirs, qui sont un sacrifice *plus parfait*, comme sur l'autel de l'encens. C'est ce dernier sacrifice que recommande l'Apôtre : *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo.* » Voilà bien la Victime de louange offrant à Dieu son sacrifice *perpétuel*, comme le plus parfait de tous.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

La Victime universelle et perpétuelle du Cœur
de Jésus, selon sainte Gertrude.

AN autre des caractères de la spiritualité de sainte Gertrude, c'est l'Intention universelle. Elle emprunte à tous pour donner à tous; son cœur s'agrandit à la mesure du Cœur de la grande Victime qui s'est donnée tout entière en Rédemption pour nous tous, et elle dit comme le Roi-Propète dont le cœur était selon le Cœur de Dieu, comme le grand Apôtre dont le cœur était l'écho fidèle du Cœur de Jésus : « *Particeps ego sum omnium; omnibus debitor sum. — Je participe au bien de tous et je donne mes propres biens à tous.* »

Telle doit être la Victime vraiment unie au Cœur de Jésus, dévouée comme lui et généreuse; s'immolant pour tous, comme Jésus sur le Calvaire; s'unissant à tous, comme Jésus dans l'Eucharistie; se donnant à tous pour toujours, comme Jésus dans le paradis.

I. LA VICTIME DONNE TOUT. — La Vic-

time donne tout à tous et toujours : et cela non seulement par la prière, mais encore et surtout par l'action et le sacrifice. Sans doute, l'apostolat de la prière qui, nous unissant aux intentions du Cœur de Jésus, nous fait prier pour tous, est déjà une œuvre magnifique, mais il faut étendre la même intention de zèle à toutes nos œuvres et à tous nos sacrifices. L'*Union à l'autel* peut nous aider à nous unir à l'action universelle du Cœur de Jésus eucharistique. L'union au Cœur de Jésus Victime nous associe à la perpétuité de son sacrifice.

Remarquons que le cœur humain a été formé sur le modèle du Cœur de Jésus; car, en façonnant ce cœur de chair, le Verbe éternel pensait qu'il se l'approprierait un jour par l'incarnation : *Christus cogitabatur homo futurus*, et il le disposait de manière à ce qu'il pût devenir apte à remplir le plan divin. Or, d'après ce plan, le Cœur de Notre-Seigneur devait être le centre de tout, recevant tout de tous les membres de son corps mystique pour leur rendre tout et unir ainsi tous les hommes en lui. Voilà pourquoi notre cœur de chair est, de la même manière, le centre de la vie animale pour tous les membres de notre corps. Maintenant donc, si nous nous

établissons dans le Cœur de Jésus par une union constante, si nous ne faisons qu'un cœur avec lui, selon que le demande l'amour, comme lui, avec lui et par lui, nous recevrons tout de tous comme nous donnerons tout à tous. Voilà ce que le très doux Maître avait fait comprendre à sainte Gertrude, voilà ce que les écrits de la Sainte nous inculquent en bien des endroits.

II. LA VICTIME S'APPROPRIE PAR LA CHARITÉ LE BIEN DE TOUS. — Sainte Gertrude emprunte d'abord à la sainte Trinité elle-même la louange, l'action de grâces, la joie, pour les déverser ensuite sur toute créature. Nous en avons déjà cité plusieurs exemples, et nous pourrions les multiplier, s'il était nécessaire.

Elle s'approprie ensuite, comme nous l'avons vu pareillement, par l'union de la charité, les mérites, les louanges, les grâces, tous les biens de tous les Saints qui, de leur côté, s'empressent de répondre à ses désirs. En voici un autre exemple des plus remarquables : « Un jour de fête de l'Assomption, Gertrude (iv, 48), pour se préparer à la sainte Communion, récita trois fois le *Laudate Dominum omnes gentes*, demandant à son ordinaire (qu'on remarque bien cette expression, il s'agit ici des *habi-*

tudes de sainte Gertrude, des *principes* de spiritualité qu'elle suivait) par le premier, à tous les Saints, d'offrir pour elle au Seigneur tous leurs mérites pour qu'ils lui servissent de préparation ; par le deuxième *Laudate*, elle fit la même prière à la sainte Vierge, et par le troisième au Seigneur Jésus. Elle vit la bienheureuse Vierge se lever aussitôt et venir offrir pour elle à la sainte Trinité les mérites incomparables qui l'ont élevée au-dessus de tous les Anges, au jour de son Assomption. Puis, avec une douce prévenance, Marie, quittant sa place, fit signe à Gertrude de s'approcher : « Viens, ma fille chérie, et mets-toi à ma place avec toute cette perfection de vertus qui attire sur moi les complaisances de l'adorable Trinité, afin que tu lui plaises aussi comme moi-même. » Et Gertrude sentit toutes les complaisances du Seigneur se reposer sur elle, et les Anges et les Saints s'approchèrent d'elle pour lui rendre honneur. Ayant fait ensuite la sainte Communion, Gertrude l'offrit au Seigneur pour l'augmentation de la joie et de la gloire de sa bienheureuse Mère, en retour du don qu'elle lui avait fait de ses mérites. Alors le Seigneur Jésus paraissant offrir un présent à sa très douce

Mère, lui dit : « *Voici, ma Mère, que je vous rends au double ce qui vous appartient, sans toutefois l'ôter à celle que vous en avez voulu favoriser pour mon amour.* »

De même, Gertrude s'appropriait les biens de ses frères de la terre, comme nous l'avons vu au chapitre 5^{me}.

Elle s'appropriait enfin les biens de l'univers entier, par exemple dans cette formule si belle qu'elle répétait souvent : « Je vous salue, Jésus, Epoux divin, décoré de vos plaies comme d'autant de fleurs; avec les complaisances de votre Père en vous, avec l'amour de l'univers entier, je vous embrasse et je baise ces blessures que l'amour vous a faites. — *Ave, Jesu, Sponse floride, cum delectamento divinitatis tuæ, et ex affectu totius universitatis te salutans amplector et in vulnus amoris te deosculor.* »

III. LA VICTIME DONNE A TOUS. — C'est encore un des principes, une des formules habituelles de sainte Gertrude. Par exemple, quand elle prenait quelque soulagement, elle l'offrait à Notre-Seigneur avec l'intention d'obtenir une augmentation de joie et de grâce à toute créature, au ciel, sur la terre et dans le Purgatoire : *Ut cedat in augmentum salutis omnibus cœlestibus, terrestribus et purgandis.*

Une nuit que sainte Gertrude n'avait pu dormir, elle se trouva si fatiguée qu'il ne lui restait presque plus de forces. Et pourtant, l'amour lui en donna encore assez pour offrir au Seigneur son mal, *selon sa coutume*, à l'intention du salut de tous.

Sainte Gertrude recommandait aux autres les mêmes pratiques (III, 74), « de chercher à attirer de tout leur pouvoir tous les hommes à Dieu, en union de cet amour avec lequel le Seigneur a opéré le salut du genre humain, de faire toutes leurs actions pour le salut du monde entier, en union avec le Cœur du Sauveur. » Sainte Mechtilde faisait de même, et il semble que c'était une des pratiques de toute leur communauté à cette époque, un des principes arrêtés de l'école de sainte Gertrude.

C'est le Cœur de Jésus qui avait enseigné ces pratiques à Gertrude, avec la recommandation expresse de les communiquer aux autres âmes. « Une année, pour le deuxième dimanche de Carême, (II, 92), elle priait le Seigneur de lui donner quelque instruction qu'il fût utile aux âmes d'observer pendant la semaine suivante. Jésus lui répondit par ces paroles de l'office du jour : « *Apporte-moi deux cheveux gras*, » c'est-à-dire le corps et l'âme

de tout le genre humain. Elle comprit par là que Notre-Seigneur voulait qu'elle fît satisfaction pour toute l'Eglise. Elle récita alors cinq *Pater* en l'honneur des cinq plaies du Sauveur, pour tous les péchés commis dans l'univers par les cinq sens corporels; puis trois *Pater* pour tous les péchés commis par les trois puissances de l'âme; et elle offrit ces *Pater* au Seigneur en union de la très parfaite intention qui a tiré cette prière du Cœur divin pour notre salut à tous. A cette offrande, le Seigneur se montra tout apaisé et pleinement satisfait. En retour, il bénit Gertrude d'une manière ineffable, lui donnant la bénédiction du genre humain tout entier, en sorte qu'elle reçut à elle seule toutes les bénédictions qu'il aurait accordées à tous, s'ils s'y fussent disposés comme elle. Or, chacun peut, par de semblables pratiques, recevoir l'effet d'une semblable bénédiction.

Le dimanche suivant, Gertrude, demandant de même au Seigneur de lui apprendre quelque pratique pour toute la semaine, il lui répondit : « *Achète par trente-trois Pater tous les mérites des trente-trois années de ma vie; puis fais part de ce profit à toute l'Eglise.* » Ce qu'ayant fait, elle reconnut qu'ainsi toute

l'Eglise se trouvait merveilleusement parée du fruit de la vie très parfaite de Jésus-Christ.

Enfin, le quatrième dimanche, Notre-Seigneur lui dit : « *Fais entrer ceux que tu as parés pendant les sept jours précédents du fruit de ma sainte vie, car ils doivent manger à ma table.* » — « Et comment puis-je les faire entrer? » répondit Gertrude. Et alors elle exprima à Notre-Seigneur cet ardent désir du salut de tous que nous avons cité précédemment. Notre-Seigneur lui répondit : « *Ton désir suffit pour tout.* » Et en même temps, il lui fit voir que toute l'Eglise prenait place à sa table, et il ajouta : « *C'est toi qui vas servir aujourd'hui cette multitude.* » Alors Gertrude baisa dévotement les cinq plaies du Sauveur pour y puiser la satisfaction pour tous les péchés du monde, le supplément de toutes les misères ou négligences, et l'abondance de toutes les grâces. Notre-Seigneur lui accorda ses demandes sous la forme des cinq pains de l'Evangile du jour, qu'il bénit en rendant grâces à Dieu, et qu'il lui donna pour être distribués à toute l'Eglise. Par là, il lui fit comprendre que lorsqu'on fait quelque action, quelque petite qu'elle soit, pour le salut de l'Eglise, ne dirait-on qu'un *Pater*

ou un *Ave*, Notre-Seigneur prend aussitôt cette œuvre comme un fruit de sa sainte humanité, en rend grâces à Dieu le Père, la bénit, et, la multipliant par cette bénédiction, en fait la distribution à l'Eglise universelle. Chacun peut suivre les mêmes pratiques que sainte Gertrude, « et il peut compter qu'il obtiendra une grâce pareille de la miséricorde de Dieu. »

Que le Cœur de Jésus daigne nous faire comprendre, comme à sainte Gertrude, combien ces pratiques sont agréables à Dieu, à qui elles donnent une gloire universelle, en réalisant le vœu du Roi-Prophète, *in omni loco dominationis ejus benedic anima mea Domino*, et la demande de l'Eglise que nous rendions grâces à Dieu d'une manière universelle et perpétuelle, *semper et ubique*; qu'il nous fasse goûter combien elles sont enrichissantes pour nous-mêmes, puisque le Seigneur ne peut manquer de nous rendre la même mesure en nous faisant participer aux biens de tous; combien elles sont utiles pour nos frères, qui se voient tous par là aidés, soulagés et secourus!

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Essayer, quelquefois au moins, de nous servir de ces industries de sainte Gertrude.

2^o Nous pouvons nous aider pour cela,

de l'excellent petit Recueil intitulé *Prières de sainte Gertrude*.

3^o Ne perdons pas de vue que ces pratiques qui sont basées sur le dogme de la Communion des Saints, ne peuvent avoir qu'une efficacité proportionnée à nos dispositions, et qu'elles doivent être tout particulièrement accompagnées de l'humilité, qui écartera tout danger d'illusion ou d'ambition spirituelle.



VINGT-CINQUIÈME JOUR.

La Vie de joie dans le Cœur de Jésus,
selon sainte Gertrude.

I. IE DE JOIE, FRUIT LE PLUS DÉLICIEUX DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — Dans la vision dont nous avons rapporté ailleurs le commencement, Notre-Seigneur, après avoir fait cueillir à sainte Mechtilde dans son divin Cœur les fruits si doux de la louange et de l'action de grâces, lui en fit cueillir un troisième encore plus précieux, celui de la joie spirituelle. Le Seigneur dit à Mechtilde : « *J'attends encore de toi un fruit au-dessus de tous les autres.* » La Sainte répondit : « Quel est ce fruit, ô Dieu qui m'êtes si cher ? » Le Seigneur lui dit : « *C'est la joie sainte, par laquelle tu épancheras en moi seul toutes les délices de ton cœur.* » — « O mon unique Bien-Aimé, comment puis-je faire pour cela ? » — Il répondit : « *Mon amour l'accomplira en toi.* » Alors, dans un transport de reconnaissance, elle s'écria : « Oui, oui ; amour, amour, amour. » Jésus reprit : « L'amour

de mon Cœur sera tout pour toi ; il pourvoira à tes besoins comme une mère tendre, pour te garder dans la pleine joie, et tu puiseras sans cesse en lui la consolation intérieure et une suavité inénarrable. »

Selon sainte Gertrude aussi, la joie est un des caractères spéciaux de la dévotion au Sacré-Cœur. Gertrude a trouvé dans ce divin Cœur la *science de la jubilation*, selon l'expression de nos saints livres ; elle veut servir le Seigneur dans la joie et se réjouir toujours en lui, selon les désirs de son Cœur tout aimable. C'est toujours sous cet aspect que son livre nous fait envisager la dévotion au Sacré-Cœur. Or, n'est-ce pas aussi sous cet aspect qu'il faut la présenter aux enfants de notre siècle, si faibles en vertus, si découragés et si égoïstes ? Ne faut-il pas les attirer par la joie, pour les amener à la source de la joie qui est le Cœur de Jésus, *fons totius consolationis*, pour les amener à celui qui est la joie essentielle de Dieu le Père ? Oh ! heureuses les âmes qui viendront à cette école apprendre la science de la jubilation, *beatus populus qui scit jubilationem* ! Malgré leur faiblesse, elles ne craindront plus de prendre ce joug que le Sacré-Cœur de Jésus leur rendra suave et léger ; elles laisseront sans peine les

fausses joies du monde pour aller puiser la véritable joie dans les fontaines du Sauveur. Le sacrifice ne les effrayera plus, parce qu'il leur apparaîtra plein de suavité, et la croix elle-même ne les rebutera pas, parce qu'elles sentiront l'onction de la grâce qui l'adoucit, l'attire de l'amour qui la fait embrasser avec délices.

« Nous ne faisons bien que ce que nous faisons avec joie, *cum delectatione* » (saint Thomas). Si donc nous voulons que nos âmes servent *bien* Dieu et aiment *bien* le prochain, il faut que nous leur fassions voir la joie dans le service de Dieu et celui du prochain; *servite in lætitia*. Oh! faisons donc ainsi. Ne dénaturons pas les choses : Dieu, c'est la joie; la vraie dévotion, c'est la joie; l'amour, c'est la joie; le sacrifice, c'est la source de la joie; la croix elle-même, c'est la condition de la solide joie. Dilatons donc notre cœur; c'est la joie qui nous invite; courons en avant, ne craignons rien. Réjouissons-nous toujours; avançons toujours dans l'amour et la joie!

II. VIE DE JOIE, CONDITION ET RÉSULTAT DE L'AMITIÉ DE NOTRE-SEIGNEUR. — Sainte Gertrude se trouvant très infirme (1, 285), plusieurs personnes lui conseillèrent de renoncer pour quelque temps aux délices

de la contemplation, jusqu'à ce qu'elle eût recouvré la santé. La Sainte, qui préférait toujours suivre le sentiment d'autrui, acquiesça à leur avis, à condition cependant qu'on lui laisserait le plaisir de parer les images de la croix de Jésus, et la joie sensible qu'elle trouvait à consoler ainsi son unique ami. Or, une nuit que, ne pouvant dormir, elle s'y occupait doucement, préparant avec des pailles pour le crucifix, le petit tombeau dans lequel on devait le déposer le vendredi saint, le Dieu de bonté, qui prend plaisir aux plus petites œuvres de ceux qui l'aiment, s'inclina vers elle et lui dit : « *Réjouis-toi dans le Seigneur, ma bien-aimée, et il t'accordera les demandes de ton cœur.* » Et il lui fit comprendre par ces paroles que lorsque l'âme se réjouit dans le Seigneur, soit en faisant avec joie ce qui est de son service, soit en cherchant un peu de joie sensible dans des choses qui se rapportent à lui, le Seigneur, qui est plein de bonté, la regarde avec complaisance, se réjouit lui-même en elle, comme un père qui est joyeux de la joie de ses enfants, et se sent incliné à lui accorder tout ce qu'elle désire pour rendre sa joie complète.

Gertrude dit alors au Seigneur : « Et

quelle gloire pourrez-vous retirer, ô Dieu très aimable, d'une joie où les sens ont plus de part que l'esprit? » Jésus lui répondit : « *Un usurier avare ne profite-t-il pas de toute occasion de faire valoir ses fonds? Eh bien! moi, qui me suis résolu à prendre en toi mes délices, je mets encore bien plus d'empressement à ne rien laisser perdre de tout ce que tu me présentes pour me réjouir et attirer mes complaisances, pas même une simple pensée, pas même un mouvement de ton petit doigt.* » — La Sainte reprit : « Si votre immense bonté daigne se complaire si fort en ces petites choses, combien le fera-t-elle davantage en ce petit poème que j'ai composé pour vous consoler des douleurs de votre Passion? » — Le Seigneur répondit : « *J'y prends autant de plaisir que le ferait un ami que son ami conduirait, au milieu des plus affectueux embrassements, dans un jardin très agréable pour lui faire respirer un air plus doux, le réjouir de l'aspect de différentes fleurs, le charmer des sons d'une douce harmonie, et le rafraîchir avec des fruits d'un goût exquis. Aussi je te rendrai fidèlement joie pour joie, plaisir pour plaisir, consolation pour consolation. Et je ferai le même envers ceux qui liront ton œuvre avec les mêmes sentiments que tu as eus en la composant.* »

Voilà l'amitié du Cœur de Jésus. voilà

la joie ! Oh ! que ne faisons-nous ainsi, dans les petites choses et dans les grandes ! Traitons avec Jésus comme un ami avec son ami, le réjouissant par notre joie et attirant ses complaisances sur nous par le plaisir que nous prenons en lui !

Saint Thomas établit clairement que la joie est la condition et le résultat de l'amitié : l'ami, dit-il, met son plaisir et sa joie à vivre avec son ami : *convivit ei delectabilitèr* ; il se réjouit des mêmes joies que son ami : *in eisdem delectatur* ; ce sont deux conditions indispensables de l'amitié. Ailleurs, il montre que la joie est le produit direct de l'amour, et cela à un triple point de vue. Si j'aime Dieu d'un véritable amour de bienveillance, je me réjouis de ce qu'il possède tous les biens que je puis lui souhaiter ; si j'aime Dieu d'un véritable amour d'union, je me réjouis de ce que, par la charité, il est en moi et moi en lui ; si j'aime Dieu de l'amour de concupiscence, je me réjouis de ce qu'il se donne et veut se donner éternellement à moi avec tous ses biens.¹

(1) La raison fondamentale, c'est que l'amour fait aspirer le cœur vers un objet dont la possession le rend *content*, en sorte qu'il se *dilate* pour le recevoir selon toute sa capacité. Or, c'est ce contentement et cette dilatation qui constituent la joie.

Voilà l'amour, l'amour véritable : dilatons nos cœurs pour le recevoir ; dilatons nos cœurs dans la joie, car dilatation et joie, c'est encore la même chose, selon le saint Docteur.¹ Joie donc et dilatation, pour que notre cœur ainsi agrandi reçoive l'amour autant qu'il en peut contenir, et rende à Jésus l'amour et la joie autant qu'il peut lui en donner.

Prenons bien garde qu'au contraire la tristesse resserre le cœur, le rapetisse, le rend moins capable d'amour, diminue et détruit ses forces pour aimer. Fuyons, fuyons la tristesse, car elle ne peut que nous nuire et nuire aux intérêts du Cœur de Jésus : *Fuge tristitiam, non est utilitas in illa.*

III. VIE DE JOIE INSÉPARABLE DE LA VIE DE SACRIFICE. — Saint Thomas établit que la joie est le fruit naturel de la vraie dévotion, parce que la vraie dévotion, c'est-à-dire le dévouement sérieux, la vie de sacrifice, sépare l'âme des choses de la terre qui la souillent et l'embarrassent, et qu'elle l'unit à Dieu, source essentielle de toute joie.

La vie de sacrifice deviendra bien vite

(1) *Dilatare, latum facere; lætitia, latum facit.*

insupportable pour notre faiblesse, si elle n'est aidée par une sainte joie; comme aussi la joie spirituelle ne saurait être de longue durée, si elle n'est entretenue par la vie de sacrifice. Il faut nous donner au Seigneur avec joie, parce qu'il aime les offrandes faites d'un cœur gai, *hilarem dantorem*; il faut accompagner tous les sacrifices que nous lui offrons de la simplicité de notre cœur et de la joie de nos paroles, *lætus obtuli universa*, car « une parole de joie lui sera plus agréable que le don lui-même. » Et il nous rendra la même mesure de joie, ou plutôt, comme il l'a promis, cent fois plus de joie, pour nous encourager dans nos sacrifices et nous attirer de plus en plus à son amour.

C'est par cette joie dont Gertrude accompagnait tous ses actes, qu'elle en augmentait le prix devant Dieu, et qu'elle donnait à des croix toutes petites le poids et le mérite des grandes croix. Notre-Seigneur la félicitait grandement de trouver ainsi aimables les dispositions les plus crucifiantes de sa Providence envers elle. Quand il était fatigué des iniquités des hommes, il venait se reposer dans le Cœur de Gertrude; il lui envoyait, pour expier les péchés du monde, quelque peine dans le

corps ou dans l'esprit, et la Sainte la recevait avec tant de joie et de reconnaissance, que le Cœur de Jésus se sentait tout consolé, tout réjoui lui-même et tout disposé à pardonner.

Gertrude donnant ainsi joyeusement à Jésus tout ce qu'il lui demandait, et ne lui refusant aucun sacrifice, a mérité qu'à son tour, Jésus ne lui refusât rien et fît déborder dans son âme, par l'abondance des grâces divines, la mesure de la joie. Faisons de même, ne refusons rien à l'amour; donnons-lui avec joie tous les sacrifices qu'il demande; et puis, à notre tour, demandons, demandons avec confiance; rien ne nous sera refusé, et ce sera pour nous la pleine joie : *ut gaudium vestrum sit plenum.*

IV. JOIE UNIVERSELLE ET PERPÉTUELLE
PUISÉE PAR SAINTE GERTRUDE DANS LE
CŒUR DE JÉSUS, DANS LE CŒUR DE MARIE,
DANS TOUS LES SAINTS. — Gertrude puisait
la joie spirituelle à sa source inépuisable
qui est le Cœur de Dieu. Une de ses pratiques les plus chères, c'était de s'appliquer à consoler et à réjouir Notre-Seigneur avec la joie même de sa Divinité : *cum delectamento divinitatis tuæ.* Elle prenait plaisir aussi à faire déverser cette joie du Cœur divin sur toute créature, au ciel, sur la

terre et dans le purgatoire, puis à faire remonter vers Notre-Seigneur le concert si doux de la joie de toutes ses créatures, dans lesquelles il aime à se réjouir, *lætatur in operibus suis*.

Gertrude offrait ainsi à Notre-Seigneur cette joie continuelle dans toutes les plus petites occasions. Si, par exemple, elle prenait quelque soulagement, c'était pour réjouir en elle de cette joie universelle Notre-Seigneur et toutes ses créatures. De même, toutes les petites joies que la Providence multiplie sur notre chemin, devenaient pour elle des occasions de joie universelle. Que n'adoptons-nous ces pratiques si faciles et si consolantes !

Gertrude ne pouvait oublier cette autre source universelle des saintes joies, le Cœur immaculé de Marie : *causa nostræ lætitiæ*. Notre-Seigneur lui avait spécialement appris la manière de lui préparer une demeure joyeuse dans la sainte Communion en s'appropriant les joies immenses du Cœur de sa très sainte Mère ; et Marie elle-même se plaisait à communiquer à sa fille chérie, avec ses mérites et ses vertus, ces joies spéciales qui, dans les divers mystères de sa vie, inondèrent son âme et la firent tressaillir en Dieu.

Enfin, Gertrude puisait la joie dans le cœur de tous les Saints. Dans plusieurs circonstances, Notre-Seigneur lui avait fait voir (I, 340) comment pour toute la joie que nous prenons dans les bienfaits conférés à ses élus, nous méritons, pour nous-mêmes, une augmentation de joie éternelle, et notre âme s'illumine dès ici-bas d'un reflet de la gloire de Dieu dans ses Saints.

Un jour aussi que sainte Mechtilde se réjouissait tout particulièrement des faveurs que Jésus a accordées à sainte Agnès, elle vit cette glorieuse Martyre la revêtir de ses propres vertus, et le Seigneur lui fit connaître que par la joie que nous prenons dans les grâces accordées aux Saints, nous nous approprions en quelque sorte leurs mérites.

Par ces pratiques, autant de sources de joies nous sont ouvertes que nous avons de Saints à honorer dans l'année; les joies de nos frères deviennent nos joies; leurs grâces sont nos grâces; leur gloire, notre gloire. O amour! ô amour de Jésus et de ses Saints! O amour! ô joie! Pourquoi notre cœur ne s'ouvre-t-il pas tout entier pour vous recevoir? Nous ne sommes entourés que d'amour et de joie, pourquoi craindre? Oh! dilatons nos cœurs; dilatons

nos cœurs dans l'amour ; dilatons nos cœurs dans la joie : *Dilatamini et vos !*

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Faire souvent des actes de joie de ce que Dieu est tout joyeux, et de ce que nous lui sommes unis par l'amour ;

2^o Offrir tous nos sacrifices à Dieu avec un cœur joyeux ;

3^o Nous réjouir, à chaque occasion, du bonheur des Saints et des grâces accordées à nos frères.



VINGT-SIXIÈME JOUR.

L'amitié des Saints dans le Cœur de Jésus.



Le docte et pieux Lansperg, dans sa préface sur le troisième livre de sainte Gertrude, écrit ces paroles remarquables : « *Gertrude nous montre l'exubérance de l'amour du Cœur de Jésus qui, en ces derniers temps, compatissant à la faiblesse humaine, veut nous prodiguer et ses dons, et ses Saints, et lui-même sans réserve.* »

Voilà une des richesses les plus précieuses de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, d'après sainte Gertrude. Par cette dévotion, Jésus *nous donne ses Saints* avec leurs louanges et leur amour pour le glorifier, leurs mérites et leurs vertus pour nous sanctifier, leur intercession pour aider notre zèle, leur amitié enfin pour nous consoler et nous réjouir.

Et pour que cette amitié soit plus intime et plus fructueuse, Jésus veut que son Cœur sacré en soit la source et en demeure le centre. C'est dans ce divin Cœur que sainte Gertrude nous montre la *fontaine de délices* où les Saints viennent s'abreuver et

nous invitent à puiser avec eux : il est aussi comme un *Autel* sur lequel les Saints offrent les hommages qu'ils rendent à Dieu en notre nom, et les prières qu'ils lui adressent pour nos besoins. Ce tendre Cœur, par ses doux battements, invite les Bienheureux à suppléer avec lui, à remercier, à louer Dieu pour nous ; et en retour, il leur transmet nos vœux, et, suppléant à notre faiblesse, il complète les louanges et les actions de grâces que nous voulons leur offrir.

Partout, Notre-Seigneur se montre à sainte Gertrude accompagné de ses Saints ; il la console avec ses Saints, il l'aide par ses Saints, et partout aussi, Gertrude glorifie Notre-Seigneur avec ses Saints, travaille à le réjouir avec ses Saints. Elle s'approprie leurs mérites et leurs dons comme ceux du Cœur de Jésus ; avec elle, il semble que c'est une affaire de toutes les circonstances, une pratique toute simple et à la portée de tous, que de chercher dans les Saints une coopération à toutes nos actions, à tous nos sacrifices, de même qu'un appui à toutes nos prières.

Cette amitié que Notre-Seigneur veut nous faire contracter avec ses Saints et dont son Cœur est le doux trait d'union,

constitue une des plus grandes ressources de notre faiblesse, une des plus précieuses richesses de notre pauvreté, une des plus pures joies de notre exil. Ouvrons notre cœur à cette amitié que la bien-aimée du Cœur de Jésus nous inculque en tant de manières; soyons les amis des Saints parce que nous sommes les amis du Sacré-Cœur, et afin qu'ils nous rendent de plus en plus les amis du Sacré-Cœur. Au point de vue du zèle, formons une alliance avec les Saints pour qu'ils nous aident de leurs ressources dans la guerre que nous avons à soutenir contre le monde, et qu'en combattant avec nous, ils nous rendent puissants comme cette armée rangée en bataille, dont parlent nos saints Livres, à laquelle est assuré le triomphe final.

- Au point de vue de la vie eucharistique, qui est plus particulièrement celle des amis du Sacré-Cœur, soyons les amis des Saints pour qu'ils nous aident à faire la cour au Roi des rois, à consoler et à réjouir
- le doux Prisonnier du Tabernacle, à rendre dès ici-bas au Dieu caché le culte d'amour et de louanges qui lui est offert dans le ciel. Invitons-les à assister à nos fêtes dans le Lieu saint, ou plutôt prions-les qu'ils nous aident à y faire à Jésus une

fête continuelle ; qu'ils nous fassent chanter avec eux l'*Alleluia* de la jubilation et l'*Amen* de la louange, qu'ils fassent ainsi de nos Tabernacles comme un ciel anticipé, en attendant qu'ils puissent recevoir leurs amis dans les Tabernacles éternels.

Mais voyons plus en détail en quoi consiste cette chère amitié que le Cœur de Jésus veut former entre nous et ses Saints.

Qu'est-ce que l'amitié sainte dont le Cœur de Jésus est l'unique foyer ? On peut la définir d'après saint Thomas : un amour réciproque fondé sur la communication des biens surnaturels. Or, quelle communication, quel échange y a-t-il entre les Saints et nous ? Que nous donnent-ils ? Que leur donnons-nous ? L'ami du Sacré-Cœur donne tout aux Saints et les Saints lui donnent tout¹ : c'est l'amitié à son plus haut degré ; nous devenons par là, comme Jésus lui-même, amis le plus possible : *maxime amicus*. (Saint Thomas.)

§ I. LES AMIS DU SACRÉ-CŒUR DONNENT TOUT AUX SAINTS. — Sainte Gertrude nous

(1) Ne perdons pas de vue cependant qu'il ne peut être question que d'une augmentation *accidentelle* du bonheur des Saints, et, pour nous, d'une participation à leurs mérites proportionnée à notre coopération personnelle.

apprend d'une manière toute lumineuse et encourageante à rendre parfaitement aux Saints le culte de *dulie* sur l'autel du Cœur de Jésus et en nous unissant à Jésus, souverain Prêtre et Victime.

Ce culte peut se ramener aux quatre fins du Sacrifice : 1^o l'*adoration* de Dieu en ses Saints, et la *louange* adressée aux Saints eux-mêmes; 2^o l'*action de grâces* rendue à Dieu pour ses Saints, et aux Saints eux-mêmes pour les grâces qu'ils nous ont obtenues; 3^o la *réparation* offerte à Dieu pour ses Saints; 4^o la *prière* pour accroître la joie et la gloire des Saints.

1^o *Adoration* et *louange*. Sainte Gertrude nous montre, en particulier, comment les Saints sont honorés par la sainte Communion, (II, 174) : Le jour de la fête de saint Jacques, Gertrude se proposa d'aller à la sainte Table comme pour faire le pèlerinage en son honneur; puis elle offrit à Notre-Seigneur son Corps adorable pour augmenter de quelque degré la gloire et la joie de l'illustre Apôtre, et elle le vit aussitôt venir s'asseoir avec elle à la table du Sauveur, rendant à Dieu d'immenses actions de grâces de l'offrande que Gertrude avait faite en son honneur par la sainte Communion, et il lui adressa cette prière :

« Seigneur, daignez accorder en retour, à votre Epouse, toutes les grâces que vous avez jamais accordées à aucun des pèlerins qui sont venus vénérer mon tombeau. »

Voilà encore une mine inépuisable de richesses spirituelles, un moyen facile d'acquérir devant Dieu le mérite des pèlerinages qui sont en honneur dans l'Eglise, un moyen d'honorer les Saints par le Cœur de Jésus lui-même qui bat dans notre poitrine à la sainte Communion, un moyen d'augmenter la gloire et la joie de ces bien-aimés de notre Dieu. Oh ! quelle douce pensée : nous, petites créatures, nous donnons une plus grande gloire et une plus grande joie aux favoris du Seigneur, à ces princes du ciel dont l'amitié nous honore tant, et qui se montrent si reconnaissants ! Quelle gloire et quelle joie pour nous-mêmes !

2^o *Action de grâces.* — « Pour la fête de la Toussaint (II. 221), Gertrude qui se préparait à faire la sainte Communion en l'honneur de tous les Saints, admirait et enviait en quelque sorte l'éclat des parures qu'ils portaient devant Dieu. Comme elle s'attristait de se voir dépourvue elle-même de de tout ornement, l'Esprit-Saint lui inspira de rendre grâces à Dieu pour tous ceux

qu'il a élevés à la dignité sublime de la virginité, et aussitôt elle vit son âme resplendir de la blancheur qui distingue le chœur des Vierges ; puis elle rendit grâces pour la sainteté des Confesseurs et des Religieux, et son âme brilla aussi de la couleur hyacinthe qui éclatait en eux ; en rendant grâces de même pour les divers Ordres des Saints, elle se revêtit des ornements qui signalaient chacun de ces Ordres ; enfin, rendant, grâces pour l'universalité des amis de Dieu, elle vit son âme se couvrir d'un manteau d'or. Alors, elle se présenta au Seigneur qui, se réjouissant de la voir ainsi parée, dit à tous les Saints : « Voyez mon Epouse qui vient à moi parée de franges d'or et décorée de toute la variété des ornements. » Puis, étendant son bras, il la fit reposer sur son Cœur, car l'affluence des délices qui l'inondaient l'aurait fait défaillir. »

Nous voyons encore ici l'application touchante d'un des principes de la spiritualité de sainte Gertrude : quand nous remercions Dieu pour les grâces qu'il a accordées à nos frères, avec la confiance qu'il nous en accordera autant, nous méritons en quelque part de recevoir les mêmes grâces.

3^o *Réparation.* — Sainte Gertrude, à ces paroles de la liturgie : *Omne genu flectatur*, etc., faisait une gémflexion au nom des habitants du ciel pour réparer ce que les Saints pourraient avoir manqué dans les hommages rendus à Dieu pendant leur vie, et les Saints lui montraient combien ils étaient heureux de ce complément donné à la gloire qu'ils auraient voulu rendre au Seigneur.

Gertrude aussi, pour réparer ses propres négligences dans le culte des Saints, usait du Cœur de Jésus, qui est l'organe parfait de notre religion; et le Sauveur louait et remerciait les Saints, au nom de Gertrude, avec les plus merveilleux sentiments d'amitié.

4^o *Prière.* — Une des plus douces occupations de sainte Gertrude, c'était de prier pour l'augmentation de la gloire et de la joie des Saints, de travailler à leur donner le *complément de leurs désirs*, comme s'exprime le B. P. Lefèvre dans son pieux *Mémorial*. Nous avons déjà vu plusieurs de ses pratiques à ce sujet. Ajoutons seulement ici un autre exemple bien touchant, où nous voyons Gertrude recevoir de tous, dans le Cœur de Jésus, et par lui aussi donner de même à tous. « Un jour, (traduction de

D. Mége I, 253,) qu'elle se préparait à la sainte Communion, sentant vivement sa misère, elle s'adressa à son très doux Médiateur pour qu'il daignât la présenter lui-même à Dieu son Père. Jésus l'approchant de son divin Cœur, l'arrosa comme un arbre encore tendre, avec le sang vivifiant qui découlait de son côté ouvert, puis il la présenta, avec une grande révérence, à la sainte Trinité qui la reçut avec un amour et une tendresse ineffables. Dieu le Père attacha aux branches les plus élevées de cet arbre tout le fruit qu'elle aurait pu produire si elle fût restée dans la dépendance de sa toute-puissance : Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit attachèrent de même aux autres branches tout le fruit qu'elle aurait pu porter en recevant pleinement l'influence de la sagesse et de la charité divines. Ayant fait alors la sainte Communion, il lui sembla qu'elle prenait racine dans le Cœur de Jésus, et que le sang du Sauveur, passant comme une sève divine par toutes ses branches, lui faisait produire des fruits merveilleux que le Roi des cieux faisait admirer aux habitants de sa cour. Ce spectacle leur causait une joie indicible : ils se levèrent tous par respect et offrirent chacun leurs mérites

en forme de couronnes qu'ils suspendirent aux branches de cet arbre, à la gloire de Celui qui, déployant ainsi les richesses de sa miséricorde, les comblait de nouvelles délices. Alors Gertrude supplia le Seigneur de daigner compléter les fruits qu'elle aurait dû produire pour tous ses amis au ciel, sur la terre et dans le purgatoire, et aussitôt ses bonnes œuvres, figurées par les fruits de l'arbre, commencèrent à distiller une liqueur d'une vertu extraordinaire, dont une partie, tombant sur les habitants du ciel, mit le comble à leurs joies; une autre partie, découlant dans le purgatoire, adoucit les peines des âmes qui s'y trouvaient; et la troisième partie, se répandant sur la terre, augmenta chez les justes les douceurs de la grâce, et chez les pécheurs les amertumes de la pénitence. »

Voilà d'excellentes industries que nous pouvons employer, nous aussi, pour nous préparer à la sainte Communion, en nous appropriant les richesses des Saints; pour nous unir de plus en plus aux Saints, puisque c'est surtout à la sainte Communion que le Cœur de Jésus forme le trait d'union entre eux et nous; pour augmenter les délices des Saints et accroître leur

amour ; pour leur rendre, en un mot, tout ce que nous avons reçu d'eux, doublé par les mérites qu'y ajoutera le Cœur de Jésus en nous.



VINGT-SEPTIÈME JOUR.

L'amitié des Saints dans le Cœur de Jésus.

(Suite.)

§ II.



LES SAINTS DONNENT TOUT AUX
AMIS DU SACRÉ-CŒUR. —
Nous pouvons distinguer
dans les œuvres des Saints,

comme dans toute bonne œuvre, trois parties ou mérites différents : la partie *expia-toire*, en tant que ces œuvres satisfont pour les péchés ; la partie *impétratoire*, en tant qu'elles obtiennent des grâces ; la partie *latreutique*, en tant qu'elles glorifient Dieu ; (nous ne parlons pas de la partie *méritoire* proprement dite que les Saints ne peuvent communiquer à personne.) Or, sainte Gertrude nous montre les Saints faisant part de ces divers mérites aux amis du Sacré-Cœur.

1^o La *partie expiatoire*. — Notre-Seigneur apprenait à sainte Mechtilde à recourir aux Saints pour payer toutes ses dettes envers la Justice divine : les Patriarches offraient pour elle leurs désirs ardents ; les Apôtres, leurs travaux ; les Martyrs, leurs souffrances ; les Confesseurs, leurs vertus

héroïques; les Vierges, leur chasteté. Ils lui ouvraient ainsi le trésor des satisfactions de l'Eglise, où elle pouvait puiser à pleines mains pour elle-même et pour les autres.

« Sainte Gertrude (v. 3.) priant pour une de ses sœurs qui venait de mourir, la vit se reposer sur le Cœur de Jésus, et tous les Saints s'approchant, selon leurs divers Ordres, déposèrent leurs satisfactions dans le sein du Sauveur pour suppléer aux défauts des mérites de cette âme; or sainte Gertrude connut qu'ils en usaient de la sorte, parce que cette âme, étant sur la terre, avait coutume de les prier d'assister de même les âmes des défunts. Tous les Saints en même temps témoignaient une grande amitié à cette âme, spécialement les Vierges qui la traitaient comme leur sœur. »

Quelles richesses immenses nous sont offertes ici pour payer les dettes des âmes du Purgatoire! Ce trésor des satisfactions des Saints, qui est le trésor même où l'Eglise puise pour les Indulgences, ils l'ouvrent largement à leurs amis, surtout maintenant où nous approchons de la fin des temps, et qu'il faut que toutes leurs satisfactions soient épuisées, sous peine de rester éternellement inutiles. Faisons-nous

donc les amis des Saints, et notre pauvreté aura à sa disposition ces richesses sans bornes qui peuvent permettre de délivrer des milliers d'âmes du Purgatoire à la fois comme sainte Gertrude le faisait avec ses Sœurs.

2^o *La partie impétratoire.* — « Comme sainte Mechtilde (VII, 4,) se trouvait à l'agonie, pendant qu'on récitait pour elle les litanies, sainte Gertrude vit les divers chœurs des Anges et les différents Ordres des Saints se lever, à mesure qu'ils étaient invoqués, et venir déposer avec joie dans le Cœur du Sauveur tous leurs mérites comme de riches présents, et le Seigneur en faisait don aussitôt à sa bien-aimée pour l'augmentation de sa joie et de sa gloire. Le lendemain, la Sainte étant trépassée, sainte Gertrude vit, après son intronisation dans le ciel, les Anges et les Saints qui s'approchaient du Seigneur et fléchissaient le genou devant lui à la manière des princes qui reçoivent l'investiture de leurs biens de la main de l'empereur; ils reçurent leurs mérites, qu'ils avaient offerts la veille en accroissement des mérites de la bien-aimée du Christ, comme *doublés* et merveilleusement ennoblis des mérites de la Sainte elle-même. »

Voici encore une industrie d'une richesse extrême. En nous appropriant les mérites des Saints, nous les doublons par le fait même, et ceux qui sont la cause de cette multiplication reprennent en toute justice leurs mérites ainsi doublés avec une augmentation de joie et de gloire. Ainsi, en liant amitié avec les Saints, nous doublons nos ressources, et nous doublons aussi leurs mérites, leur joie et leur gloire. C'est l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : Il vaut mieux que deux soient ensemble que s'ils restaient seuls, car ils acquièrent ainsi le bénéfice de l'association : *Habent enim emolumentum societatis suæ.*

3^o La *partie latreutique*. — « Sainte Mechtilde chantant à l'office de sainte Agnès le répons *Amo Christum* — *J'aime le Christ*, se plaignait en elle-même au Seigneur de ce qu'elle ne l'avait pas aimé de tout son cœur dès son jeune âge comme Agnès. Alors le Seigneur dit à sainte Agnès : « Donne-lui tout ce que tu as. » Cette parole fit comprendre à Mechtilde que Dieu a conféré aux Saints cette faveur de pouvoir donner tout ce qu'il a opéré en eux, à ceux qui les aiment, qui rendent grâces à Dieu pour eux, qui aiment les dons que Dieu a mis en eux. Sainte Agnès ayant fait ce que le

Seigneur avait dit, Mechtilde se sentit remplie d'une joie ineffable; elle pria la Reine des vierges de remercier pour elle son Fils, et Marie, se rendant à sa prière, lui fit part encore de tous ses dons, et avec les dons d'Agnès et les dons de Marie, elle aima, elle honora, elle glorifia pleinement le Seigneur pour le passé et pour le présent.»

O admirabile commercium! O amitié des Saints infiniment précieuse! Nous leur donnons nos louanges, nos actions de grâces, notre amour, et eux nous font participer, en retour, à tous les dons que le Seigneur a multipliés en eux pour sa gloire; et par eux nous pouvons offrir à Dieu des hommages tout célestes, parfaitement saints, vraiment dignes de lui; car « ce que nous pouvons par nos amis, c'est comme si nous le pouvions par nous-mêmes,¹ » et les hommages que les Saints offrent en notre nom, Dieu les reçoit comme si nous les offrions par nous-mêmes.

CONCLUSION. — 1^o *Les ouvriers de la onzième heure.* — Nous sommes les ouvriers de la onzième heure oisifs, ou négligents jusqu'ici, et maintenant encore bien faibles

(1) *Quod possumus per amicos, per nos aliquo modo possumus.* (Principe de saint Thomas.)

et bien lâches dans notre humble travail. Pourtant le Cœur de Jésus, sans aucun mérite de notre part, mais uniquement « *parce qu'il est bon* » veut nous rendre égaux à ses ouvriers des heures précédentes, et pour les fruits de salut et pour la récompense. Les Saints, nos devanciers, en glorifieront éternellement sa miséricorde et sa libéralité : *pares illos nobis fecisti*. Quel moyen emploiera-t-il à cet effet ? L'amitié, qui rend les amis égaux : *amicitia pares invenit aut facit*. Son cœur, qui donne tout, nous fournira lui-même ces sentiments d'amitié ; il viendra battre en nous pour aimer les Saints, pour être l'ami des Saints ; il bat déjà et il battra toujours dans le cœur des Saints pour nous aimer de l'amitié la plus tendre ; ainsi dans le Cœur de Jésus nous lierons pleinement amitié avec les Saints, et cette amitié, par l'échange des biens, nous rendra égaux à eux, et les Saints en loueront Dieu, en remercieront Dieu éternellement : *pares illos nobis fecisti !*

2° *Les compagnons de l'âme Eucharistique.* — Ne perdons rien des ressources précieuses que Notre-Seigneur nous offre dans l'amitié des Saints. A mesure que les diverses fêtes de l'année nous mettent en rapport avec ces amis de Jésus, appliquons-nous à les

invoquer, à les honorer par le Cœur du Sauveur qui veut être l'organe de notre religion et de notre culte; lions amitié avec eux, formons société avec eux dans le Sacré-Cœur de Jésus; et exploitons ensuite le riche capital de leurs mérites, dont nous entrons en part, pour glorifier Dieu et attirer toutes sortes de grâces sur l'Eglise. Que chaque jour ainsi, au pied du tabernacle, soit une fête nouvelle pour réjouir Jésus en compagnie de quelqu'un de ses amis.

C'est surtout par la sainte communion que le Cœur de Jésus nous unit d'amitié à ses Saints, comme nous le voyons par l'exemple de sainte Gertrude, et comme il résulte de la nature même du sacrement de l'Eucharistie qui est le *Sacrement de l'unité ecclésiastique* : *Sacramentum unitatis ecclesiasticæ* (saint Thomas). C'est donc surtout l'âme eucharistique qu'il veut faire entrer dans cette alliance surnaturelle; dans cette unité, principe de force, dans cette amitié, source de consolations. O âme eucharistique, que votre part est belle! Entrez dans la joie de votre Seigneur, servez-le dans l'allégresse, car les Saints du ciel viennent vous associer à leur culte qui est toute jubilation. Votre solitude se

peuplera d'habitants célestes, votre désert se couvrira des fleurs mystiques qui brillent dans les divers ordres des Bienheureux; vous pourrez offrir à votre Bien-Aimé la gloire du Liban par *ces encens nombreux* qui vous seront donnés dans les prières des Saints; vous entourerez le Tabernacle de la beauté du Carmel par la variété des mérites des saints qui charmera les regards du divin Prisonnier; et vous ferez retentir à ses oreilles des concerts tout célestes en vous unissant aux cantiques des Saints. Reconnaissez la bonté et la sagesse du Dieu de l'Eucharistie; il veut multiplier les auxiliaires de votre zèle, et les ministres de votre culte, pour que vous n'ayez rien à envier aux âmes actives qui sont les plus riches, pour que vous vous attachiez de plus en plus à cette part que vous a faite sa tendresse et qui sera toujours *la meilleure*, car votre part, vous le voyez, c'est déjà le ciel dès cette vie, et elle ne vous sera point enlevée pendant l'éternité.



VINGT-HUITIÈME JOUR.

Mon joug est doux et mon fard au léger.

L nous semble que ces paroles si encourageantes de l'Evangile trouvent leur pleine réalisation, dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dans cette dévotion telle que sainte Gertrude nous l'inculque par ses exemples et par ses écrits, dans cette dévotion enfin telle que Notre-Seigneur veut la donner à ses amis au siècle présent.

Laissons-nous attirer par tant d'amour, et essayons de goûter cette suavité du joug du Seigneur dans le Cœur de Jésus : *Gustate et videte*. Elle nous gagnera à son service, nous attachera à lui de plus en plus, et adoucira pour nous toutes les difficultés. Goûtons-la pour nous-mêmes, et faisons-la goûter à tous, autant que nous le pourrons, et que notre dernière conclusion pratique soit cette parole du même Evangile au sujet de la dévotion au Sacré-Cœur : *Venite ad me omnes. — Que tous viennent au Cœur de Jésus.*

1^o Dans cet Evangile, qu'on peut appeler

à bon droit l'Évangile du Sacré-Cœur, il semble que tout est disposé pour nous attirer, nous gagner, nous encourager, nous consoler, nous attacher pour toujours. Notre-Seigneur ouvre d'abord son Cœur à tous ceux qui sont dans la peine et qui portent le fardeau de la souffrance : *Venez à moi, vous tous, et je vous soulagerai.* Venez, ne craignez pas, je suis votre Sauveur et votre ami ; je vous ouvre mon Cœur qui est si humble et si doux. Il n'y a rien en moi qui puisse vous effrayer. Je suis venu pour vous servir, pour être votre victime. Je veux me dépenser tout entier pour vous faire du bien, je prendrai sur moi la peine et je laisserai pour vous la consolation. Rejetez le joug du monde que vous avez porté jusqu'ici avec tant d'ennuis et de fatigue, déposez le fardeau de vos péchés qui vous accable ; prenez à la place mon joug qui est suave, mon fardeau qui est léger, et je vous le dis en vérité, je vous ferai trouver le repos pour vos âmes. Vous serez heureux à mon service, et mon Cœur tout aimant sera pour vous une source toujours ouverte de consolation et de paix.

Voilà, ce nous semble, la dévotion au Sacré-Cœur d'après l'Évangile. Il a plu à

la Providence d'en réserver la pleine application à notre époque qui est si chargée de péchés et de souffrances, et de se servir spécialement de sainte Gertrude pour nous montrer l'entière réalisation des promesses divines.

2^o En effet, dans la vie comme dans les écrits de sainte Gertrude, tout respire la paix, tout est empreint de suavité. On y voit partout, avec un mélange d'ombres sans doute, puisqu'il en faut à tout tableau, on y voit partout la lumière, la grâce, la consolation, la joie. C'est une vie de prière et d'amour, de confiance et d'abandon, plutôt que de travail et de peine. Si nous cherchons quelle est la caractéristique de sainte Gertrude au milieu de tous les autres Saints, nous ne la trouvons pas dans la multitude des souffrances, ou dans l'éclat extraordinaire des vertus, ni dans les grandes œuvres entreprises ou les grandes pénitences accomplies, mais plutôt dans l'abandon paisible à la tendresse de Jésus, dans l'acceptation fidèle du joug du Seigneur porté toujours avec suavité, dans l'union constante au Cœur de Jésus doux et humble, dans le service du bon Maître accompli par amour et toujours avec un sentiment de paix et de joie.

3^o Or, c'est précisément ce que Notre-Seigneur nous offre, à nous aussi. Il a choisi cette Sainte pour nous le montrer, nous le dire, nous le faire sentir, et c'est spécialement à notre siècle, tout refroidi et tout infirme, que le Cœur de Jésus fait cette offre si consolante, qui seule peut le réchauffer et le guérir. Maintenant que nous paraissions être à la fin des temps, le Sauveur nous dit, comme il l'avait annoncé par l'Apôtre bien-aimé de son Sacré-Cœur : Que celui qui a soif de bonheur, de grâces, de paix, vienne à mon divin Cœur qui en est la source, et il y puisera tout ce qu'il voudra sans avoir à l'acheter ni à le gagner par son propre travail : *absque ulla commutatione.*¹ (Is. 55, 1.) La miséricorde de mon Cœur qui veut, avant la fin des temps, se glorifier dans sa suprême manifestation et aimer les hommes jusqu'à la dernière limite, a tout disposé pour cet effet. Que ces âmes toutes faibles viennent seulement à moi ; qu'elles se confient à ma bonté et

(1) Parce que tout ce que je lui demanderai de pénible pour la nature, ne sera rien en comparaison de l'abondance de la paix que je verserai dans son âme ; parce que « celui qui donne toute sa substance pour l'amour, la méprise comme s'il n'avait rien donné. »

s'abandonnent à ma tendresse; qu'elles se reposent dans la douceur de mon divin Cœur; qu'elles entrent en partage de mes sentiments d'humilité et d'obéissance, et elles ne sentiront plus la pesanteur du joug à cause de l'abondance de consolations que je déverserai sur elles.¹ Venez donc tous; venez sans crainte, et, sans retard, sans retour, abandonnez-vous amoureusement à moi.

Puissions-nous entendre cet appel du Cœur de Jésus. Venez donc, venez, pauvres âmes qui vous effarouchez, qui avez peur de la Croix, de la lutte, du renoncement. Venez donc, *approchez-vous de lui*, et vous serez éclairées; le démon du découragement ou de la tristesse vous a trompées jusqu'ici; *venez et voyez*. C'est le Cœur de Jésus qui s'ouvre à vous; c'est la source de la paix, du courage, de la confiance, de la joie. Ne craignez pas! Jetez-vous dans cet asile qui vous est offert, et vous serez à l'abri de toute crainte; plongez-vous dans cette fontaine qui vous est ouverte et vous y trouverez tout ce que votre cœur désire. Oui, confiez-vous à cette bonté sans limite, abandonnez-vous à

(1) *Confutrescet jugum a facie olei.*

cette tendresse infinie et vous verrez, vous goûterez. Vous verrez que ces peines intérieures qui vous embarrassaient, ont fait place à la paix; que ces souffrances qui vous abattaient, se trouvent tout adoucies; que ces contradictions qui vous désolaient, font réussir merveilleusement vos entreprises; que ces infirmités qui vous ôtaient le courage, deviennent des compagnes très douces et vous procurent toutes sortes de grâces; que cette pratique de la mortification qui vous épouvantait tourne plutôt au plus grand bien, et de votre âme et de votre corps; que toutes ces peines, en un mot, où le démon vous laissait voir la croix et vous cachait l'onction qui l'accompagne, se changent en consolations d'une suavité toute céleste. Goûtez et voyez! Confiance et abandon! Confiance et abandon! Ce que vous offre le Cœur de Jésus, c'est plutôt l'adoucissement des peines qui vous effraieraient, la paix et la joie du cœur. l'abondance de la grâce qui vous encouragera à proportion de votre confiance et de votre généreux abandon.

CONCLUSION PRATIQUE. — 1^o Donnons-nous de plus en plus à la dévotion au Sacré-Cœur.

2^o Servons-nous, à cet effet, des exem-

ples, des écrits de l'intercession de sainte Gertrude.

3^o Propageons-les autour de nous, autant que nous le pourrons, parce que c'est tout particulièrement le secours et le remède préparés par la miséricorde divine pour ces derniers temps.¹

(1) Les écrits de sainte Gertrude peuvent être offerts à tous, même aux personnes du monde, — nous en avons fait l'expérience plusieurs fois, — mais sous différentes formes; aux personnes qu'effaroucherait une forme trop mystique, on peut offrir les deux livres que le R. P. Cros a extraits des *Insinuations* : le CŒUR DE SAINTE GERTRUDE et l'ANNÉE DE SAINTE GERTRUDE. Ces deux livres ont déjà fait beaucoup de bien, même aux personnes du monde, et ils sont un des plus gracieux cadeaux que l'on puisse faire.

Rappelons aussi les *Prières de sainte Gertrude* et les *Exercices de sainte Gertrude*, édités par D. Guéranger.

M. l'abbé Lagrelette, curé à Bar-le-Duc, qui a fait construire une belle chapelle à sainte Gertrude, et qu'il n'est pas permis d'oublier lorsqu'il est question de cette grande Sainte, a aussi fait éditer de petites feuilles de prières à sainte Gertrude, ainsi que des images qu'il a répandues à profusion depuis dix ans et qui ont beaucoup contribué à populariser son culte. Un bulletin publié de temps en temps rend compte des grâces obtenues par son intercession, non seulement en France, mais dans toutes les contrées du monde et jusqu'en Amérique, où les prières et les images de M. l'abbé Lagrelette sont allées porter l'amour de sainte Gertrude et du Sacré-Cœur.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Notre-Dame du Sacré-Cœur.



Le dernier mot, ce semble, des miséricordes du Cœur de Jésus et des encouragements qu'il accorde à notre pauvre siècle, c'est Notre-Dame du Sacré-Cœur, la toute bonne, la toute miséricordieuse, l'espérance des désespérés.

Nous ne sortirons pas de notre sujet, mais plutôt nous y ajouterons un complément nécessaire en le terminant par un entretien sur Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Exposons simplement ici, en suivant toujours notre bonne Sainte pour guide, quelques pensées qui nous paraissent bien encourageantes, bien propres à nous faciliter l'accomplissement de nos désirs les plus chers. Pieux lecteur, qui nous avez suivi jusqu'ici, que désirez-vous principalement? Honorer le Cœur de Jésus et Marie sa Mère; travailler à la conversion des pauvres pécheurs; coopérer pour votre part à l'œuvre de la réparation. Eh bien! je dis que par Notre-Dame du Sacré-Cœur

vous arriverez à toutes ces fins de la manière la plus sûre et la plus douce, *suaviter et fortiter*. Elle vous y conduira maternellement, par le cœur et tout suavement. Vous verrez et sentirez par la plus douce des expériences que vous avancez plus en vous abandonnant à sa conduite, pour la gloire de Dieu, votre propre sanctification et le salut de vos frères, que par tous les autres moyens que vous pourriez employer.

I. NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR ET LE CULTÉ DE MARIE. — Par la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur, nous remplissons envers Marie, de la manière la plus excellente, les quatre fins de la vertu de religion. Nous l'honorons et lui rendons grâces par le Cœur de Jésus, qui se fait en quelque sorte l'organe de notre culte envers elle; nous implorons ses grâces et notre pardon par les titres qui lui vont le plus au cœur; car en l'invoquant comme Souveraine du Cœur de Jésus, nous l'invoquons comme la Reine de l'amour et de la miséricorde, qui ne peut s'empêcher d'exercer envers nous ce double attribut si glorieux.

Et d'abord, quelles louanges plus parfaites, quelles actions de grâces plus touchantes pourrons-nous offrir à Marie, que

celles du Cœur de Jésus, auquel nous nous unissons pour l'honorer !

Un jour de fête de Marie, sainte Gertrude chantait, en s'unissant au Cœur de Jésus, l'office de cette glorieuse Reine, elle vit alors Jésus attirer vers son Cœur divin les louanges que renfermaient les Psaumes, et de son Cœur elles jaillissaient comme des flots impétueux vers la Bienheureuse Vierge, sa Mère.

Arrivée à l'antienne : *Vous êtes toute belle*, la Sainte s'efforçait de chanter ces douces paroles par le Cœur même de Jésus, en mémoire des caressantes appellations et des louanges filiales que lui-même dut prodiguer, en de semblables termes, à sa Mère bien-aimée, pendant sa vie mortelle. Alors des étoiles brillantes jaillirent du Cœur de Jésus et inondèrent Notre-Dame de leur éclat : elles figuraient ces louanges. Quelques-unes tombaient çà et là, sur le sol. Les bienheureux habitants du Ciel les recueillaient et les présentaient à Jésus, avec les témoignages d'une admiration et d'une joie inexprimables. Gertrude comprit par là que les louanges que le Cœur de Jésus rend à Notre-Dame, sont pour les Saints une source inexprimable de gloire et de bonheur.

En même temps, les Anges, s'unissant leurs voix aux chants des sœurs de Gertrude, disaient : *Quæ est ista?* — Qui est celle-ci? Et d'une voix haute et puissante, Jésus répondait : C'est la plus belle des filles de Jérusalem. Cette voix partait de la harpe divine du Cœur de Jésus, et l'Esprit-Saint semblait en ébranler les cordes, pour lui faire dignement célébrer les gloires suréminentes de la Vierge-Mère.

Comme enivrée de bonheur, Marie se pencha sur le Cœur de son Fils très aimant, et parut y goûter la paix d'un doux sommeil; mais au chant de la strophe *O gloriosa Domina*, elle se redressa comme pour répondre à l'appel des ses filles, et étendit la main sur elles en signe de maternelle bienveillance, comme pour leur dire qu'ayant tout pouvoir sur le Cœur de son Fils, elle les protégerait efficacement contre leurs ennemis.¹

A l'exemple de sainte Gertrude, avec une profonde humilité et une confiance filiale, honorons celle qui est notre Mère, comme elle est la Mère de Jésus; par le Cœur de son divin Fils, remercions Marie, prions Marie, demandons pardon à Marie

(1) *Année de sainte Gertrude*, p. 220, 221.

par le Cœur de Jésus; tout ce que nous ferons par lui sera parfait, plus nous sentons notre indignité et notre impuissance à honorer cette grande Reine, plus nous devons croire que nous pouvons tout en Jésus. Offrons à Marie le Cœur de Jésus, et notre offrande sera bien accueillie et rien ne manquera à notre dévotion.

Citons encore un autre exemple de notre chère Sainte, où nous pourrions voir que Marie agréait les hommages qu'elle lui offrait par le Cœur de Jésus avec plus de faveur que tous les autres; c'était pour la fête de la Nativité; Gertrude, retenue dans son lit par l'infirmité, voyait les anges de ses sœurs offrir leurs chants pieux à la Reine du ciel sous la forme de rameaux verts.

Hélas! ma douce Mère, dit alors Gertrude, pourquoi faut-il que je sois indigne d'associer ma voix à la voix de mes sœurs? « Ne t'afflige pas, répondit Notre-Dame : ta bonne volonté compense ces pertes apparentes. Aucun exercice extérieur ne saurait, en effet, me plaire, comme l'intention que je vois dans ton âme de me louer, selon ta coutume, par le Cœur très doux de mon Fils. Pour t'en donner la preuve, je veux moi-même offrir, en ton nom, à la

Trinité Sainte, un rameau chargé de fleurs et de fruits, et les trois personnes divines seront ravies de mon offrande.

Jésus nous offre, à nous aussi, son divin Cœur pour nous servir à honorer Marie. Il désire ardemment que nous en usions de la sorte; c'est une vive joie que nous lui procurons et il veut nous en témoigner sa reconnaissance. Écoutons encore : Durant le même office, à l'antienne : *Oh ! que vous êtes belle...* Gertrude chanta intérieurement ces paroles, les adressant à Marie par le Cœur même de Jésus. Notre-Seigneur lui témoigna, par une gracieuse inclination de tête, que cette dévotion lui plaisait, et il ajouta : « Quand l'heure sera venue, je te rendrai la gloire que tu donnes, maintenant, en mon nom, à ma très chère Mère. »

Oh ! tendresse, oh ! joie, oh ! amour. Je veux me perdre dans l'amour du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie. Oh ! Notre-Dame du Sacré-Cœur, prenez mon cœur, unissez-le avec le Cœur de Jésus, gardez-le à tout jamais pour les délices de votre Cœur maternel !



TRENTIÈME JOUR.

Notre-Dame du Sacré-Cœur. (Suite).

II.  OTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
ET LA DÉVOTION AU CŒUR DE
JÉSUS. — C'est Notre-Dame
du Sacré-Cœur qui a la clef
du Cœur de Jésus. Elle l'ouvre comme elle
veut, pour nous y faire entrer et nous y
abreuver aux sources mêmes de la grâce.
Cor Regis in manu Dominae, le cœur du Roi,
pourrait on traduire à la manière de saint
Bonaventure, est entre les mains de Notre-
Dame du Sacré-Cœur; elle l'inclinera du
côté qu'elle voudra, elle conciliera ses
faveurs, elle assurera ses miséricordes à
qui elle voudra. Non, ne craignons pas
d'attribuer à Marie trop de pouvoir sur le
Cœur de son Fils; elle est souveraine de
ce Cœur au delà de toute expression et de
toute pensée, et c'est ainsi qu'il plaît à
Jésus d'honorer sa Mère.

L'Eglise qui connaît les secrets divins,
ne craint pas, pour nous faire mieux en-
tendre l'empire donné par Jésus à Marie,
d'employer, jusque dans sa liturgie, des

formules qui peuvent paraître excessives. Ainsi elle nous permet de chanter : *Tua per precata dulcissima, nobis concedes veniam per sæcula* : Par vos prières si puissantes sur le Cœur de Jésus, *accordez-nous* pour toujours, ô Marie, le pardon de nos péchés. Il faudrait dire : *obtenez-nous* ; mais telle est l'infailible puissance de l'intercession de Marie, qu'elle semble accorder, bien qu'elle obtienne.

Dans ce même esprit, l'Eglise s'adresse directement à Marie pour solliciter des biens que Dieu seul peut donner. Elle chante : *Solve vincla reis, profer lumen cæcis*, — Rompez les liens des coupables, portez la lumière aux aveugles, etc. Nous donc, ayons l'esprit de l'Eglise, car l'Eglise a l'esprit de Dieu. C'est sur ce fondement inébranlable, sur la *Pierre même*, que s'appuie la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur.¹

La plus grande grâce que puisse nous obtenir cette toute-puissante bonne Mère, celle qui résulte de son titre même de Notre-Dame du Sacré-Cœur, c'est celle de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Oh ! demandons-lui instamment, qu'elle

(1) Voir *Année de sainte Gertrude*, p. 233.

nous obtienne ce don. C'est elle qui l'a obtenu à tous jusqu'ici, depuis la bienheureuse Marguerite-Marie, depuis sainte Gertrude, et depuis saint Jean l'Evangéliste. Saint Jean, en effet, prend d'abord Marie pour sa Mère, et c'est par elle qu'il reçoit le don du Sacré-Cœur de Jésus. Or si saint Jean représentait d'une manière générale tous les chrétiens, rappelons-nous qu'il représentait aussi tout spécialement les amis du Sacré-Cœur de Jésus; c'est donc par Marie, par Notre-Dame du Sacré-Cœur, que nous obtiendrons la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

III. NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR ET LES PAUVRES PÉCHEURS, dont nous désirons obtenir la conversion. — C'est elle qui sera notre plus douce et plus sûre espérance à leur sujet, même pour les plus désespérés. C'est elle qui nous fera puiser pour eux des grâces de miséricorde dans le Cœur de Jésus, et qui en soutenant maternellement notre zèle pour la conversion de ces pauvres égarés, nous fera persévérer jusqu'à ce que nous l'ayons obtenue; car un cœur de mère ne se lasse jamais, ne se décourage jamais et finit d'ordinaire par triompher des cœurs les plus endurcis.

Oh ! comme elle sera heureuse que vous lui rappeliez à ce sujet, avec une confiance toute filiale ce que lui disait sainte Gertrude en implorant d'elle une grâce de miséricorde extraordinaire : « *O Mère de bonté, si Dieu vous a donné pour Fils celui dont le cœur est la source même de la miséricorde, n'est-ce pas pour que vous épanchiez ces eaux de la grâce sur tous les misérables, et pour fournir à votre inépuisable charité le moyen de dérober aux yeux de la justice la multitude de nos péchés et de nos fautes ?* » Vous verrez cette tendre Mère, au même instant, vous montrer, comme à sainte Gertrude, un visage rayonnant de grâce et de miséricorde. Vous sentirez que son cœur est ému et que le Cœur de Jésus, ressentant le contre-coup de cette émotion, se trouve attendri en faveur des âmes pour lesquelles vous sollicitez le pardon.

Oh ! si nous savions combien Marie est touchée des misères de nos âmes, combien elle désire ardemment le salut de ces pauvres pécheurs pour lesquels elle a sacrifié son Fils Jésus ! Un jour que Gertrude le lui rappelait par ces paroles de la liturgie : *Par vous est venue notre rédemption ;* la miséricordieuse Mère parut si vivement attendrie, que, défaillante en quelque sorte, elle reposa sa tête sur le Cœur de Jésus,

et là, multipliant les supplications et les démonstrations d'amour, elle le conjura de répandre abondamment sur les âmes les grâces de la rédemption. Oh ! comment le Cœur de Jésus pourrait-il lui opposer un refus ! L'amour qu'il a pour sa mère n'est-il pas incomparablement plus grand que l'aversion qu'il a pour nos péchés ! Un jour que notre Sainte adressait à Notre-Dame cette autre prière de la liturgie : *Qu'elle intercède elle-même pour nos péchés* ; elle vit Marie la répéter à son divin Fils, et Jésus le visage souriant répondre à sa Mère : « *Je vous ai donné, ma vénérée Mère, en vertu de ma toute-puissance, le droit de réconcilier avec ma justice, au gré de votre cœur, tous les pécheurs qui recourent dévotement à votre intercession.* » Et comme Gertrude poursuivait avec le chant sacré : *Unissez vos prières aux nôtres*, ô Mère de miséricorde. « Oui, répondit la bienheureuse Vierge, mon cœur parle pour vous au Cœur de mon Bien-Aimé. » Le Cœur de Marie qui parle au Cœur de Jésus, pour nous pauvres pécheurs, c'est la miséricorde qui s'entend avec la miséricorde pour secourir les misérables ; le Cœur de Marie qui parle au Cœur de Jésus pour ces âmes infortunées dont nous voulons la conversion, c'est le

plus doux espoir pour soutenir notre zèle. Ah ! je comprends que l'Eglise salue Notre-Dame du Sacré-Cœur du titre d'*espérance des désespérés*. Aimons à rappeler à cette tendre Mère ce doux nom qui est le dernier mot de ses gloires rédemptrices. Invoquons-la avec confiance sous ce titre béni, et nous verrons toujours des succès consolants venir encourager nos efforts pour la conversion des pécheurs.

Ayons confiance en Notre-Dame du Sacré-Cœur spécialement au sujet de notre pauvre patrie à qui elle s'est donnée. Oui rappelons-nous au milieu de nos malheurs que Notre-Dame du Sacré-Cœur s'est révélée et s'est donnée tout d'abord et tout spécialement à la France et puis par la France au reste de l'Eglise, comme pour nous dire que si nous voulons mettre à profit ce don merveilleux qu'elle nous a fait, elle ranimera la foi et la charité de la France et se servira encore d'elle pour faire triompher l'Eglise.

IV. NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR ET LES AMES RÉPARATRICES. — C'est vous surtout, chères âmes, qui devez avoir confiance en Notre Dame du Sacré-Cœur. Vous répondez à ses désirs les plus ardents ; elle frappera avec vous par tous les

battements de son cœur à la porte de la miséricorde divine qui n'est autre que l'ouverture du Cœur de Jésus, et vous pourrez puiser abondamment aux sources du Sauveur des grâces de réparation.

Oh ! oui, allez en toute confiance à Notre-Dame du Sacré-Cœur, cette Mère toute tendre fera pour vous comme pour sainte Gertrude. Elle couvrira d'abord du manteau de sa miséricorde vos propres fautes et vos négligences ; puis à mesure que vous lui offrirez vos œuvres de réparation, « elle se penchera vers le Cœur de son Fils et lui offrira par un baiser de sa bouche maternelle toutes vos pratiques, » unies à ses propres œuvres réparatrices qui leur assurent un mérite incomparable.

Peut-être dans cette vie de réparation à laquelle la grâce vous attire, vous redoutez votre faiblesse et votre inconstance ou vous craignez d'attirer sur vous des épreuves trop fortes. Offrez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, abandonnez-vous à sa conduite maternelle et vous ne craindrez plus. Elle vous fera puiser dans le Cœur de Jésus l'amour qui donne des forces ; elle ne laissera arriver à vous que les épreuves qui peuvent vous faire du bien, moindres peut-être que celles que vous auriez eues

sans votre offrande et certainement accompagnées d'une grâce plus grande qui les adoucira. Elle puisera dans les trésors du Cœur de Jésus de quoi suppléer à ce qui manque à vos petits efforts, et vous verrez, comme tant d'autres avant vous, que la voie des âmes réparatrices est toute droite et lumineuse quand on s'y avance appuyé sur la main de Marie, qu'elle est semée de grâces pour vous-mêmes et pour vos frères. Ainsi donc confiance sans bornes en cette bonne Mère, et si vous n'osez pas vous offrir comme victimes du Cœur de Jésus, soyez *victimes de Notre-Dame du Sacré-Cœur*.



Litanyes du Sacré-Cœur de Jésus.



SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis,
ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde,
Dieu le Saint-Esprit,

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu,
Cœur de Jésus, uni consubstantielle-
ment au Verbe,

Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité,
Cœur de Jésus, temple de la sainte
Trinité,

Cœur de Jésus, abîme de sagesse,
Cœur de Jésus, océan de bonté,
Cœur de Jésus, trône de miséricorde,
Cœur de Jésus, trésor inépuisable,
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel
nous avons tout reçu,

Cœur de Jésus, notre paix et notre ré-
conciliation,

Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus,

ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, qui nous aimez et qui
méritez d'être aimé d'un amour infini,
ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, source d'eau vive, qui
jaillit jusque dans la vie éternelle,

Cœur de Jésus, objet des complaisances
du Père céleste,

Cœur de Jésus, propitiation pour nos
péchés,

Cœur de Jésus, rempli d'amertume à
cause de nous,

Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort
dans le jardin des olives,

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,

Cœur de Jésus, blessé pour l'amour de
nous,

Cœur de Jésus, percé d'une lance,

Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix,

Cœur de Jésus, brisé de douleur pour
nos crimes,

Cœur de Jésus, percé encore tous les
jours par des ingrats, dans le Sacre-
ment de votre amour,

Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,

Cœur de Jésus, force des faibles,

Cœur de Jésus, consolation des affligés,

Cœur de Jésus, persévérance des justes,

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espè-
rent en vous,

ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance des mourants,
ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, protecteur de tous ceux
qui vous sont dévoués,

Cœur de Jésus, délices de tous les Saints,

Cœur de Jésus, notre asile dans les dan-
gers qui nous environnent,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous.

• Jésus, exaucez-nous.

Y. O Jésus, doux et humble de cœur.

R). Rendez notre cœur semblable au vôtre.

PRIONS.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait de votre grâce, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre à ce Cœur adorable amour pour amour, et, par de dignes hommages, réparer les outrages que l'ingratitude des hommes lui fait essuyer. Nous vous le demandons à vous, qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Acte de Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

 CŒUR adorable de Jésus, le plus tendre, le plus aimable, le plus généreux de tous les cœurs, pénétré de reconnaissance à la vue de vos bienfaits, je viens me consacrer à vous sans réserve et sans retour. Je veux m'employer de toutes mes forces à propager votre culte, et à vous gagner, s'il se peut, tous les cœurs. Recevez aujourd'hui le mien, ô Jésus, ou plutôt prenez-le vous-même, changez-le, purifiez-le, pour le rendre plus digne de vous; rendez-le humble, doux, patient fidèle et généreux comme le vôtre, en l'embrasant de tous les feux de votre amour. Cachez-le dans votre divin Cœur, avec tous les cœurs qui vous aiment et qui vous sont consacrés, et ne permettez pas que je le reprenne jamais Ah! plutôt mourir que de jamais contrister votre Cœur adorable. Oui, Cœur de Jésus, toujours vous aimer, vous honorer, vous servir, toujours être tout à vous : c'est le vœu de mon cœur, à la vie, à la mort, et dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.





Table des Matières.

AVANT-PROPOS	5
1 ^{er} JOUR. — Invitation du Cœur de Jésus . . .	11
2 ^e JOUR. — Amour du Cœur de Jésus	20
3 ^e JOUR. — But intime de la dévotion au Sacré-Cœur : attirer tous les cœurs à l'amour de Notre-Seigneur	30
4 ^e JOUR. — Vie intime du Cœur de Jésus . . .	37
5 ^e JOUR. — Les désirs du Cœur de Jésus . . .	45
6 ^e JOUR. — Premier fruit de la dévotion au Sacré-Cœur : le Cœur de Jésus vivifie toutes nos œuvres	57
7 ^e JOUR. — Deuxième fruit de la dévotion au Sacré-Cœur : le Cœur de Jésus répare pour nous	70
8 ^e JOUR. — Les voies faciles de l'amour divin par la dévotion au Sacré-Cœur, selon sainte Gertrude	82
9 ^e JOUR. — Les voies faciles de l'amour divin par la dévotion au Sacré-Cœur, selon sainte Gertrude. (<i>Suite</i>)	89
10 ^e JOUR. — La vie d'amitié avec le Cœur de Jésus, d'après sainte Gertrude	95
11 ^e JOUR. — Vie d'abandon confiant au Sacré-Cœur de Jésus	103
12 ^e JOUR. — Vie d'abandon confiant au Sacré-Cœur de Jésus. (<i>Suite</i>).	113
13 ^e JOUR. — La vie de religion dans le Sacré-Cœur de Jésus	121

14 ^e JOUR. -- Vie d'adoration. (<i>Suite</i>)	131
15 ^e JOUR. -- Vie d'action de grâces	141
16 ^e JOUR. -- Vie de réparation.	153
17 ^e JOUR. -- Vie de réparation. (<i>Suite</i>)	163
18 ^e JOUR. -- L'âme consolatrice du Cœur de Jésus, selon sainte Gertrude	171
19 ^e JOUR. -- L'âme consolatrice du Cœur de Jésus. (<i>Suite</i>)	179
20 ^e JOUR. -- La Victime du Cœur de Jésus, selon sainte Gertrude	185
21 ^e JOUR. -- La Victime de désirs	193
22 ^e JOUR. -- La Victime de désirs (<i>Suite</i>)	202
23 ^e JOUR. -- La Victime de louange du Cœur de Jésus	211
24 ^e JOUR. -- La Victime universelle et perpé- tuelle du Cœur de Jésus, selon sainte Ger- trude	220
25 ^e JOUR. -- La Vie de joie dans le Cœur de Jésus, selon sainte Gertrude	230
26 ^e JOUR. -- L'amitié des Saints dans le Cœur de Jésus	242
27 ^e JOUR. -- L'amitié des Saints dans le Cœur de Jésus. (<i>Suite</i>)	253
28 ^e JOUR. -- Mon joug est doux et mon fardeau léger	261
29 ^e JOUR. -- Notre-Dame du Sacré-Cœur	268
30 ^e JOUR. -- N.-D. du Sacré-Cœur. (<i>Suite</i>)	274
Litanies du Sacré-Cœur de Jésus	282
Acte de Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.	285



